

*République Algérienne Démocratique et Populaire.  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.*

*Université Saad DAHLEB de Blida.  
Faculté des sciences de l'ingénieur.  
Institut Architecture et d'urbanisme.*



**MEMOIRE DE FIN D'ÉTUDE**

*Option : ville et territoire*

**Présenté par :**

**BENZIANE Loubna**

**CHOTT Hafsa**

**Sur le thème :**

*La réhabilitation d'une ancienne centralité  
Cas de la Casbah d'Alger*

**Encadré par :**

**Mr N.DJARMOUN**

**2014 /2015**

## **Remerciements :**

Qu'il nous soit permis, ici, de dire notre gratitude à ceux qui nous ont donné beaucoup de soins et d'attention à l'élaboration de ce modeste travail et qui nous ont guidés sur le chemin de la réussite, en espérant que ce mémoire soit le reflet de la bonne formation que nous avons reçue.

On tient à exprimer notre profonde gratitude à notre encadreur Monsieur N.Djermoune qui nous a conseillées et orientées tout au long de la réalisation de ce mémoire. Les discussions nombreuses et stimulantes que nous avons eues ont indéniablement contribué à éclairer les choix conceptuels. Aussi, on tient vivement à remercier son assistante Madame S.Khettab pour le soutien et l'aide qu'elle n'a jamais manquée à nous apporter et ses conseils constructifs durant l'élaboration de ce projet.

On tient également à formuler nos remerciements en signe de gratitude et de reconnaissance aux membres de Jury qui ont pris la peine de lire et relire ce modeste travail, de le corriger et de nous honorer de leur présence et enfin d'évaluer cette recherche.

On remercie surtout Mr M.Benboudjemaa pour son aide si précieuse, ses encouragements, son soutien moral et surtout sa patience et ses orientations pour l'élaboration de ce travail. Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance et de notre profonde gratitude. Encore merci.

On tient aussi à remercier :

Madame K.Hadji la responsable de notre option

Monsieur M.Saidi, directeur de l'institut.

Monsieur A.Bitam

Monsieur S.Bouzouidja

Monsieur Abba et Monsieur Mendil

Monsieur Derder

Et à tous les profs qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail.

## Dédicace

Je dédie ce mémoire à :

Ma mère, mon vrai binôme durant cinq années d'études, cette merveilleuse femme qui a œuvré pour ma réussite, de par son amour, son soutien, ses prières, tous les sacrifices consentis et ses précieux conseils, pour toute son assistance et sa présence dans ma vie, et les longues nuits blanches qu'elle a fait de bon cœur pour m'encourager et me remonter le moral, pour m'avoir donnée la force dans les moments difficiles d'éditer ce mémoire et le finir. Qu'elle puisse recevoir à travers ce travail aussi modeste soit-il, l'expression de mes sentiments et de mon éternelle gratitude.

Mon père, qui peut être fier et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Puisse Dieu faire en sorte que ce travail porte son fruit ; Merci pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent venu de toi.

Mes sœurs, Khaoula, Tamadher et Hiba et mon petit frère Hichem qui n'ont cessé d'être pour moi des exemples de persévérance, de courage et de générosité.

Mon meilleur ami, Arslan pour sa disponibilité, son aide et son attention.

Mes précieuses amies et sœurs, Amel, Nesrine, Djihane, Amel, Batoul, Shanez et mon amie d'enfance Nawel pour m'avoir entourée et motivée à sans cesse devenir meilleure

A mes meilleures copines, Meriem et Kawther que jamais j'oublie, qui m'ont soutenue et qui ont largement contribué à élaborer ce travail.

Mes chères collègues et copines, Atika, Manel, Djidja et mon binôme Hafsa pour leur soutien et encouragement durant ces deux années de Master.

A mes très chers Manel Zaouadi et Abdelmalek Hadj-Mehdi pour leurs conseils et leurs orientations critiques sur la Casbah d'Alger. Vous êtes mon étoile polaire.

A mon cher ami Nadir Guerrirem qui a passé ses nuits à me résumer des articles et des revues, mille fois merci.

Au très gentil Abdelmalek Bensetti qui a accepté de me faire une 3D à la dernière minute, tu m'as sauvée !

A toute la famille Benziane, Ouzzani, Zouati, Mahmed El-Arbi, Chott et Belreka

A tous les amis et les amies et toute autre personne qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire et enfin, à vous : Futures architectes.

- **Loubna**

<b>N°</b>	<b>Titre</b>	<b>Source</b>	<b>Pages</b>
Fig 01	L'homme de Vitruve	Google image	12
Fig 02	Les formes utilisées par Palladio	Travail personnel (K.Zouati et M.Mahmed El-arbi)	14
Fig 03	La bonne proportion satisfait à l'oeil	Travail personnel (K.Zouati et M.Mahmed El-arbi)	15
Fig 04	Formes utilisées par Frank Lloyd Wright	Travail personnel (A.Mamouni)	16
Fig 05	Dessin de Kahn explicitant le principe de la forme : unitarian Church Rochester 1959-1967	Travail personnel (A.Chellahi et A.Ben Attalah)	17
Fig 06	Le Modulor du Corbusier	Travail personnel	18
Fig 07	Farnsworth House - 1945	Google Image	19
Fig 08	Les formes chez Pouillon	Travail personnel (M.Krim et K.Bouchennafa)	20
Fig 09	Les organisations géométriques dans les édifices classiques	Travail personnel (A.Mamouni et I.Ferhi)	25
Fig 10	Le taxis dans un bâtiment classique	Travail personnel	26
Fig 11	La division des portes et des fenêtres dans les bâtiments classiques	Travail personnel (A.Mamouni et I.Ferhi)	26
Fig 12	La symétrie dans la façade d'un bâtiment classique	Travail personnel (A.Mamouni et I.Ferhi)	27
Fig 13	Intérieur de l'hôtel Tassel	Google Image	27
Fig 14	Détail d'une des entrées du métro de Paris (fonte sur armature de fer), aux inflexions végétales - Hector Germain Guimard	Google Image	27
Fig 15	Lady Surrounded by Flowers - Alphonse Mucha	<a href="https://www.pinterest.com">https://www.pinterest.com</a>	28
Fig 16	Antoni Gaudi - Façade de La Casa Batllo	<a href="http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Art_nouveau">http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Art_nouveau</a>	28
Fig 17	L'APN Algérie	Photo de Mezouari Houssam El-Din	29
Fig 18	The Chrysler Building à New York construit en 1930 par l'architecte, William Van Alen	Google image	29
Fig 19	Des objets variés de style Art déco	Google image	30

Fig 20	La division d'une façade Art déco	Google image	30
Fig 21	La grande poste d'Alger	Photo de Krim Manel	32
Fig 22	La grande poste d'Alger	<a href="http://www.travelimages.com/">http://www.travelimages.com/</a>	32
Fig 23	Coupole de la grande poste d'Alger	Photo de Krim Manel	33
Fig 24	L'art abstrait géométrique : les toiles de Piet Mondrian	Google image	33
Fig 25	Maison à la Vierge noire, édifiée en 1912 par Josef Gocar	Google image	34
Fig 26	Dessins perspectifs de La Citta Nuova de Sant'elia en 1914.	Google image	34
Fig 27	Villa Savoye - Le Corbusier.	Google image	35
Fig 28	HONG KONG & SHANGHAI BANK (Hong Kong, 1985) Norman Foster	Google image	36
Fig 29	Caserne des pompiers de Vitra, Weil am Rhein, Allemagne ZAHA HADID	Google image	36
Fig 30	Immeuble - Robert Adam	Google image	36
Fig 31	La Squifa de Dar Mustapha Pacha	Travail personnel (Photo prise lors d'une sortie)	39
Fig 32	L'entrée de maison de centenaire	Photo prise lors d'une sortie à la Casbah avec Mr.Djermoune	39
Fig 33	Dar Mustapha Pacha	Photo prise lors d'une sortie à la Casbah avec Mr.Djermoune	40
Fig 34	Dar Mustapha Pacha	Photo prise lors d'une sortie à la Casbah avec Mr.Djermoune	40
Fig 35	Dar Mustapha Pacha : Escalier près de la porte	Photo prise lors d'une sortie à la Casbah avec Mr.Djermoune	40
Fig 36	Dar Al Hamra	Photo personnelle	40
Fig 37	Galerie Dar Azziza	Photo personnelle	41
Fig 38	Galerie de Dar Abdeltif	Google image	41
Fig 39	Chambre dans la maison Khdawej El Amia	Photo personnelle	41
Fig 40	Dar Aziza	Photo personnelle	41
Fig 41	L'encorbellement de la maison de Centenaire	Photo personnelle	42
Fig 42	Les Kbous sailli sur	Illustration de Paul Goumon	42

	une Znika de la Casbah		
Fig 43	Vue globale sur les terrasses de la	Andréa Ravéreau, Et le site créa la ville	42
Fig 44	Exemple de maison à " chebak"	Sakina Missoum, Alger à l'époque Ottomane, La médina et la maison traditionnelle	43
Fig 45	Exemple de maison " Aloui"	Sakina Missoum, Alger à l'époque Ottomane, La médina et la maison traditionnelle	44
Fig 46	Schéma des parcelles et les plans et les façades		45
Fig 47	Vue sur des quartiers d'Alger	Google image	46
Fig 48	Plan d'un immeuble à Alger	Travail personnel (A.Mamouni et I.Ferhi)	46
Fig 49	Une façade d'un immeuble de 19eme siècle	Travail personnel (A.Mamouni et I.Ferhi)	46
Fig 50	Plan de masse de l'Aéro-habitat	Travail personnel (I.Cherfaoui et A.Tidjani)	49
Fig 51	Plan de masse de Champs de manœuvre	Travail personnel (I.Cherfaoui et A.Tidjani)	49
Fig 52	Hôtel El Aurassi	Google image	50
Fig 53	Cité Climat de France	Google image	50
Fig 54	Cité 1er Mai	Google image	50
Fig 55	Lecture de territoire algérois	Livre .Alger Métropole	69
Fig 56	Le cadre orographique	Livre .Alger Métropole	70
Fig 57	Le réseau hydrographique	Livre .Alger Métropole	70
Fig 58	Les cours d'eau	Livre .Alger Métropole	71
Fig 59	Cycle de formation	Livre .Alger Métropole	72
Fig 60	La formation des parcours.	Travail personnel (K.Zouati)	72
Fig 61	le cycle de consolidation ; La période berbère	Livre .Alger Métropole	74
Fig 62	le cycle de consolidation ; La période Ottomane	Livre .Alger Métropole	74
Fig 63	le cycle de consolidation ; La période colonial	Livre .Alger Métropole	75
Fig 64	le cycle de consolidation ; La période contemporaine	Livre .Alger Métropole	75
Fig 65	Carte de la Casbah	Bibliothèque nationale de France, département Cartes et	77

	d'Alger en 1830	plans, GE C-2279	
Fig 66	Situation territoriale	Photo de Google earth personnalisée	81
Fig 67	Situation régional	Google image personnalisée	81
Fig 68	Diagramme présente la climatologie	Google image	82
Fig 69	Les vents dominants	Photo Google image personnalisée	83
Fig 70	aspects militaire et climatique	André Ravéreau. Et le site créa la ville. P44	83
Fig 71	La structuration de Médina ; période phénicienne.	Google image	85
Fig 72	Système viaire ; période romaine	Google image	86
Fig 73	Structure bâti ; période romaine	Google image	86
Fig 74	Djazair Beni Mazghana, 1520 environs	Mémoire. KAMMECHE Amir - KAK Lotfi	87
Fig 75	Djazair Beni Mazghana, 1563 environs	Mémoire. KAMMECHE Amir - KAK Lotfi	87
Fig 76	Système viaire Arabo-Berbère	Mémoire. KAMMECHE Amir - KAK Lotfi	88
Fig 77	Djamaa el Djadid	Illustration de Paul Goumon	88
Fig 78	Djamaa el kbir	Illustration de Paul Goumon	89
Fig 79	Djamaa el-Dine	Illustration de Paul Goumon	89
Fig 80	La hiérarchisation de rue	Google image	89
Fig 81	La hiérarchisation de rue	Google image	89
Fig 82	Les limites de la Médina dans la période romaine	Mémoire. Zaouad Manel	90
Fig 83	La structure viaire	Google image	90
Fig 84	Rue de la Casbah	Illustration Paul Goumon	91
Fig 85	Palais de la citadelle	Illustration Paul Goumon	91
Fig 86	Porte Bab el oued	Google image	92
Fig 87	Porte Bab Azzoun	Google image	92
Fig 88	Fondouk de la marine	Illustration Paul Goumon	92
Fig 89	Mosquée El Djedid et El Kebir vue du port	Illustration Paul Goumon	92
Fig 90	L'intérieur d'une Mosquée	Illustration Paul Goumon	93
Fig 91	Ecole coranique	Illustration Paul Goumon	93
Fig 92	L'intérieur d'une	Illustration Paul Goumon	93

	Mosquée		
Fig 93	Elargissement de la médina, cresti .	Google image	93
Fig 94	Iconographie vue de la ville de la casbah XVI siècle	Google image	94
Fig 95	Prise de la ville 1830	Google image	94
Fig 96	Extrait du plan général d'Alger 1832 : rectification des rues Bab el Oued Bab Azzoune	Centre de documentation bastion 23	95
Fig 97	Plan de réaménagement de la place du square	Centre de documentation bastion 23	95
Fig 98	Quartier d'Isly et Bab el oued	Google image	96
Fig 99	Quartier d'Isly et Bab el oued	Google image	96
Fig 100	Fortification du front de mer BVR de l'impératrice 1859-1860	Centre de documentation bastion 23	97
Fig 101	Différentes vue sur le port	Google image	98
Fig 102	Différentes vue sur le port	Google image	98
Fig 103	Vue générale de la ville d'Alger	Google image	99
Fig 104	Vue Bab el Oued	Google image	99
Fig 105	Immeuble de la Rotonde en face de l'hôtel El Safir	Google image	100
Fig 106	Proposition « Prost »1933	J.J. Deluz. Urbanisme et l'architecture d'Alger	100
Fig 107	Proposition « Prost »1933	J.J. Deluz. Urbanisme et l'architecture d'Alger	100
Fig 108	Proposition « Le Corbusier»	Le Corbusier. Œuvre complète 1938	101
Fig 109	Projet Socard 1942	J.J. Deluz. Urbanisme et l'architecture d'Alger	101
Fig 110	Projet Hanning 1959	J.J. Deluz. Urbanisme et l'architecture d'Alger	102
Fig 111	Proposition Atelier	J.J. Deluz. Urbanisme et l'architecture d'Alger	103
Fig 112	synthèse des tissus	Photo Google Earth personnalisée	104
Fig 113	Le parcellaire dans le tissu Traditionnel	Mémoire. KAMMECHE Amir - KAK Lotfi	105
Fig 114	Mode de groupement parcellaire	Mémoire. KAMMECHE Amir - KAK Lotfi	106

Fig 115	système parcellaire	Mémoire. KAMMECHE Amir - KAK Lotfi	107
Fig 116	le système parcellaire dans le tissu 19ème siècle	Mémoire. KAMMECHE Amir - KAK Lotfi	107
Fig 117	Les barres Socard	Google image	109
Fig 118	Les limites des barres Socard	Photo Google Earth personnalisée	109
Fig 119	Synthèse de différents tissus	Photo Google Earth personnalisée	110
Fig 120	Équipement religieux Ali Bitchin (traditionnel)	Photo prise lors d'une sortie au site d'intervention	112
Fig 121	Équipements culturels Dar Al Hamra (traditionnel)	Photo prise lors d'une sortie au site d'intervention	112
Fig 122	Équipement éducatif, Ecole (moderne)	Photo prise lors d'une sortie au site d'intervention	112
Fig 123	Equipement d'habitat Moderne et colonial	Google image	113
Fig 124	Site d'intervention	Photo Google earth personnalisée	113
Fig 125	Coupe topographique sur la casbah d'Alger	Travail personnel	114
Fig 126	La rue Bab El Oued - Bab Azzoun	Photo prise lors d'une sortie au site d'intervention	115
Fig 127	La rue Bouras Mourad	Photo prise lors d'une sortie au site d'intervention	115
Fig 128	La rue Lallahoum	Photo prise lors d'une sortie au site d'intervention	115
Fig 129	La rue Mohamed Soualah	Photo prise lors d'une sortie au site d'intervention	115
Fig 130	:Photo aérienne de l'aire d'étude présente la circulation mécanique et piétonne	Photo Google Maps personnalisée	116
Fig 131	Photo présente la forme et dimensions du site.	Schéma autoCAD personnalisé	117
Fig 132	Schéma de module de base	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	119
Fig 133	Schéma représente : La rue comme un point de départ pour la structure de projet	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	120
Fig 134	Schéma représente : l'utilisation du patio comme un élément d'éclairage et d'aération	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	120

Fig 135	Les entités	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	120
Fig 136	Façade principale de l'Hôtel (1ère variante)	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	128
Fig 137	Façade latérale - Est de l'Hôtel (1ère variante)	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	128
Fig 138	Façade principale( 2ème variante)	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	129
Fig 139	Façade latéral ( 2ème variante )	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	129
Fig 140	Façade 3 ( 2ème variante )	Photo personnelle (Dessin autoCAD du projet)	130
Fig 141	La carte des dédoublements et l'extension de la ville d'Alger vers l'est	Travail personnel (K.Zouati)	79

## **PROBLEMATIQUE GENERALE DU MASTER ARVITER**

La production de l'environnement bâti connaît depuis les années 50 un boom sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Dans le courant du 20<sup>ème</sup> siècle, les typologies architecturales sont passées du stade évolutif dynamique « naturel » à une expression définitivement figée qui ne permet plus des mutations typologiques profondes mais seulement des variations stylistiques sur un même thème.

Quant aux typologies urbaines, elles découlent en partie des nouvelles typologies architecturales, mais aussi d'un certain nombre de facteurs tels que les communications et la technologie.

L'architecture se trouve ainsi confrontée à une situation où la prise de décision en matière de typologie est souvent aléatoire, relevant de choix esthétiques souvent éclectiques, et procédant d'une subjectivité individualiste qui développe des opinions personnelles rattachées à des sentiments et émotions propres à la personne plutôt qu'à des observations de faits réels possédant une dynamique qui leur est propre, indépendamment de l'observateur.

Pour Muratori la production de la ville c'est la production d'une œuvre d'art collective par toute la société.

Pour Bill Hillier c'est l'espace configurationnel rattaché à une dynamique sociale.

La production typologique se base ainsi sur une réalité culturelle, donc d'un produit de société, au niveau d'une aire géographique donnée.

L'architecture et l'urbanisme sont donc des faits culturels à base constante et à diversités multiples dues aux spécificités territoriales et urbaines.

Le territoire dans lequel se produit l'environnement bâti possède une réalité culturelle en plus de sa réalité naturelle ; c'est de là que va naître la tendance typologique.

La ville dans laquelle se produit le projet architectural possède des constantes structurelles en termes de hiérarchies du viaire, de modularité, de nodalités et de pertinences ; le projet architectural sera confronté à la gestion de ces constantes urbaines qui vont à leur tour orienter le développement et la création d'une typologie architecturale adéquate dans une localisation urbaine donnée.

C'est seulement en respectant ces constantes structurelles et ces spécificités territoriales qu'un habitat durable peut être envisagé, à travers la reconnaissance de l'apprentissage ancestral des sociétés qui nous ont précédés, de leurs productions spontanées qui ont répondu à des besoins précis sans causer de dommages aux ressources naturelles et sans mettre en danger l'évolution des générations futures.

Ces enseignements sont contenus dans le patrimoine qui devient une source de connaissance et d'inspiration pour les créations architecturales futures.

Le corollaire direct du concept de patrimoine est évidemment celui d'histoire.

L'histoire devient ainsi la source des références indispensables à une production durable de l'environnement anthropique.

La reconnaissance de la valeur existentielle de l'homme au sein de la nature et la connaissance profonde de cette dernière afin de ne pas l'exploiter au-delà de ses limites, est la condition qui permet à l'« habiter » de se réaliser, par opposition au « loger » d'aujourd'hui.

Retrouver la codification de la production du bâti à travers sa réalité territoriale, comme base structurelle, est un préalable à la reconnaissance des lois de la production de l'espace anthropique.

Les différents moments de l'anthropisation de l'espace : le territoire, l'agglomération et l'édifice, sont les trois niveaux d'échelle à travers lesquelles va s'exprimer toute l'action humaine sur son environnement.

La connaissance – reconnaissance de ces échelles et de leurs articulations permettra éventuellement de faire ressortir les modèles structurels pour la conception et le contrôle des extensions urbaines et des projections architecturales.

La spécialité proposée permet aux étudiants d'obtenir une compétence double ; d'une part, d'appréhender le phénomène urbain complexe dans un système de structures permettant une conception cohérente d'actions à projeter sur l'espace urbain, d'autre part de respecter l'environnement territorial à la ville en insérant de projets architecturaux dans la logique structurelle et culturelle du territoire, comme projets intégrés dans leur contexte et comme solutions aux problématiques locales rencontrées et identifiées.

Dans le cadre de notre master, la re – connaissance de la structure territoriale génératrice d'habitat comme première matrice des implantations anthropiques, et de la structure urbaine comme naturellement issue de cette structure territoriale et elle-même matrice du tissu urbain, est une condition sine qua none d'une production durable de l'habitat humain.

Au sein du master ARVITER nous proposons d'effectuer une reconnaissance de ces relations entre territoires culturels, structures urbaines et production de typologies architecturales.

Nous proposons cet approfondissement des connaissances en typologie à partir d'une stance actuelle. Nous nous insérons ainsi dans une problématique contemporaine de la production de l'environnement bâti.

L'enseignement des typologies et la pratique de relevés et d'analyse constitue l'aspect cumulatif des connaissances du réel, qui est finalisé par un projet architectural dont les références typologiques sont définies et rattachées à l'aire culturelle, au territoire et à l'époque, dans un esprit de durabilité, associant continuité et innovation.

La recherche cumulative in situ permet de produire des registres de répertoires typologiques.

Ainsi, et grâce à une accumulation de connaissances typologiques et stylistiques relatives à des aires culturelles données, et à une réalité territoriale et urbaine donnée, le projet final concrétisera une attitude créatrice de formes architecturales en relation avec la réalité culturelle du territoire.

Dr. BOUGHERIRA – HADJI Quenza

## **Introduction :**

La ville d'aujourd'hui a connu un tournant décisif dans son développement durant la révolution industrielle, on assistera à l'implosion de la ville puis son explosion dans l'ombre d'une rupture entre l'architecture et la ville, entre la ville et son environnement territorial. Cette crise est la conséquence de l'industrialisation et le besoin constant de la modernisation. Ce qui a engendré une déformation hiérarchique de cette dernière où le centre et la périphérie connaissent une discontinuité marquée par une superposition et une juxtaposition de plusieurs typologies urbaines et architecturales qui ont émergées à travers l'histoire de son développement et ce qui lui a plongée dans un chaos total.

## **Problématique :**

Les anciennes centralités urbaines représentent aujourd'hui un défi d'intégration dans le processus du développement urbain dans les villes contemporaines. L'implication des anciens centres dans la métropolisation urbaine est la question qui se pose devant la crise urbaine et architecturale qu'on a évoquée dans notre introduction. L'expansion de l'espace urbain dans son territoire a enchaîné des problèmes divers dont le besoin de construire de nouveaux pôles au mépris du noyau historique existant qui a perdu sa valeur de polarité. Ce besoin de modernisation a engendré aussi une rupture entre la forme architecturale et la structure urbaine, c'est-à-dire entre la typologie architecturale et la morphologie urbaine exprimé théoriquement par la notion de plus en plus utilisée de typo-morphologie.

La réappropriation du patrimoine typologique peut constituer aujourd'hui une réponse à cette rupture urbaine. Ceci est notre première hypothèse.

Dans notre site d'intervention, la basse casbah précisément, la démolition du quartier de la marine et sa restructuration a ignoré l'ancienne centralité que constituait la place des martyrs et le parcours structurant cette centralité qui est l'axe Bab Azzoun-Bab-eloued..

Le nouveau axe structurant qui est la rue du 1 Novembre n'a pas réussi à créer une nouvelle centralité sans éliminer totalement l'ancien axe. Notre réhabilitation du quartier consiste à redonner une valeur centralisante à l'axe Bab Azzoun/bab El-Oued à l'endroit de la partie qui se situe à l'îlot Lallahoum.

Comment régler cette incohérence tout en redonnant à ce noyau historique de la médina d'Alger sa valeur urbanistique et sa cohérence typologique?

### **Problématique des centres historiques en Algérie**

La crise architecturale en Algérie est générée par une crise environnementale, qui s'est produite suite au besoin de modernisation au mépris du tissu historique existant

L'ancienne ville d'EL-Djazair , l'actuelle Casbah d'Alger est un territoire emblématique et névralgique de la capitale, qui se trouve aujourd'hui en danger en termes de dégradation physique suite à la marginalisation socio-économique due au processus historique qui a suivi l'occupation coloniale qui coïncide avec la marginalisation spatiale qui a repoussé la casbah dans une position excentrée de la métropole algéroise.

A ce titre, un plan de sauvegarde et une mise en valeur sont fortement recommandés, pour protéger la Médina tout en l'intégrant dans le développement urbain et la dynamique de la ville contemporaine.

### **Hypothèses et objectif :**

- Notre première hypothèse est la réappropriation du patrimoine typologique comme une réponse à la rupture entre la forme architecturale et la structure urbaine issue de la modernisation.
- La deuxième hypothèse est la réhabilitation de l'îlot Lallahom pour redonner à l'ancien axe sa valeur centralisante.

Le patrimoine est une source non renouvelable qui se fond petit à petit, et face aux altérations qu'il connaît on a comme objectif de le mettre en valeur et l'intégrer dans le développement urbain de la ville par la réhabilitation du cadre bâti en revitalisant des activités culturelles, touristiques, et de loisirs compatible au site.

### **Approche méthodologique :**

Dans le cadre de l'élaboration d'un projet de fin d'étude intitulé réhabilitation d'une ancienne centralité, nous avons choisi la Médina d'Alger comme aire d'intervention. Ce thème de réhabilitation n'est ni conservateur au point de mépriser les nouvelles architectures, ni rénovateur au détriment de l'ancienne. C'est un compromis entre l'ancien et le nouveau. Il a pour but de préserver l'ancien et de le mettre en valeur, en tirant profit de l'avancée technologique tout en subvenant aux besoins de la ville actuelle.

#### **Phase I:**

Cette première phase sera consacrée à la forme architecturale et son développement à travers plusieurs aspects dans la production urbaine et architecturale d'où on tirera profit pour trouver une forme compatible avec le terrain et ses exigences soit, typologie, style, géométrie etc ..

#### **Phase II :**

Il s'agira de la mise en pratique sur le terrain d'étude des travaux de recherche effectués sur des bases théoriques : sous formes d'enquêtes, interviews, de relevés architecturaux et urbanistique

#### **Phase III :**

Cette phase est dédiée à l'analyse du territoire à travers le noyau historique qui représente notre aire d'étude, cette analyse nous permettra de définir la morphologie du terrain en plus des différentes typologies qui s'y sont succédées pour pouvoir cerner le thème d'étude

#### **Phase IV :**

C'est la mise en projet des catégories d'intervention découlant des phases précédentes.

le projet de réaménagement qui constitue l'achèvement et la consolidation du quartier de la structure urbaine de la basse Casbah par l'élaboration d'un plan de réhabilitation du quartier qui permet de fournir des directives sur lesquelles on va se baser , pour élaborer notre plan de composition urbaine, à partir des quels des alternatives de projets ponctuels d'architectures seront développés selon leurs thèmes et leurs implantation..

## **Chapitre 02 : Etat de l'art**

LA PROBLEMATIQUE DE LA FORME ET SES ASPECTS DANS LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE

## **2.1 Les notions de la forme et ses fondements théoriques (Forme, structure et fonction)**

L'analyse d'un phénomène urbain et architectural mêle son fonctionnement, sa formation et sa structuration, aspects incontournables dans la conception d'un projet, qui demeurent incompréhensibles hors de leur dynamique historique, c'est le questionnement histoire/devenir de la ville et son architecture qui rendent ces aspects de la ville intelligible.

Depuis Vitruve, ces 3 notions sont le noyau de la théorie et de la pratique constructive, c'est ainsi que Vitruve dans sa 1<sup>ère</sup> œuvre énumère 3 principes de l'architecture : formitas, utilitas, venustas, la réalité dépendante de l'équilibre de ces critères on ne peut, même de nos jours comprendre complètement une situation architecturale ou urbaine en leurs absences. Essayons de les définir.

Approche par la forme en la considérant comme problématique avec cependant un danger d'interprétation formaliste , c'est ainsi donc que la nature du bâti et de son architecture à travers sa forme s'oppose à la conception (gestaltiste) qui réduis la manifestation urbaine uniquement a la forme.

L'usage inique des notions de structure et de fonction, amène quant à lui au structuralisme, réduisant ainsi la réalité urbaine et architecturale en un ensemble de structures atemporelles.

Cela correspond aussi à celle du fonctionnalisme et du formalisme, le 1<sup>er</sup> définissant la forme exclusivement par sa fonction appauvrit l'analyse. Le 2<sup>ème</sup> de par sa recherche des harmonies éternelles ne fait que reproduire des archétypes anhistoriques.

H.Lefebvre sur ce sujet appui que le privilège accordé à une notion au détriment des autres a des conséquences graves, vu que cela opère une réduction de la connaissance qui la mutilé en la rendant unilatérale, parallèlement on extrapole à partir de la notion privilégiée passant ainsi de la partie au tout, aboutissant même à une idéologie, l'auteur cite le fonctionnalisme, formalisme et structuralisme comme exemples.

Dans le cas qui nous préoccupe, il s'agit de comprendre le passé, le présent et l'avenir de la ville et de son architecture, mondiale d'une manière générale et algérienne d'une manière particulière. Comment et par quoi la définir aujourd'hui ? Par un passé historique, chargé simultanément de contraintes et d'atouts, qui continue à conditionner l'architecture d'aujourd'hui en agissant sur son présent et son devenir ? Ou bien par des formes qui n'ont plus d'histoire, tantôt répondant à des programmes et à des fonctions, tantôt façonnées comme des structures abstraites ?

### **2.1.1. La fonction**

D'après B.Malinowsky : *‘la fonction signifie toujours satisfaction, d'un besoin’*, nous renvoyant à la théorie des besoins, ou la définitions des fonctions s'effectue selon l'établissement des besoins et de leurs priorités gagnant ainsi en précision, il faut comprendre les besoins biologique : métabolisme reproductions, etc .

Très fonctionnaliste cette définition est toutefois réductrice. *« Parler de fonctions d'un élément, sans préciser à quel environnement elles se rapportent, est en toute rigueur un contresens »*<sup>1</sup>, remarque P.Delattre.

En effet, la notion de fonction d'un objet est étroitement liée au comportement de cet élément et à son rôle dans un environnement donné, ce dernier étant lui-même constitué d'éléments divers, cela rendant ainsi la notion de fonction inséparable du contexte dans lequel elle s'exprime. Son explication exigera les caractéristiques de l'élément considéré et celle des éléments de l'environnement.

*« Les fonctions d'un élément dans un environnement donné sont exprimables à partir des caractéristiques intrinsèques de l'élément et, dans le cas le plus général, à partir des caractéristiques des éléments de l'environnement, y compris celles qui apparaissent sous forme extrinsèque »*<sup>2</sup>. note P.Delattre.

De ce point de vue, la notion de fonction n'est qu'un élément à l'intérieur d'autres facteurs qui définissent les relations entre les éléments de l'objet étudié.

En architecture, un édifice, comme élément dans une ville, doit être saisi dans une double fonction. Celle qu'il abrite, c'est-à-dire l'activité pour laquelle il est destiné. Cette activité peut évidemment changer dans le temps. Celle qu'il remplit à l'intérieur de la structure urbaine qui renvoie cependant à ses relations avec les autres éléments et les autres fonctions de la ville.

Ainsi la seule notion de fonction reste insuffisante, c'est là qu'intervient la notion de structure.

### **2.1.2. La structure**

Cette notion reste celle qui exprime le mieux les rapports et les liens qui existent entre les éléments d'un objet

C'est dans ce sens qu'en architecture et dans l'espace urbain d'une manière globale, l'utilisation de la notion de structure traduit l'intérêt qu'on peut porter sur le système de relations internes de l'objet étudié, le bâtiment soit-il ou la ville.

---

<sup>1</sup> P. DELATTRE, *Système, structure, fonction, évolution, essai d'analyse épistémologique.*, Paris, 1971, P.53.

<sup>2</sup> Ibid.

La notion de structure introduit à son tour une riche terminologie exprimée par le discours architectural et urbanistique par la notion de forme.

### **2.1.3. La forme**

En architecture, la notion de forme permet de mettre en valeur les choses et leurs significations, écrivent G.Allen et Ch. Moore<sup>3</sup>. les deux auteurs considèrent que nous sommes toujours confrontés à la nécessité de donner une forme aux choses. Ils notent aussi qu'il y'a 3 catégories de définitions de la forme : archétypique, culturelle, personnelle.

Nous pouvons donc dire, que la forme traduit et rend possible la projection au sol des fonctions et des structures définies plus haut. La forme, peut-on lui donner une définition globale, joue donc le rôle de médiatrice, logiquement nécessaire et essentielle dans le processus de projection et de conception.

### **2.1.4. Différence entre structure et structuration, forme et formation**

Il faut une étude approfondie de ces 3 notions essentielles pour en dégager les concepts, en montrer l'emploi et surtout en exposer le mouvement, on retrouve cela dans l'approche morphologique.

L'approche morphologique met l'accent sur la dynamique de la ville et son architecture en formation et l'idée de structuration, c'est-à-dire sur la connaissance de son devenir.

Du point de vue de la dialectique de la méthode morphologique, la structure en tant que système de relations est seconde par rapport au processus de structuration qui la régit

Compte tenu de ce qu'on vient de dire, la ville qui est notre objet de réflexion est une structure physique. Elle se traduit par les rapports qu'entretiennent entre eux les éléments la composant (le bâti, celui-ci avec le sol qu'il occupe, les parcelles entres elles, ces dernières avec les parcours, etc.). Chacun de ses éléments remplit une ou des fonctions. Le tout prend forme.

---

<sup>3</sup> Ch. MOORE, G. ALLEN, L'architecture sensible, Espace, échelle et forme, Paris, 1981, P.13.

## **2.2. La forme architecturale et la géométrie :**

Une connaissance précédente de la géométrie nous permettra d'assurer l'harmonie qui doit être le système structurel d'un édifice et son aspect extérieur. L'histoire de l'architecture et de la géométrie à travers ses différentes périodes va nous aider à comprendre comment l'alliance de ces deux a survécu, dans ce chapitre on va montrer l'évaluation harmonieuse de l'architecture et la géométrie pendant la renaissance et leur coupure sinieuse qui s'est accentuée depuis le 18ème siècle via l'étude de quelques architectes et leurs notions géométriques.

### **2.2.1. L'histoire de la géométrie :**

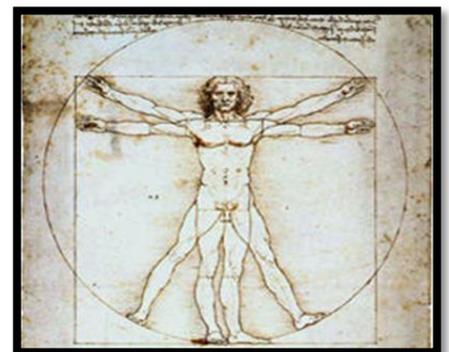
On attribue généralement la naissance de la géométrie aux exigences de la vie pratique, c'est suite aux crues répétées du Nil qu'elle vue jour, ces dernières poussant les arpenteurs Egyptiens à retracer régulièrement les terres agricoles afin de les redistribuer équitablement selon des longueurs et des surfaces, donnant ainsi naissance à la géométrie qui selon l'historien grec Hérodote (-484 ; -425) est un '' Don du Nil ''.

A l'époque d'Hérodote on savait calculer l'aire de quadrilatères ou des triangles isocèles avec des formules donnant des résultats approximatifs, puis vinrent les premiers pas de la géométrie grecque avec Thalès de Milet (-624 ; -548) qui calcula la hauteur de la pyramide Khéops, la géométrie devint ainsi déductive et les formules donnent des résultats exacts, les propriétés n'y sont plus admises sur des exemples, mais démontrées dans le cas général.

#### **2.2.1.1 La géométrie du corps humain :**

La géométrie en elle-même n'attendit point l'homme pour exister, on la retrouve partout autour de nous

dans la nature inspirant considérablement l'homme, comme un simple nid de guêpes représentant des hexagones ou de manière plus complexe le corps humain défini par le très fameux Léonard de Vinci qui, au milieu



**Fig. 01 : L'homme de Vitruve**

du XVème siècle, a rendu cette théorie célèbre avec son dessin intitulé *Etude de proportions du corps humain selon Vitruve*, démontrant ainsi que le corps humain était soumis à des lois mathématiques. Il cita aussi un certain nombre d'or dit irrationnel dont la valeur est 1,618.

Qui correspondait au résultat d'un rapport de proportion parfait, géométrisant ainsi la Nature, à la recherche des proportions parfaites.

Les auteurs affirment que la nature a conçu le corps humain selon les normes suivantes :

» **La tête** : sa hauteur correspond à un huitième de la hauteur totale du corps.

» **De la base du cou à la racine des cheveux** : un sixième de la hauteur totale.

» **Du milieu de la poitrine au sommet du crâne** : un quart de la hauteur totale.

» **La hauteur du visage** : divisée en trois tiers, le premier de la base du menton à la base du nez, le deuxième de la base du nez à la ligne de sourcil puis le dernier représenté par le front.

### **2.2.2 La géométrie chez les architectes :**

L'architecture s'est développée, à travers l'histoire suivant des règles géométriques adoptées par des architectes qui ont laissé leurs empreintes dans l'histoire de la géométrie architecturale, on cite :

#### **2.2.2.1 Andrea Palladio :**

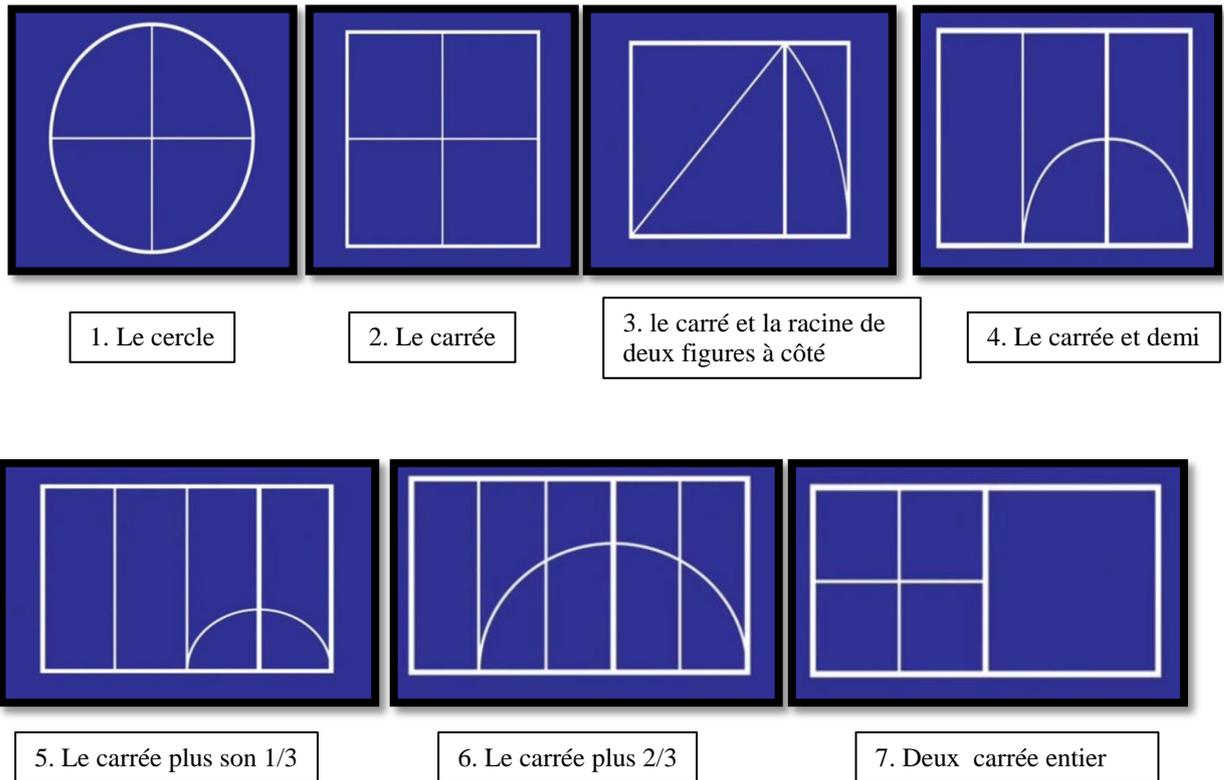
Un architecte de la Renaissance italienne. Il est l'auteur d'un traité intitulé Les Quatre Livres de l'architecture. Andrea Palladio fut capable de dessiner et de « forger » des structures harmonieusement complexes en rapport avec l'espace environnant.

##### **- Principes de Palladio :**

Ses principes font partie du palladianisme qui fut l'invention de ce grand architecte

- 1) la forme
- 2) La proportion
- 3) La perspective
- 4) La distribution

- Les formes utilisées par Palladio :



**Fig. 02 : Les formes utilisées par Palladio**

- Les proportions :

- Le corps humain, utilisant le nombre 3.
- Les sept notes de musique, utilisant le nombre 7.

- La perspective:

Palladio était inspiré par la perspective monumentale à l'échelle urbain mais ne pouvait pas l'appliquée dans la ville de Vénice ce qui l'obligea de la hors de la ville, en plein campagne.

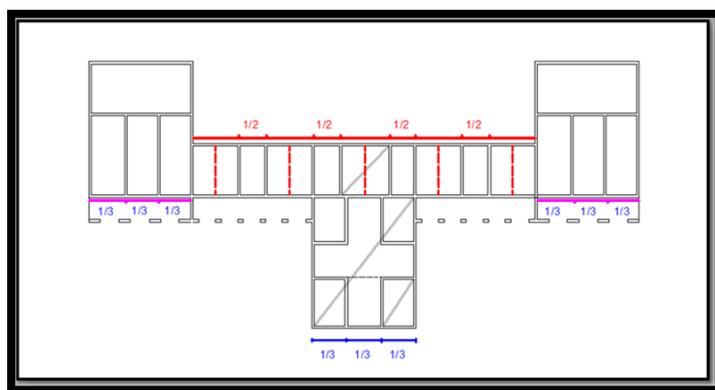
- La distribution et la répétition :

➤ **La distribution:**

- Le hall se trouve dans l'axe central et la pièce secondaire, disposées de part et d'autre, symétriquement
- L'inspiration traditionnelle locale.
- Les escaliers se trouvent à l'intérieur.

### ➤ La répétition:

La régularité et la répétition de villa en villa Palladio a systématisé son approche du plan, créant une véritable grammaire dans les règles applicables en toute circonstance définisse de priori la taille des pièces et les proportions de leurs volume



**Fig. 03 : La bonne proportion satisfait l'œil**

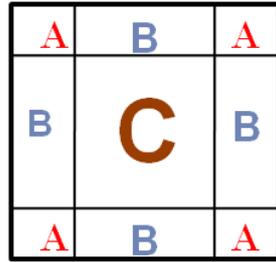
#### 2.2.2.2 Frank Lloyd Wright:

« ....Un édifice est organique lorsque l'extérieure et l'intérieur sont en harmonie, lorsque ceux-ci sont conformes au caractère et à la nature de son utilisation de sa réalisation, de son site et au moment de sa création.... »

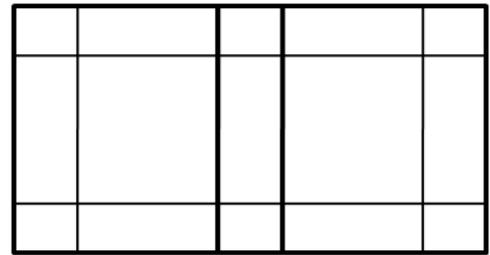
Frank Lloyd Wright est un architecte américain né le 8 juin 1867 dans le Wisconsin. Il fait partie des plus grandes figures de l'architecture du XXe siècle.

- Au fil de sa longue carrière, Wright expérimente plusieurs styles ou concepts qui font évoluer sa pratique.
- Dans ses débuts, Frank Lloyd Wright adopte un style géométrique inspiré du Palladianisme dans la rationalité des formes, mais au même temps, il abandonne certaines de ses notions, notamment la symétrie qui ne fait pas partie de ses conceptions basées sur le plan libre suivant le mouvement moderne dont la proportion est abstraite contrairement à celle de Palladio

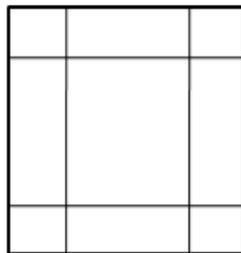
- Les œuvres de Wright sont qualifiées d'architecture organique, où l'humain et la nature sont étroitement liés.



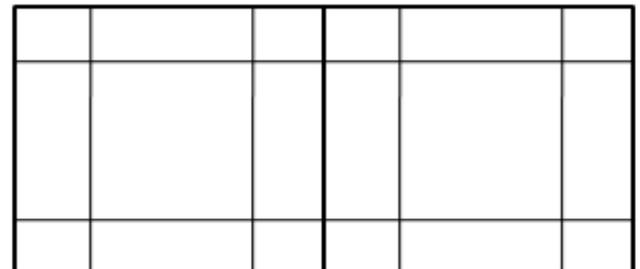
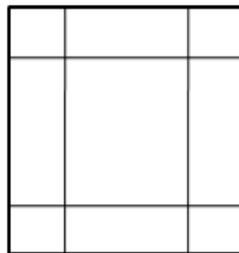
1. Unité principale dans sa



2. Chevauchement de deux unités.



3. Séparation de deux unités



4. Juxtaposition de deux unités.

**Fig. 04 : formes utilisé par Frank Lloyd Wright**

### 2.2.2.3 Louis Kahn :

Louis Isadore Kahn est un architecte américain né le 20 février 1901 sur l'île estonienne d'Osel et mort le 17 mars 1974. Au cours de sa carrière, il fut architecte et professeur.

*«Si je devais définir l'architecture en un mot, je dirais qu'elle est une fabrique réfléchie d'espaces. Il ne s'agit pas de remplir des prescriptions, comme certains clients le voudraient qu'on fasse. Il ne s'agit pas non plus de faire entrer des usages dans des espaces dimensionnés [...] mais de créer des espaces qui évoquent un sentiment d'usage des espaces qui se forment enharmonie convenant à l'usage auquel le bâtiment est destiné [...]» **Louis Kahn***

- Lorsque l'on regarde les bâtiments de Kahn, la forte présence des grandes formes élémentaires attirent notre attention. La géométrie choisie semble aléatoire. Pourtant, le choix des formes est loin d'être arbitraire.
- Les observations de l'Architecte sont le moteur de l'élaboration de ses principes de création. Les espaces qui devaient être centraux étaient construits autour d'une forme géométrique élémentaire; celle que Kahn trouvait la plus logique à utiliser vu la fonction et l'âme de l'institution en question. Il dit à propos de ça : « je commence toujours par le carré quelque soient les problèmes donnés. »
- Louis Kahn est classifié parmi les maîtres de la forme par son travail sur le carré et les formes géométriques simples.

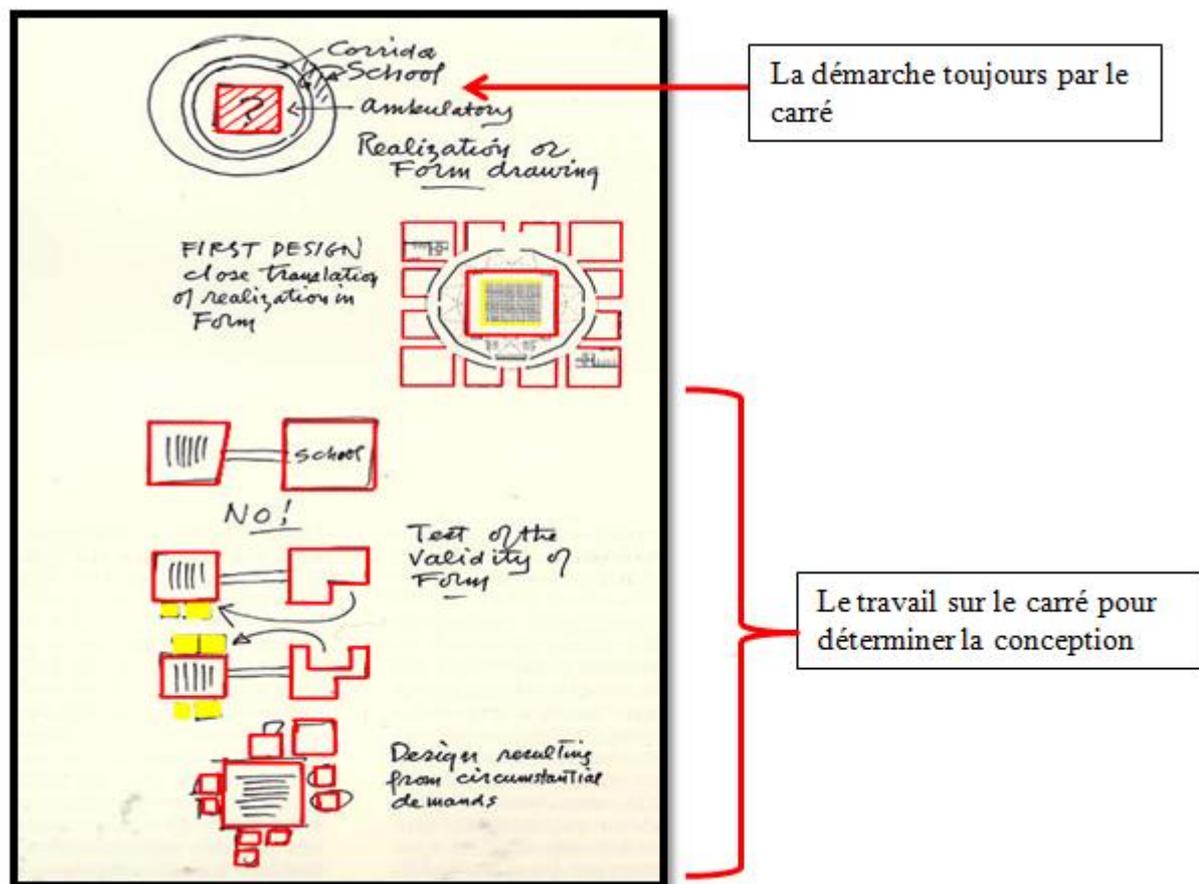


Fig 05 : Dessin de Kahn explicitant le principe de la forme : unitarian Church Rochester 1959-1967

#### 2.2.2.4 Le Corbusier:

Charles-Edouard Jeanneret-Gris (alias Le Corbusier) naît à La Chaux-de-Fonds en Suisse le 6 octobre 1887, Il est Architecte, Urbaniste, peintre, sculpteur.

Selon lui : « L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière »

$$\begin{aligned} 183/113 &= \text{phi} ; 113/70 = \text{phi} \\ 70/43 &= \text{phi} ; 226/140 = \text{phi} \\ 140/86 &= \text{phi}. \end{aligned}$$

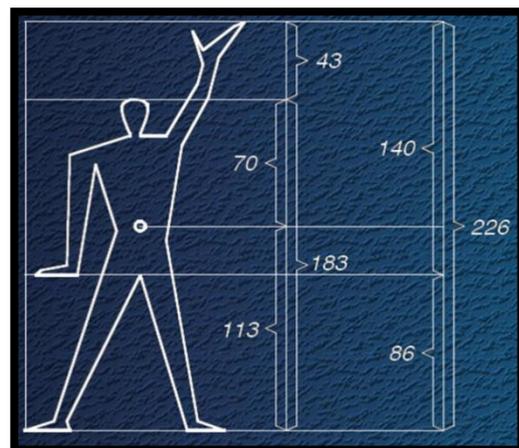


Fig. 06 : Le Modulor du Corbusier

- Ses concepts :

1) **Nature et géométrie :** il a ressenti le besoin de découvrir la géométrie dans la nature et la nature dans la géométrie, le résultat de la recherche c'est « le modulor » tout ce qu'il a accompli dans la vie polarise autour de ces deux concepts.

2) **Le modulor:** Le Corbusier l'a inventé en 1943, c'est un système de mesures harmoniques basé sur une silhouette humaine d'un mètre 83 bras croisés et de 2 mètres 26 les bras levés.

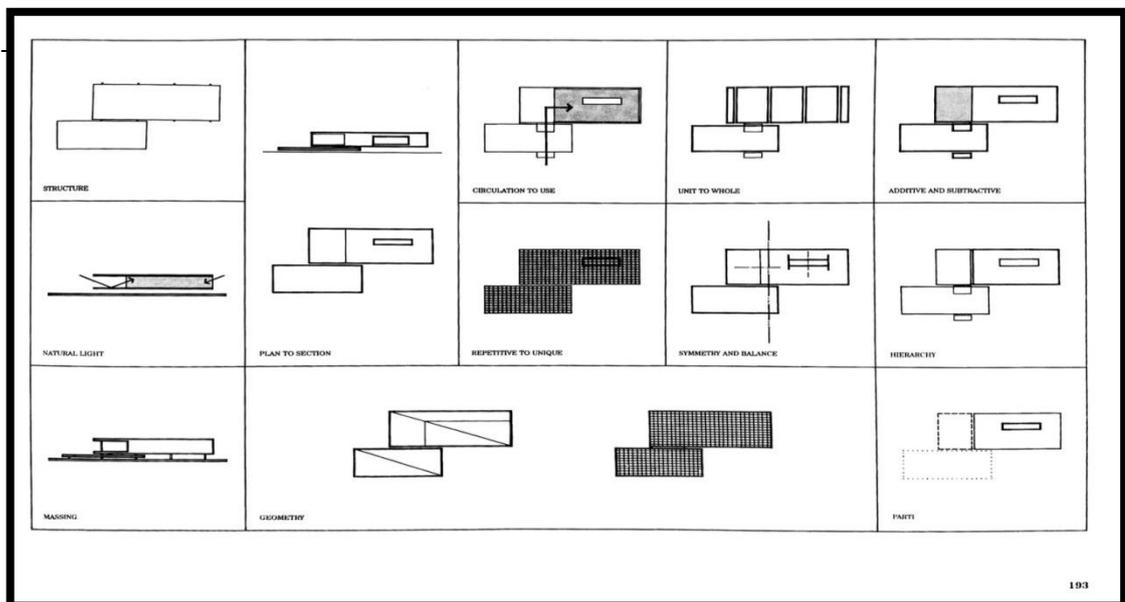
Selon Le Corbusier, il devrait permettre un confort maximal pour l'homme à l'intérieur de l'unité d'habitation. Pour le créer, Le Corbusier s'est en fait beaucoup inspiré du nombre d'or.

3) **La lumière :** c'est l'assiette fondamentale de l'architecture pour lui, les fentes ne sont pas seulement des moyens pour éclairer une pièce .c'est un espace d'animation et de dynamisme de l'espace intérieur. « je compose avec la lumière ».

#### 2.2.2.5 Mies Van Der Rohe :

Architecte Américain d'origine Allemande né en 1886 et mort en 1969, chef de file de l'architecture de verre et de l'acier du style international, considéré depuis les années 1950 'Maitre' de mouvement moderne.

- Le style de Mies van der Rohe est caractérisé par une simplicité extrême et un raffinement des proportions. Il fut partisan du rationalisme le plus pur et de fonctionnalisme le plus rigoureux.
- Sa géométrie se base sur l'utilisation des formes géométriques simples dans les plans et les façades.
- La beauté de ses bâtiments, d'une géométrie rigoureuse et d'une esthétique dépouillée, reposait sur une subtile approche des proportions. Il reste célèbre pour son principe « Less is more » (moins est plus).



**Fig 07: Farnsworth House - 1945**

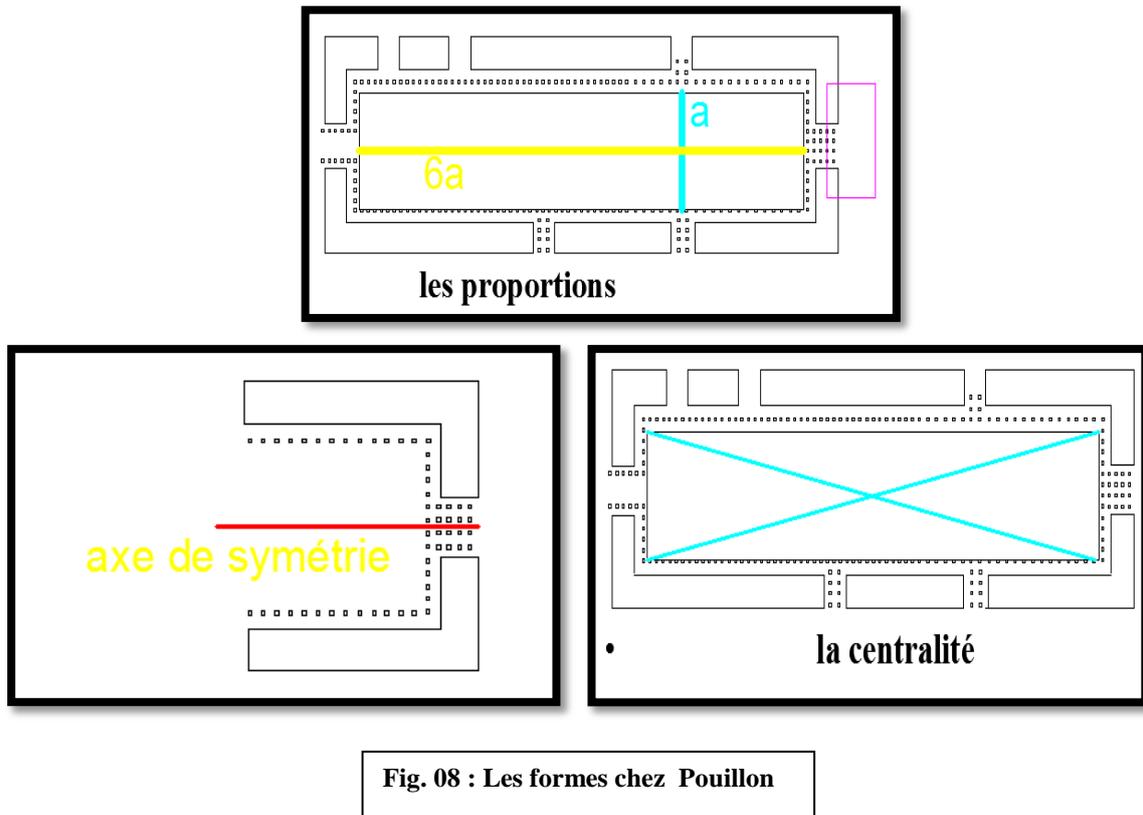
### 2.2.2.6 Fernand Pouillon :

Fernand Pouillon, né le 14 mai 1912, est un architecte et urbaniste français.

Ses premières réalisations montrent déjà son goût pour des proportions et des volumes équilibrés, son attention au détail (serrurerie, coffres de volets roulants par exemple) mais c'est d'une manière encore convenue qu'il utilise les formes, la décoration et des matériaux durables et éprouvés, telles la pierre et la ferronnerie.

Sa géométrie se caractérise par :

- L'axe de symétrie
- La centralité
- La proportion



### Conclusion :

La géométrie, dans notre culture marquée par la philosophie grecque, est constitutive et de l'architecture et de l'urbanisme. Elle est mise en débat par le jeu extraordinairement varié des formes et de leurs agencements, aussi bien que par des régulations qui donnent une mesure au monde et suscitent des questionnements quant à ce qui est à la mesure de l'existence. . Depuis le simple pas jusqu'aux théories les plus sophistiquées, la géométrie - qui n'a jamais cessé de se complexifier depuis Pythagore ou Euclide jusqu'à la géométrie algébrique, infinitésimale et variable - se rappelle à nous. C'est ce rappel qu'il nous faut entendre, comme une invitation à penser aussi bien notre corps que le paysage, aussi bien la maison que la ville et la cité.

## **2.3. La forme architecturale et le matériau de construction.**

### **2.3.1 Introduction :**

« Toute œuvre d'art devrait refléter le matériau dans son apparence...ainsi on pourrait parler d'un style du bois, d'un style de la brique, d'un style de la pierre de taille, et ainsi de suite ». Gottfried Semper<sup>1</sup>

De tous les théoriciens de son siècle, Viollet-le-Duc est celui qui a le plus insisté sur l'idée selon laquelle l'architecture doit se conformer à la nature des matériaux. La pensée de Viollet-le-Duc sur le sujet peut se résumer à la formule suivante :

« Construire, pour l'architecte, c'est employer les matériaux en raison de leurs qualités et de leur nature propre, avec l'idée préconçue de satisfaire à un besoin par les moyens les plus simples et les plus solides. »<sup>1</sup>

### **2.3.2 La relation entre la forme et le matériau de construction :**

- Les formes des matériaux sont clairement le produit de l'interaction entre la propriété inhérente du matériau conservé et l'action de l'eau, en long processus. « Ils sont rendus selon John Ruskin superbes, par le sceau qu'ils portent du mouvement des eaux ».
- Le matériau choisi dans les constructions doit avoir une relation avec l'image ou la forme voulue pour une meilleure illustration (adaptation) car il est le moyen d'expression.
- « Seule la main qui obéit à l'esprit peut accéder jusqu'à cette image » Michael Angelo
- Chaque fois qu'il aura une relation ou une harmonie et compréhension entre le matériau et l'outil de maçon ils constituent une conciliation élégante entre les exigences de la composition et les possibilités que le matériau offre.
- « Toute les œuvres d'art et d'architecture impliquent une interaction créative entre les idées et les matériaux » ; les matériaux ont une nature particulière mais discutable rare sont les matériaux que l'on utilise tels quels, et par conséquent la nature du matériau de construction est indissociable du métier (procédé mécanique et technologique de nos jours) grâce auquel il est préparé et utilisé.
- Les architectes du XIXe siècle estiment que s'engager à travailler « en accord avec la nature des matériaux » est l'un des éléments fondamentaux de la création d'un style moderne, surtout si on tient à reproduire des formes traditionnelles en utilisant des matériaux comme la fonte produite à l'échelle industrielle.

- La question qui se pose via l'utilisation moderne adapté aux matériaux traditionnelle (la pierre comme exemple) est si le résultat obtenu (bien évidemment différent de naturelle) est moins intéressante car il sera jugé extravagant (d'un point économique) de construire avec la pierre dans un milieu moderne au XIXe siècle.
- Le génie du matériau doit être perçu dans un contexte plus large qui englobe le lieu et les intentions de l'architecte (entre autre), pour cela il faut avoir une connaissance approfondie du matériau pour pouvoir le travaillé comme souhaité, et par conséquence la construction reflète l'idée et soit à l'image conçu par l'architecte.
- « Il est de première nécessité pour comprendre une œuvre architecturale et pour en jouir d'avoir une connaissance immédiate et intuitive de sa matière sous le rapport de la densité, de la résistance et de la cohésion » Arthur Schopenhauer
- D'un point de vue théorique il est indispensable que l'architecture (on commun avec les autres arts) soit considérée comme une forme d'imitation ou de **MIMESIS**<sup>4</sup> cette idée fut ramenée à simple formule selon laquelle « l'art imite la nature » (théorie esthétique d'Aristote).
- Le prospectus de mimesis impliquait nécessairement un changement de matériau comme l'expliquait Quatremère de Quincy « la plaisir de l'imitation est proportionnelle à la distance, qui, dans tout art ou mode imitative [...], sépare les éléments du modèle de ceux de l'image »
- Dans l'exemple de la pierre la qualité de l'architecture en pierre ne dépend pas de la façon dont le modèle en bois a été copié, mais du brio avec lequel il a été réinterprété grâce aux possibilités expressive du nouveau matériau.
- Quand les formes sont pensées en fonction de la lumière et des matériaux (les colonnes dorique) qu'elles donnent presque l'impression d'être le résultat d'une croissance naturelle selon le Corbusier (subtilité formel)
- PS : ces subtilités tellement adaptées au processus de la taille font que les colonnes sont totalement impensables dans un autre matériau que la pierre.

---

<sup>4</sup> Mimesis : Terme tiré de la Poétique d'Aristote, qui définit l'œuvre d'art comme une imitation du monde tout en obéissant à des conventions.

- Le développement d'un courant dépend de la disponibilité du matériau comme pour le gothique par exemple, par excellence les calcaires et les marbres, aussi les techniques de maçonnerie qui permettaient que les différentes pierres de formes complexes, fussent taillées au sol puis avec une incroyable précision installées dans les voûtes. Ce qui revêt la plus grande importance c'était la capacité portante des pierres, le développement de la structure gothique avec ses charges focalisées sur des points et des lignes de soutien a exploité des combinaisons de pierres différentes mais s'inscrit dans ce modèle de structure logique, les finalités expressives de la vision gothique ont conduit à des formes qui n'ont rien de **tectonique**<sup>5</sup> comme l'explique F.L Wright « la pierre a été utilisée comme un matériau négatif sans que ses limites soient respectées et sans que la nature de la pierre ne soit réinterprétée »
- La nature du matériau devait être communiquée par l'esprit et non pas célébrée pour ses qualités sensuelles.
- « mon goût est influencé non pas par ce qui procure une sensation agréable mais par ce qui plaît simplement en raison de sa forme » **Emmanuel Kant**

### **Conclusion :**

La mécanisation ouvre de nouvelles possibilités d'articulation formelle et crée de nouvelles valeurs d'expression. Guinzbourg développe enfin le concept de construction, synthèse de l'idée, du matériau et de la technique, d'où bien sûr émerge l'idée d'une architecture constructiviste.

---

<sup>5</sup> Tectonique : Dérivé de tekton ; mot grec qui signifie [charpentier] ou [constructeur] dans le 19<sup>e</sup> siècle c'est le synonyme d'un ensemble de constructions dont tous les éléments peuvent être rapprochés en raison de leurs formes ou leur unité esthétique.

## **2.4. Le style dans la forme architecturale:**

### **2.4.1 C'est quoi un style :**

L'architecture est comme la mode en couture : elle change et évolue dans le temps. Selon les goûts et les innovations techniques. Chaque mode est appelée style.

Alors, c'est quoi un style ?

Le style est une Caractéristique d'une architecture qui réduit l'ensemble de formes utilisables et qui impose une certaine uniformité architecturale.

Les systèmes qui ont des structures de haut niveau et des mécanismes-clé similaires ont des styles architecturaux similaires.

A travers l'histoire, plusieurs style font apparus, dont on distingue :

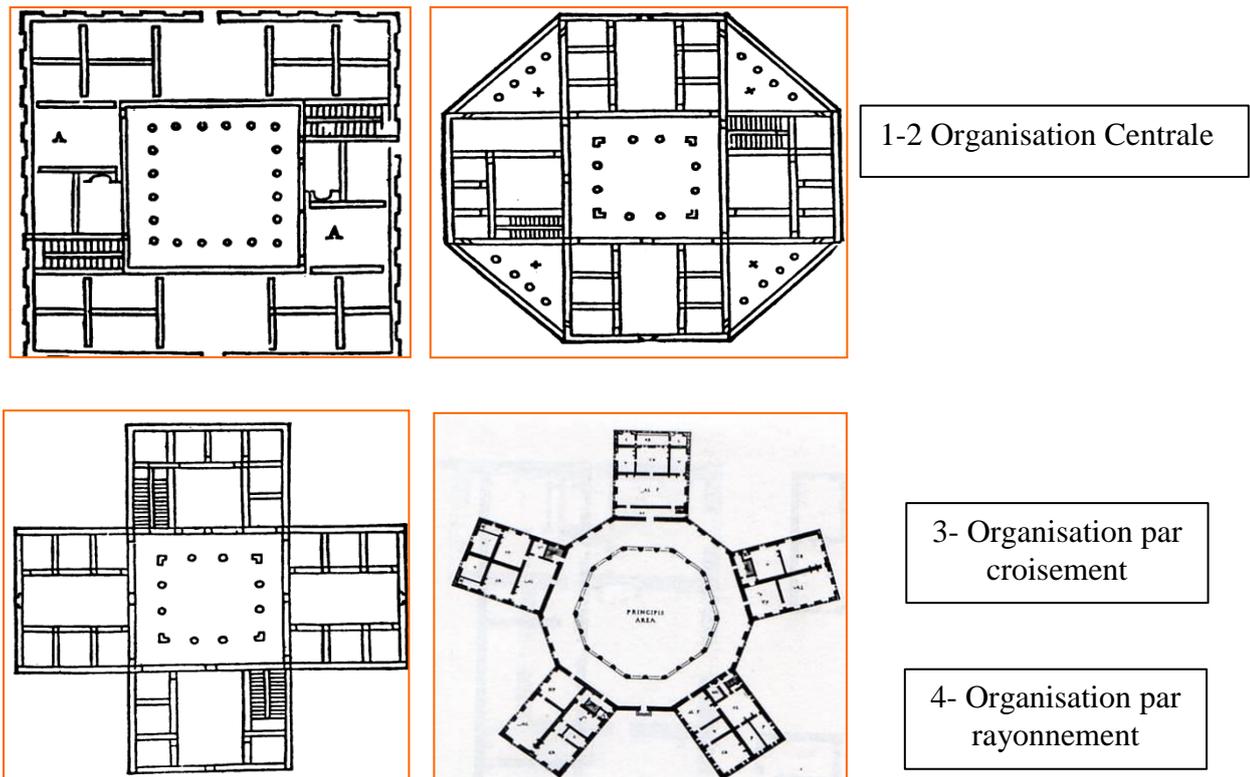
- Langage Classique
- L'art Nouveau
- L'art Déco
- Langage Néo- mauresque
- Langage Moderne
- Le Bauhaus
- Langage Post-moderne

## 2.4.2 Les styles :

### 2.4.2.1 Langage classique:

Art de composition formelle hérité de l'antiquité, le mot a apparu pour la première fois en Italie à la Renaissance

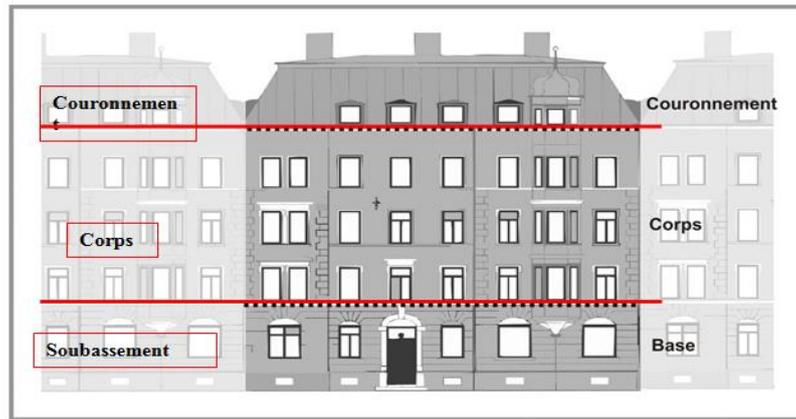
#### Caractéristique géométriques des édifices classiques :



**Fig. 09 : Les organisations géométriques dans les édifices classiques**

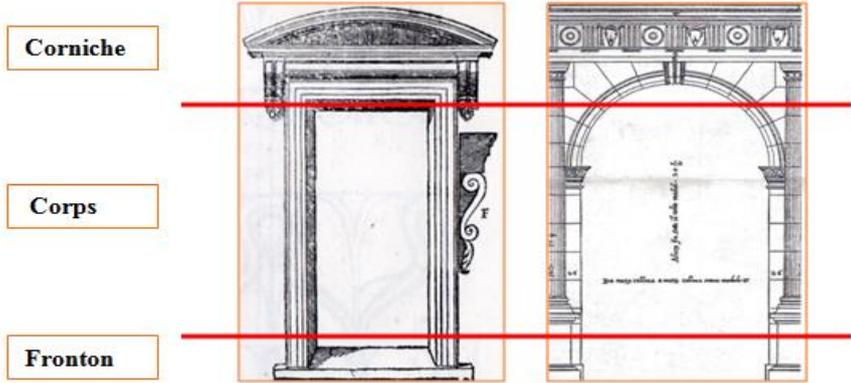
-Toute forme classique est tripartite selon le corps humain en : soubassement, corps et couronnement.

-Le Taxis est un Schéma normatif qui structure l'espace en unité de composition : La notion de tripartition dans toute forme

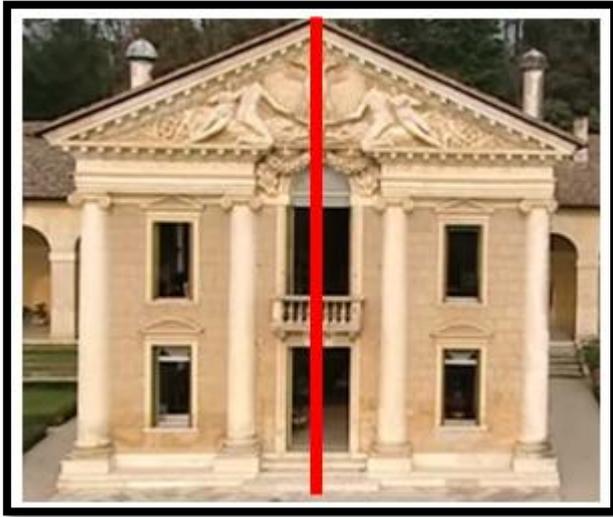


**Fig. 10 : Le taxis dans un bâtiment classique**

-La porte joue un rôle important dans l'édifice étant l'entrée elle se soumit au fonctionnellement et accentuation en se divisant à leur tour en 3 parties : Corniche, corps, fronton. Aussi les fenêtres qui sont de forme rectangulaire souvent supportées par des colonnes



**Fig. 11 : La division des portes et des fenêtres dans les bâtiments classiques**



**Fig. 12 :** La symétrie dans la façade d'un bâtiment classique

La Symétrie Indique tous les rapports entre les éléments architecturaux qui constituent les différentes parties de l'édifice

#### **2.4.2.2 L'art nouveau:**

L'ambition de ce style rénovateur est de fonder un style qui ne doive rien au passé et qui puisse imprégner tous les niveaux de l'activité quotidienne, dans tous les domaines c'est un art global.

Le style art nouveau naît dans l'atelier de Samuel Bing à Paris, le terme d'« Art nouveau » sera utilisé pour qualifier les créations des architectes et décorateurs avant-gardistes de la fin du XIXe siècle



**Fig. 13 :** Intérieur de l'hôtel Tassel



**Fig. 14 :** Détail d'une des entrées du métro de Paris (Fonte sur armature de fer), aux inflexions Végétales - Hector Germain Guimard

➤ Les caractéristiques du mouvement:

- L'Art nouveau désire être en accord avec son époque, la structure doit s'adapter à la fonction.
- Une extravagance décorative qui combine l'esthétique japonisante et la stylisation florale.
- Les formes en arabesques sont caractéristiques du mouvement.
- L'intégration de l'Art dans la vie quotidienne jusqu'au moindre objet décoratif.
- L'art nouveau s'applique principalement à l'architecture et aux arts décoratifs, on le retrouve également dans les arts graphiques.
- Avec l'emploi de matériaux nouveaux comme le fer et le verre, la peinture devient un élément du décor.



**Fig. 15: Lady Surrounded by Flowers -  
Alphonse Mucha**



**Fig. 16 : Antoni Gaudí - Façade de La Casa  
Batlló**

L'Art nouveau mourra de ses propres contradictions. Matériellement accessible qu'à la bourgeoisie, L'ornement, devient nuisible par sa prolifération.

La courbe masque abusivement la structure. L'Art nouveau mal compris devient le style « nouille » : la courbe s'affadit, le détail surabonde et l'objet perd de sa pureté. Quand le mouvement disparaît au profit de l'ornement, l'esprit même de l'Art nouveau est trahi en laissant la place à l'Art Déco.

### 2.4.2.3 L'art déco:

Le style qui s'est développé à partir des années 1920, il constitue l'étape de transition vers le mouvement moderne. C'est le fruit du cubisme

#### L'innovation du style 'ART DÉCO':

- La droite
- La décoration très simple
- Les formes cubiques.
- Bandes de couleurs.
- Les formes en ziggourats.
- Design zigzagué.



Fig. 17 : L'APN Algérie



Fig.18: The Chrysler Building à New York construit en 1930 par l'architecte, William Van Alen

L'art déco comme l'art nouveau est un style global qui touche à tous les aspects de la vie quotidienne

Ce style s'applique aux façades classiques comme tout autre style avant la modernisation et la rupture avec le langage classique, la décoration suit aussi la règle de la tripartition



Fig. 19 : Des objets variés de style Art déco

- Comme le style classique, la façade de l'art déco se compose de trois parties : soubassement, corps et le couronnement.
- II y a plusieurs types d'ornement (Sur la façade) : l'ornement abstrait, l'ornement naturaliste, et l'ornement symbolique.



Fig. 20 : La division d'une façade Art déco

#### **2.4.2.4 Le Néo-mauresque:**

Le Néo-mauresque se présente comme une construction composée se référant à deux occurrences :

- "**Néo**" : marque un renouveau dans le cadre d'un ordre ancien.

- "**Mauresque**" : vient de l'adjectif maure qui d'après les Romains, désignait ce qui appartenait à la Mauritanie ancienne (actuellement le Maghreb). Par la suite, au Moyen-âge, cette appellation va être donnée au peuple du Maghreb qui a conquis l'Espagne.

Ce style se distingue par ses nombreux emprunts à l'architecture arabo-andalouse : arcs, coupes, stuc ciselé, portes massives sculptées, faïences et mosaïques, inscriptions coraniques... Cela donna lieu à une série d'édifices appelés justement « néo-mauresques ».

#### **1)-Les caractéristiques du Néo-mauresque:**

Les principales caractéristiques du style Néo-mauresque sont :

- Portes monumentales.
- Emploi des arcs outrepassés, à lambrequin, en stalactite.
- Boiserie de balcons, encorbellement.
- Des colonnes à futs cylindriques ou cannelés en torsades.
- Chapiteaux à corbeilles simples.
- Balustrades de boiserie ajournées.
- Emploi de la coupole, des merlons et pinacles.
- Soubassement des murs en carreaux de faïence.
- Encadrements des baies sont revêtus de carreaux de céramique aux motifs très variés de fleurs et d'arabesques.
- Les écoinçons sont traités avec des carreaux de faïence polychromés.
- Utilisation de l'élément minaret dans les édifices publics.

## 2)-Les éléments esthétiques marquants le style Néo-mauresque:

### • Les arcades:

Dans l'expression extérieure de l'édifice, l'arc adapté est du type outrepassé, construit à quatre centres au 1/5.

Cette forme de fer à cheval resserrée à sa base, très développée dans le monde arabe. Il est en ogive ou brisé, au contraire de l'arc plein cintre une grande souplesse d'adaptation dans les circonstances ou les écartements entre colonnes sont à être variables, sur les parcelles.



Fig. 21 : La grande poste d'Alger

Arcs outre- passés marqués par des frises et des appliques en céramique

### • Le couronnement :

Le couronnement se constitue par:

- un bandeau de faïences vertes.
- Une série d'arcs outrepassés à balustrade métallique ornée de géométrie.
- Une corniche de tuiles posées sur un corbeau en bois;
- Une rangée de merlans.



Fig. 22 : La grande poste d'Alger

- **La coupole:**

En entrant dans notre monument l'impression première qu'on éprouve résulte, non seulement du charme de décoration, mais aussi de l'ampleur même du décor de la coupole du hall central; la salle centrale est recouverte par une coupole dessinée sur un plan octogonal.



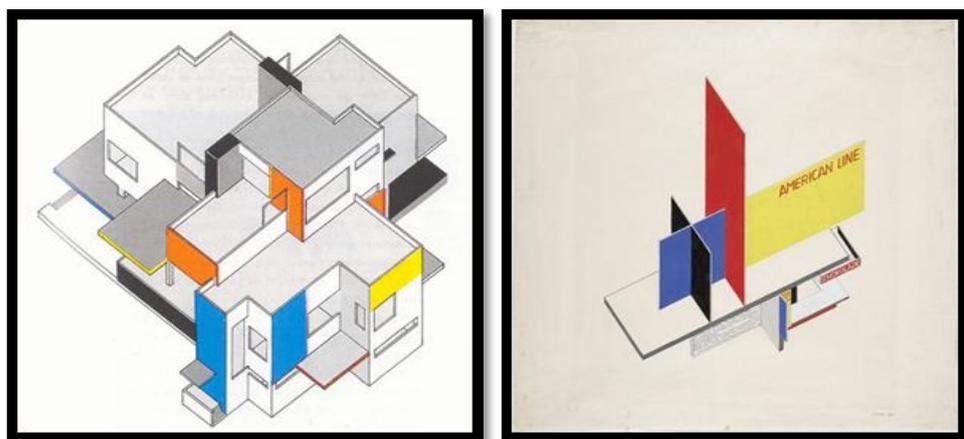
**Fig. 23 : Coupole de la grande poste d'Alger**

Le langage néo-mauresque est une tendance humaniste, une tentative de récupération des valeurs du patrimoine architectural et urbain traditionnel dans les constructions modernes, une volonté d'arabisation du cadre bâti.

C'est en quelque sorte l'affirmation d'une renaissance artistique des caractères de l'architecture traditionnelle.

#### **2.4.2.5 Le Bauhaus:**

Ecole allemande d'architecture et d'arts appliqués qui a révolutionné l'ensemble des conceptions et des productions architecturales et esthétiques. Les bâtiments construits et décorés par les professeurs de l'école ont inauguré le « mouvement moderne » qui a modelé l'aspect architectural de notre siècle.



**Fig. 24 : L'art abstrait géométrique : les toiles de Piet Mondrian**

## ❖ Les courants artistiques du Bauhaus:

### 1)- Le futurisme:

Un design architectural du XXe siècle et du XIXe siècle dont l'inspiration rappelle des éléments de science-fiction, Aucune pensée (ou école) spécifique n'est formée.

### 2)- Le cubisme :

Le cubisme s'est développé exclusivement en France, de 1907 à 1914, mais a eu des répercussions considérables dans le monde entier. Le cubisme a connu trois phases majeurs ; La période cézanienne (entre 1907 et 1909), le cubisme analytique (1909 et 1912), et le cubisme synthétique (1912 et 1914)

L'abstraction, la plus significative des révolutions picturales du 20eme siècle, s'en inspirera presque exclusivement.

**3)- De Stijl:** Du néerlandais « le style ») est une revue d'art plastique et d'architecture, publiée de 1917 à 1928, sous l'impulsion de *Piet Mondrian* et de *Theo van Doesburg*.

Le Stijl désigne tout un mouvement artistique, issu du néoplasticisme et ayant profondément influencé l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle (en particulier le Bauhaus).



Fig. 25 : Maison à la Vierge noire, édifiée en 1912 par Josef Gocar

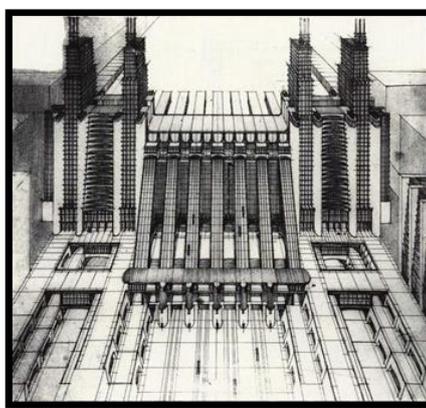


Fig. 26 : Dessins perspectifs de *La Citta Nuova* de Sant'elia en 1914.

L'enseignement du Bauhaus s'appuyait sur un idéal socialiste, il tendit à remettre en cause la fonction de l'art par rapport à l'ordre social et à l'intégrer dans la civilisation industrielle. La liberté esthétique y était prônée, mais ce fut l'abstraction géométrique, le rationalisme et le fonctionnalisme qui s'imposèrent sous l'influence du constructivisme russe et du Stijl hollandais.

#### **2.4.2.6 Le langage moderne :**

Le mouvement moderne caractérise en général un retour au décor minimal avec des lignes géométriques pures, une tendance à la subordination de la forme au prédicat fonctionnel (le besoin humain est la base de la forme spécifique donnée à la construction) en un exercice de la rationalité (l'art est dans la civilisation industrielle) grâce notamment au déploiement de techniques et de matériaux nouveaux tels que le fer-acier le béton et le verre.

#### **Les 5 points d'une architecture moderne :**

Le Corbusier et Pierre Jeanneret élaborent une théorie basée sur 5 points, véritable ligne de conduite de l'architecture contemporaine

- Les pilotis
- Le toit-terrasse
- Le plan libre
- La fenêtre en longueur
- La façade libre



**Fig. 27 : Villa Savoye - Le Corbusier.**

#### **L'Architecture moderne fut émergée à cause de :**

- La non-adéquation de l'architecture classique aux besoins de la société
- La crise après la guerre et la nécessité de reconstruire (plus rapide et moins cher)
- L'industrialisation et l'apparition du capitalisme
- Les problèmes non résolus de l'habitat

Le style moderne a voulu internationaliser les constructions, mais dans les années 60 la confiance dans le progrès de l'industrialisation est remise en cause, l'individu veut s'épanouir et s'affirmer, il refuse la standardisation et cherche d'autres manières de vivre. Alors, arrive le post

moderne qui appelle à plus d'individualité et d'originalité dans la conception architecturale tout en revendiquant les styles précédents.

#### **2.4.2.7 Le langage poste moderne:**

Le postmodernisme, d'un point de vue stylistique, évoque ce qui vient après les idéologies du modernisme. En général, le style postmoderne s'est réalisé à travers une réinterprétation des symboles et des motifs ornementaux traditionnels dont :

- La métaphore,
- L'ornement,
- La polychromie
- La symétrie.
- L'éclectisme

Les architectes postmodernes considèrent souvent les espaces modernes comme fades et sans âme. Et pour cela le style post-moderne rejette les lois strictes édictées par les premiers Papes modernes et recherche la joie de l'exubérance dans les techniques constructives juxtaposées en éclectisme, les angles moins convenus, les références stylistiques en clin d'œil, la profusion constituant la surprise, soit une certaine façon de rhétorique visuelle.



**Fig 28 : HONG KONG & SHANGHAI BANK  
(Hong Kong, 1985)  
Norman Foster**



**Fig. 29 : Caserne des pompiers de Vitra, Weil am Rhein, Allemagne  
ZAHA HADID**



**Fig. 30 : Immeuble - Robert Adam**

### **Conclusion:**

Le style architecturale est considéré comme l'habit de la forme, à travers l'histoire le concept de style est prouvé indissociable de celui de mouvement et montre que le rythme de la modernité est celui de la machine.

## 2.5 La relation entre la forme architecturale et la structure urbaine :

### 2.5.1 Terminologie :

Type : modèle abstrait réunissant à un haut degré les traits essentiels de tous les êtres ou de tous les objets de même nature (...) ensemble de traits caractéristiques d'un groupe, d'une famille de choses.

- Définition de la typologie ou typo morphologie :

C'est la combinaison de la morphologie urbaine et de la typologie architecturale autrement dit, selon cette méthode, la voie et l'édifice engendrent, dans leur relation dialectique, les parties qui constituent la ville.

- Définition de la typologie :

La typologie est l'ensemble des types qui caractérisent une ville ou un quartier donné qui permettent de caractériser un tissu construit à une période historique donnée. Elle constitue l'outil majeur de la composition urbaine.

- l'occupation de la parcelle et son effet sur l'espace.
- la distribution et la pratique de l'espace.

- Définition de la morphologie :

Forme et aspect extérieur et général (de quelque chose) (la morphologie des planètes) « dictionnaire encarta ».

L'architecture Algéroise a connu trois grandes phases typologiques à travers son histoire de la maison traditionnelle (à patio) au colonial (19<sup>ème</sup> siècle) jusqu'au moderne .

Alors comment la Forme architecturale s'est évoluée à travers ces typologies ?

#### 2.5.1.1. La maison à patio:

- Introduction (Approche historique) :

L'habitation mauresque est une maison introvertie à plusieurs étages, dont la généalogie renvoie au type de la maison à cour gréco-romaine bien adaptée au climat méditerranéen diffusée en Afrique du nord dès le III<sup>e</sup> siècle AP. J.C, et au modèle des premières installations islamiques en Mésopotamie et en Egypte (VIII-IX siècle), - dont le parcours, de chacune de ces maisons à

différentes époques a fait pour y parvenir, n'a pas été certes le même -, s'impose dans la Casbah en tant que type d'habitation dominant et presque exclusif.

La maison citadine algéroise n'est pas toujours réservée exclusivement à l'habitation, elle peut inclure d'autres activités, qui seront séparées de la partie résidentielle dans l'organisation spatiale du bâtiment.

La superficie au sol de la maison ne correspond que rarement à la superficie des niveaux d'étages : la maison tend à gagner de l'espace public, à partir du premier étage de la rue .

Elle se compose en général d'un rez-de-chaussée et de deux étages d'habitations, complétées par un sous-sol (avec citerne et cave) et par une terrasse habitable.

Le développement en hauteur des édifices qui est l'un des plus poussé parmi les villes maghrébines dérive d'un processus de densification postérieur au XVIe siècle comme en témoignent alors les descriptions de la ville. Cependant, à la campagne où la contrainte de l'espace ne se pose pas, les riches propriétaires disposaient d'autres avantages : ils pouvaient étendre leurs constructions, leur donner des vues, les grouper autour de cours extérieures toutes différentes, des patios et de vastes jardins diaprés entouraient leurs édifices. Ainsi, la distance entre la villa et la maison urbaine ne parait pas infranchissable sur le plan du principe.

- Description de la maison à cour de la Casbah :

Selon la norme, le seuil franchi, depuis une porte cintrée que flanquent des pilastres de tuf ou de marbre, on est dans la sqifa, un long vestibule bordé de banquettes tapissées de faïence et séparées par des colonnettes jumelées. Parfois, un second vestibule s'interpose entre l'entrée et la cour de la maison.

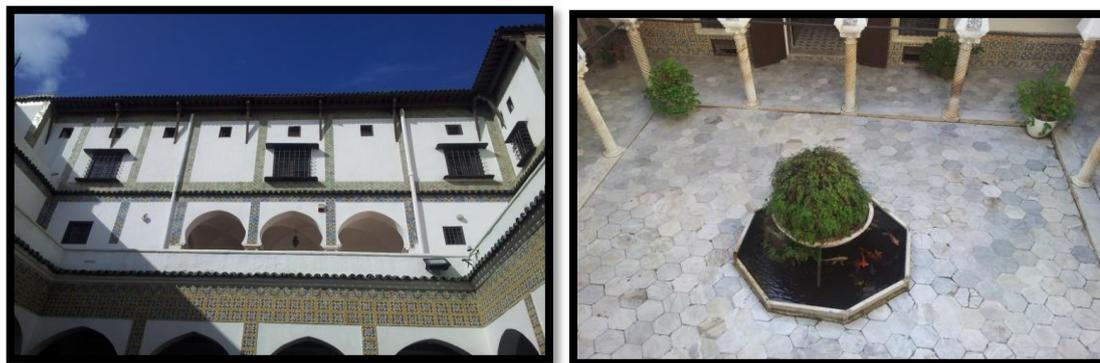


**Fig. 31 : La Sqifa de Dar Mustapha Pacha**



**Fig. 32 : L'entrée de maison de centenaire**

A travers ce dégagement en chicane, on accède à la cour à portiques (wast eddar) qui demeure le centre de la maison et sa véritable façade architecturale ; il renferme en son centre un jet d'eau.



**Fig. 33, 34 : Dar Mustapha Pacha**

Sur l'un des côtés se trouve la liaison verticale entre les étages, le plus souvent à côté de l'entrée. En effet, l'escalier gravi, on débouche sur le patio, plutôt sur l'une des galeries qui le circonscrivent.

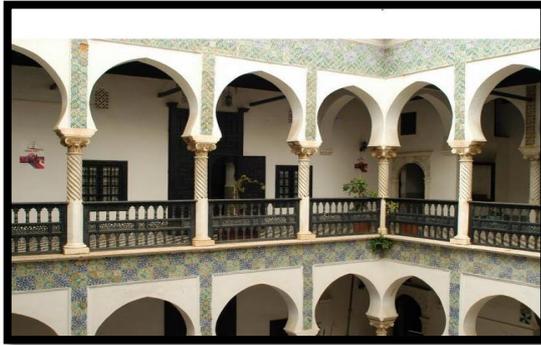


**Fig. 35 : Dar Mustapha Pacha :  
Escalier près de la porte**



**Fig 36: Dar Al Hamra**

La galerie, avec ses arcs outrepassés brisés, ses colonnes et les bandeaux de faïence qui couronnent et divisent les cintres, forment, autour de l'espace découvert, un bon ordonnancement. Le "wast eddar" constitue la pièce principale du logis, le théâtre des travaux et des loisirs des femmes ; de plus, il offre un carré de ciel privé. Les galeries qui le ceignent permettent de s'abriter contre le soleil ardent de midi, et le jet d'eau y procure une fraîcheur agréable.



**Fig. 37 : Galerie Dar Azziza**



**Fig. 38 : Galerie de Dar Abdeltif**

La disposition intérieure de la maison prévoit quatre chambres principales d'habitations à l'étage (complétées par quelques pièces utilitaires dans les coins), qui s'ouvrent chacune sur l'un des quatre côtés de la cour et à lesquelles on accède au rez de chaussée par le portique et aux étages par la galerie. Les chambres s'ouvrent sous les galeries par des portes à deux battants et des fenêtres y prennent jour. Elles occupent toute la largeur mais d'une profondeur réduite, généralement de 2.50 m. Le mur qui s'étend en face de la porte se creuse d'une sorte de large niche à fond plat flanqué de part et d'autres de deux petits aménagements dans l'épaisseur du mur, créant de la sorte deux placards à étagères.



**Fig 39 : Chambre dans la maison Khdawej El Amia**

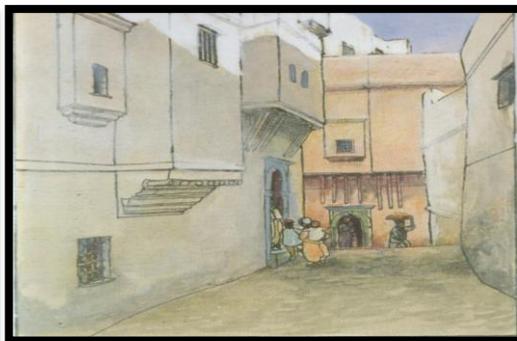


**Fig 40 : Dar Aziza**

Or, de même que le défoncement central, les deux armoires murales s'accusent en façade et forment encorbellement sur la rue. Ces détails d'architecture constituent le seul décor extérieur de la maison.

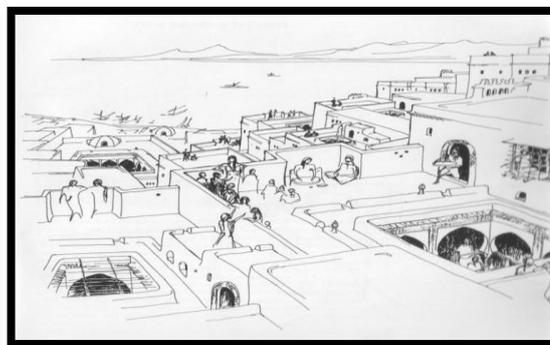
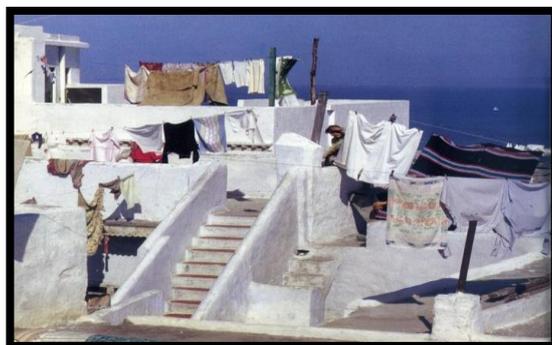


**Fig. 41 : L'encorbellement de la maison de Centenaire**



**Fig. 42 : Les Kbous sailli sur une Znika de la Casbah**

Enfin, reprenant l'escalier, nous parviendrons aux terrasses. La terrasse, également partie essentielle de la maison, prend contact avec le monde extérieur. Elle a en outre le rôle de buanderie (lessive, étalage du linge, etc....).



**Fig. 43 : Vue globale sur les terrasses de la**

- Les différents types de la maison à patio:

a) **La maison avec « wast eddar »**

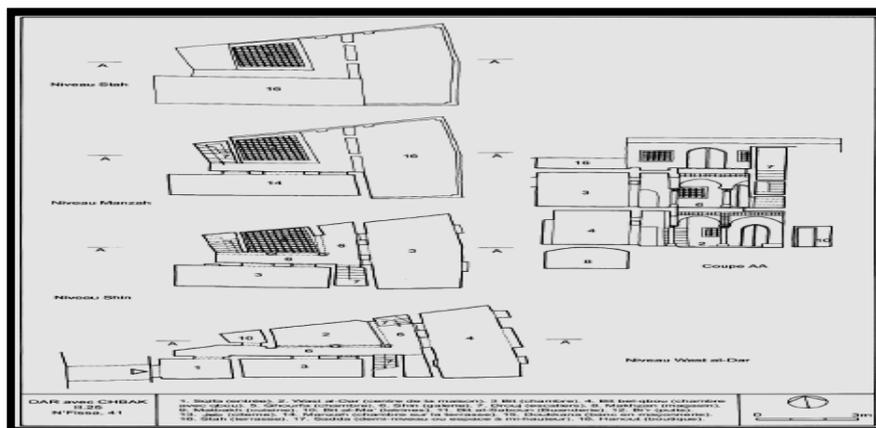
C'est une maison de petites moyennes ou grandes dimensions, organisée autour du wast eddar. Elle peut avoir deux, trois ou quatre galeries, le plus souvent à arcs brisés outrepassés portés par des colonnes monolithiques.

b) **La maison à « chebak »**

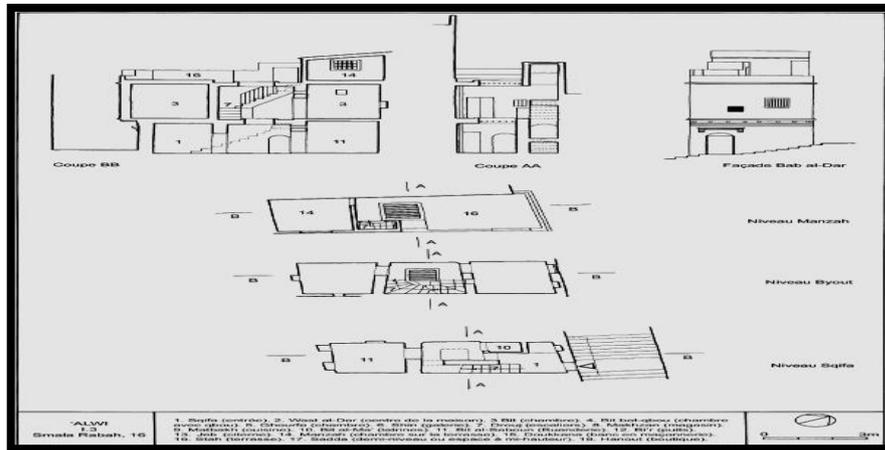
Ou avec wast eddar partiellement couvert. Ce type de maison, son appellation dérive de la petite cour couverte donnant air et lumière aux pièces.

c) **La maison « Aloui »**

C'est une maison sans wast eddar, qui utilise une surface très réduite et très développée en hauteur. S'élevant en général sur un rez-de-chaussée où se trouve soit une activité commerciale ou artisanale, il est desservi par un escalier à puits et dépourvu de cour et reçoit la lumière directement de la rue . « *L'organisation des chambres peut être longitudinale avec escaliers situés à une extrémité du périmètre, bipartite avec escaliers situés dans un des deux espaces, ou tripartite avec escaliers situés dans l'espace central* »



**Fig. 44 : Exemple de maison à " chebak "**



**Fig. 45 : Exemple de maison " Aloui"**

### **2.5.1.2. Architecture de 19<sup>ème</sup> siècle :**

#### **Introduction :**

Dans un contexte où l'espace résidentiel (qui est la composante essentielle du tissu urbain) connaît l'émergence de nouvelles formes urbaines et architecturales d'habitat dont le recours et les applications se sont avérés un échec total sur le plan structurel, formel, fonctionnel, environnemental et social pour la constitution d'un tissu urbain homogène, il est paradoxal de constater que cet aspect d'homogénéité ; recherché dans les nouveaux tissus urbains (sur les différents niveaux : structurel, formel, fonctionnel, typologique et architectural) à existé dans la ville précoloniale de la même manière qu'il a été la base de conception des nouveaux tissus urbains de la ville coloniale, même quand ces derniers se sont revendiqués d'une certaine discontinuité avec les tissus existants, discontinuité assumé par la production de nouvelles formes et types d'habitat.

Partant de cette comparaison effectuée entre les différents modes de production urbaine et architecturale du tissu résidentiel algérois, sachant toujours que cette dernière est basée essentiellement sur le critère d'homogénéité et de cohérence dans la composition urbaine et architecturale, le potentiel discerné dans la formation du tissu résidentiel colonial du 19<sup>ème</sup> siècle est nettement considérable.

En effet, les immeubles d'habitation produits au 19eme dans la ville d'Alger dans sa partie centrale constituent, sans conteste, un ensemble urbain homogène .

### 1/ Caractéristique de l'habitat colonial en Algérie :

- Ils ont tracés le tissu de la ville car c'est lui qui ont trace la voirie
- ils ont implantés dans une parcelle et délimitée par trois autres et par une rue
- la forme de la parcelle n'est pas toujours identique
- Dans les plans compact et grand on utilise la cour comme une source de lumière
- un programme mixte d'habitations et de locaux de différente nature (commerce ; bureaux ; ou équipements)
- - Plusieurs catégories sociales et statuts propriétaires et locataires
- - le cas très fréquent c'est des magasins sur un ou deux niveaux occupant la totalité de la parcelle
- - son rapport à l'espace public en fonction de leur situation dans la ville
- -la régularité des données techniques relatives aux moyens d'hygiène et de confort
- -la hiérarchisation verticale: on a une impression d'organisation hiérarchisée du programme selon l'axe verticale
- -la répétitivité des immeubles dans un même ensemble aux niveaux de la ville
- (c'est la hiérarchisation horizontale)

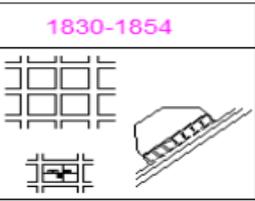
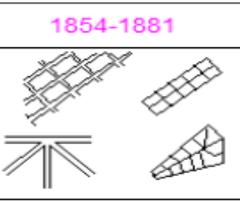
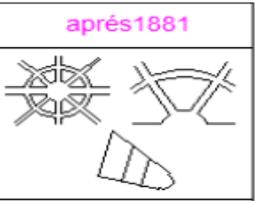
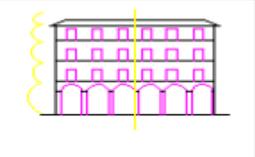
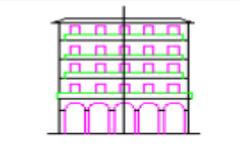
	1830-1854	1854-1881	après1881
le tracé			
le plan			
la façade			

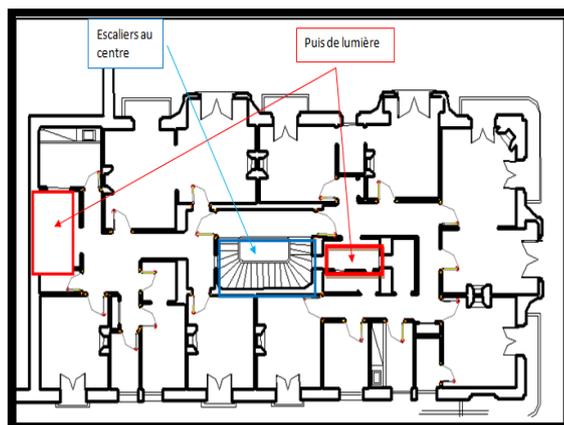
Fig. 46 : Schéma des parcelles et les plans et les façades



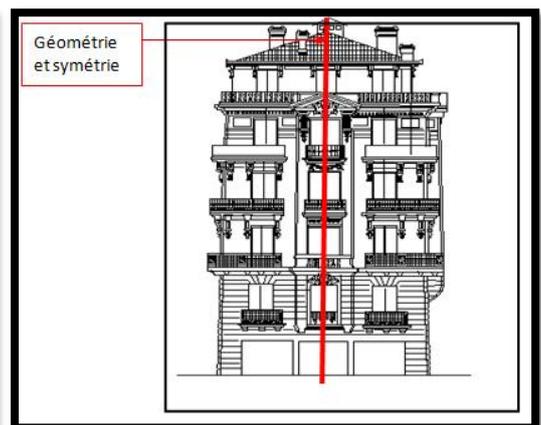
**Fig. 47 : Vue sur des quartiers d'Alger**

## 2/ Géométrie et distribution des espaces :

- Régularité parfaite de la parcelle.
- (géométrie extérieure et urbaine très importante).
- irrégularité des espaces à l'intérieure
- Les puis de lumière c'est le résultat de l'irrégularité à l'intérieure
- une géométrie et une symétrie parfaite dans la façade
- -les escaliers sont placer au centre de l'immeuble
- l'entrée est bien placer au milieu du bâtiment



**Fig. 48 : Plan d'un immeuble à Alger**



**Fig. 49 : Une façade d'un immeuble de 19eme siècle**

### **2.5.1.3. Le Mouvement moderne:**

Le Mouvement moderne, l'Architecture moderne, également Modernisme, est un courant principal de l'architecture rassemblant plusieurs conceptualisations de l'architecture, plusieurs démarches d'architectes après la première guerre mondiale du XXe siècle.

Les trois composantes principales de ces démarches sont le fonctionnalisme, le rationalisme, la puissance de la forme par sa nouveauté hors du passé et par sa simplicité. Les architectes de ce courant sont :

**Walter Gropius, Adolf Loos, Auguste Perret, Ludwig Mies van der Rohe, Oscar Niemeyer et Le Corbusier** sont parmi ses protagonistes majeurs

Le mouvement moderne s'est élevé contre la ville ancienne en abolissant la quasi-totalité des éléments qui l'ont littéralement créé ; les éléments traditionnels qui assuraient la composition urbaine telle que la rue, la place, les nœuds sont désormais délaissés.

L'architecture est réduite à son seul aspect monumental, et le site ramené à quelques données simples (soleil, verdure, et horizon)

Ainsi, l'architecture moderne qui postulait à la fabrication de l'homme type, voire standard, aurait un caractère international, une opinion que partageaient bien, selon C.N Schulz : « les architectes des années vingt, pour qui l'architecture moderne ne devait pas avoir de caractère local ni de caractère régional, mais qu'elle devrait se soumettre partout aux mêmes principes »

L'architecture moderne se présente, alors comme une suite de rupture. En effet , l'adjectif « rupture » est le plus représentatif du mouvement moderne, dans le sens où les gestes de ce mouvement sont en totale rupture et dissociation avec les gestes du passé. Cette époque est caractérisée par un retour au décor minimal, une totale abstraction des ornements jusque-là habituelles, une négation du passé sur toutes ses formes, un rejet de la symétrie et un refus de l'emploi des matériaux traditionnels.

L'architecture moderne préférera le choix de lignes pures géométriques et surtout fonctionnelles, la forme étant le résultat d'une fonction appropriée à un besoin, et optera pour l'utilisation de techniques nouvelles.

Ainsi, un siècle nouveau est né, les architectes croient à une époque radicalement différente du siècle précédent, ils sentaient la nécessité de renouveler leurs gestes formels et de puiser dans les nouveaux matériaux, afin de marquer leur nouvelle époque. Les volumes sont simples, dépouillés, ils traduisent généralement la fonction.

Concernant le choix des matériaux, le choix devient plus vaste : des matériaux tels que le fer, l'acier, le béton et le verre ont conduit à l'invention de nouvelles méthodes de construction contribuant à la révolution industrielle.

Parmi ces méthodes, l'élévation en hauteur, de grandes tours ont vu le jour, la liberté du plan aussi dérive de la non-superposition de l'enveloppe formelle et la structure, ce qui a permis des espaces intérieurs libres de tout cloisonnement, une façade libérée de la structure également, appelée « façade libre » chez le Corbusier.

Un nouveau langage architectural est né, que le Corbusier exprime par cinq principes :

Toit-terrasses, pilotis qui libèrent le sol pour la circulation et la végétation, fenêtres en longueur ou « en bandeau », façade rideau.

Le mouvement moderne a été opérationnel, avec une écriture claire, mettant en avant la fonction, la rationalité, et sur le plan formel des lignes géométriques pures, qui répondaient complètement à l'approche fonctionnaliste, avec un réseau de relations distinctes entre les espaces de distribution et les espaces distribués. Le Corbusier avait décrit ses immeubles comme « des machines à habiter ».

### **La typologie moderne en Algérie :**

-Des projets énormes de logements (HBM, HLM ...) devaient constituer l'essentiel d'un plan directeur qui fut mis en place dès 1952.

-Alger, en particulier, a été à l'époque un véritable laboratoire d'architecture et un lieu pour expérimenter les nouvelles idées, surtout du mouvement moderne.

**A-Implantation par rapport aux courbes de niveau (Aéro habitat) :**

L'Aéro-habitat paraît comme l'une des opérations les plus marquantes dans l'histoire de l'habitat moderne à Alger.



Fig. 50 : Plan de masse de l'Aéro-habitat

**B -Implantation en îlot (Champs de Manœuvre) :**

Une des premières grandes opérations d'habitat social pour les européens est le HBM « habitat a bon marché » du champ de manœuvre en 1928.



Fig. 50 : Plan de masse de Champs de manœuvre

**C -implantation selon composition formelle:**

La cité Diar El Mahçoul construite en 1955 par l'architecte FERNARD POUILLON, comprend dans sa version définitive 1454 logements dont 912 simples comforts dans une superficie de 11 hectares.

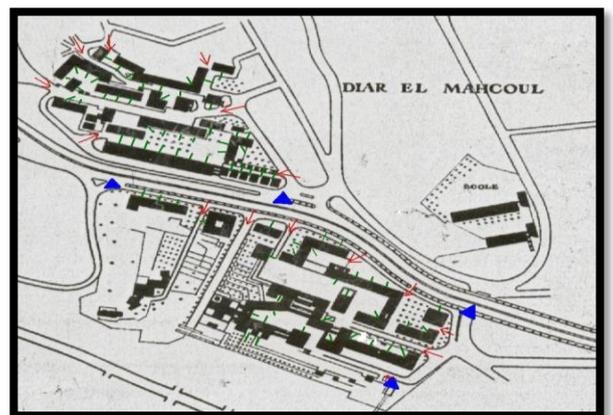


Fig. 50 : Plan de masse de Diar El Mahçoul

## Autre édifices moderne :



**Fig. 51 : Hôtel El Aurassi**



**Fig. 52 : Cité Climat de France**



**Fig.53 : Cité 1<sup>er</sup> Mai**

## Conclusion :

La typologie de la ville d'Alger (forme architecturale et structure urbaine), a évolué à travers le temps, de traditionnelle au moderne passant par le classique, et les grands responsables de cette évolution sont : la géométrie constructive et les matériaux de construction

## 2.6 La forme urbaine et la centralité :

### 2.6.1. Introduction :

La question du centre et centralité est très vaste et compliquée, elle a été toujours l'un des sujets majeurs de l'urbanisme moderne.

« Aujourd'hui il est impensable de se présenter l'urbain en dehors de la figurine de la centralité... La centralité urbaine était un principe d'organisation de l'espace des villes actuelles mais aussi de celles qui leur ont préexistées, le centre est saisi comme élément constitutif et immuable de la structure urbaine »

Alors comment dans le temps et dans l'espace cet élément a pu s'y figurer et ce concept se matérialisé ? Comment les centralités urbaines se sont produites ? Quel est le mode de production du centre urbain et quel rôle ces deux notions auraient elles jouées !

Mais tout d'abord : que veut dire un centre, que veut dire une centralité ? Et avant tout ! Que veut dire une ville ?

### **2.6.2. Terminologie :**

Le processus de métropolisation s'accompagne de notions nécessaires à toute étude traitant de la ville contemporaine :

#### ➤ La ville :

La complexité du phénomène urbain engendre une difficulté sans borne pour définir la ville. Pour cela nous situons notre points de vue sur des citations précisent.

*« La ville demeure une création historique particulière, elle n'a pas toujours existé mais est apparue à un certain moment de l'évolution de la société, et peut disparaître ou être radicalement transformée à un autre moment. Elle n'est pas le fait d'une nécessité naturelle, mais celui d'une nécessité historique »*

- Leonardo Benevolo « l'histoire de la ville »

*« La ville est non seulement un objet perçu et peut-être apprécié par des millions de gens, de classe et de caractère très différents, mais elle est également le produit de nombreux constructeurs qui sont constamment en train d'en modifier la structure pour des raisons qui leur sont propres. Tandis qu'elle peut rester stable dans ses grandes lignes pendant un certain temps ».*

-Kevin Lynch « l'image de la cité »

➤ Le centre :

La transformation dans le territoire, et l'évolution du phénomène urbain montre et confirme que le centre de tout environnement socio- physique est façonné par les activités humaines.

Le centre urbain est la partie fondamentale de l'organisation urbaine, celle qui en assure la vie et l'activité, c'est le siège du pouvoir organisateur, public et privé, spontané ou réglementé, qui assure le développement urbain et régit les rapports avec la périphérie urbaine et rurale.

Il est à la fois le symbole de la ville et sa partie la plus animée. Il est donc :

- Le point focal du contrôle social et politique.
- Le point privilégié de cumulation et de représentation.
- Le point condensateur et propulseur des échanges socio-économiques et culturels.
- Le point où l'offre des besoins et des services se fait sélectionner par la qualité, la rareté et le coût.

*« Le centre est un regroupement d'équipements de nature diverse et d'un nombre variable organisé et intégré dans un réseau d'infrastructure. Il assure les prestations des services d'un certain niveau, il favorise les échanges et les diffusions des informations, il participe à la distribution, la consommation de certains biens pour une population donnée distribuée dans une aire urbaine déterminée et délimitée. »*

- Alberto Zucchelli- introduction à l'urbanisme opérationnel

➤ La centralité :

Il faut l'admettre : la centralité n'est pas le centre. On ne peut pas définir le centre urbain en faisant abstraction des fonctions centrales qui s'y remplissent, quoique nécessaire ne suffisent pas à définir le contenu de la notion de centre.

-La centralité qualifie l'action d'un élément central Sur sa périphérie.

-La centralité dépend du pouvoir d'attraction ou de diffusion de cet élément qui repose à la fois sur l'efficacité du pôle central et son accessibilité.

- Cet élément peut être un centre urbain, ou un équipement métro :- polarisant plus spécialisé (centre commercial, culturel).

➤ Le passage du centre à la centralité :

« Du centre à la centralité, l'écart est celui qui oppose le lieu à la fonction »<sup>6</sup>

- Le centre restera toujours le cœur permanent de la centralité quoique depuis la révolution industrielle, la centralité se confondait avec le cœur historique urbain avec des mutations concernant les structures internes des agglomérations marquées par la reconnaissance que « la décentralisation et des mouvements centrifuges de la population urbaine sont inévitables » ce qui ne signifie pas la fin de la centralité ni le déclin des centres, mais l'apparition de lieux centraux, régénérés pour certains, différents pour d'autres expliquant la *variété* des facteurs, des fondements et des échelles des centres.

➤ Le centre historique :

En général, le centre historique est défini comme une zone centrale d'une commune comportant essentiellement des constructions anciennes, voire historiques. Mais sa définition peut varier selon les cités et les pays. Par exemple, dans les villes médiévales, le centre historique est celui compris généralement à l'intérieur du périmètre des anciennes murailles.

En Italie, la définition urbaine du centre historique (en italien : Centro Storico) est née au XIXe siècle quand on commença à penser à la restructuration puis à la sauvegarde des parties antiques des villes. Au cours de ces dernières décennies, le développement des concepts de sauvegarde a progressé ; les définitions urbaines comme celle de l'historicité se sont élargies à l'ensemble de l'espace construit dit historique, en allant plus loin que la frontière des murailles des cités du passé.

---

<sup>6</sup> Jean Samuel Bordreuil - la production de la centralité urbaine, p30

Dans cet esprit, les plans régulateurs des communes concernées ont tracé le périmètre de ces zones en les définissant normativement comme « Zone A » d'intérêt historique.

En France, ces zones sont souvent sauvegardées et peuvent être soumis à un Plan de sauvegarde et de mise en valeur. Le centre historique se caractérise le plus souvent par un important patrimoine urbain et architectural. Parmi les plus remarquables, certains sont classés par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité.

### **2.6.3. La sauvegarde des sites historiques et du patrimoine :**

Les villes et les ensembles historiques devenues patrimoine à part entière ont cependant été confrontées aux difficultés de leur conservation plus particulièrement à leur intégration dans la ville contemporaine.

Préserver le patrimoine architectural et urbain, maintenir logements et habitants, soutenir et développer les activités économiques constituent les trois termes de la quadrature du cercle.

Objectif protéiforme, pluriel dans le nombre de domaines qu'il investit, il pose des difficultés croissantes aux aménageurs et aux sociétés génitrices de ses formes urbaines. La catégorie du patrimoine dont laquelle figure le centre ancien conditionne l'approche qui sera faite par les autorités publiques quant au traitement qui sera réservé aux lieux concernés.

#### **2.6.3.1 Les politiques de réhabilitation des centres anciens:**

Sur le terrain, les procédures de revalorisation patrimoniale mises en œuvre se déclinent, selon une trilogie devenue fameuse entre: rénovation, restauration et réhabilitation. Elles ont chacune un sens opérationnel précis.

- La Restauration: s'applique nécessairement à un monument ou à une œuvre d'art et évoque très fortement le retour à un état initial qui lui donne sa valeur.
- La Réhabilitation: équivaut à la restauration mais ne /concerne pas une œuvre d'art mais des édifices communs. Ce terme a plutôt une signification sociale: il s'agit souvent de redonner droit de cité à un quartier ou à un immeuble.
- La Rénovation: comme son sens l'indique, il s'agit de remettre à neuf.

Ces interventions sont réglementées par des prescriptions architecturales et urbaines. Elles font l'objet de procédures opérationnelles et ponctuelles, gérées en termes de projet, visant à requalifier les quartiers centraux. Un panachage de ces trois modes d'intervention est en général choisi, en fonction de l'état du bâti, des prescriptions architecturales et des objectifs poursuivis en termes d'usage.

La législation de protection du patrimoine est souvent très sourcilleuse, rigide et ne facilite pas les adaptations souvent nécessaires. Les contrôles que cette législation opère sont contrés, dans bien des pays, par l'absence de procédures d'intervention foncière ou d'aide à la réhabilitation des logements.

Le poids de cette législation décourage le secteur de la promotion privée qui, hormis le mécénat sur quelques projets très ponctuels, évite les secteurs sauvegardés périmètres de protection pour déployer ses activités de promotion. Enfin, l'inscription ou le classement de ces vieux centres urbains au patrimoine mondial de l'Unesco ne constitue pas une panacée. Ces dispositifs induisent un certain nombre de contraintes relatives aux conditions de la préservation, interdisant de fait les transformations considérées non conformes à l'esprit du lieu. Les propriétaires, non autorisés à entreprendre des aménagements qu'ils estiment nécessaires, se sentent lésés et vont parfois jusqu'à détruire leur bien pour pouvoir reconstruire selon leurs besoins.

#### **2.6.4 Les exemples :**

##### **Exemples marseillais et mexicain (Introduction):**

La notion de patrimoine en France date de la Révolution française. Mais les secteurs sauvegardés naissent d'une réaction à la reconstruction d'après-guerre dite de la table rase. Au Mexique, pays aux mémoires plurielles, la protection du patrimoine (dont font partie les centres villes) est constitutive de la construction d'une conscience nationale, indépendante puis révolutionnaire.

Marseille et Mexico sont aux antipodes l'une de l'autre mais ont en commun de mener ou avoir mené des opérations de restauration et de rénovation en centre ancien.

Dans les deux cas, ces vieux quartiers historiques ont des positions extrêmement centrales avec une forte visibilité, plus particulièrement à Marseille où le centre -ville, de taille très réduite, s'organise autour de l'artère centrale de la Canebière et son vieux port.

Les populations qui se sont maintenues sont les couches populaires, qui n'ont d'autre choix que de rester dans des appartements exigus, dégradés quand ce n'est pas délabrés. A Paris, au contraire, ce sont soit les classes supérieures qui sont restées, voire revenues (gentrification), soit les ménages à une ou deux personnes qui peuvent se contenter de logements de petite surface.

Ces couches populaires y sont restées n'ayant pas d'autres choix et ont imprimé à ces vieux quartiers du centre des ambiances et des paysages collés à leur quotidien fait de survie, d'entraide et de débrouille. Les vieilles artères affichent des vitrines commerciales modestes, souvent délabrées avec une marchandise à bas prix. " Commerce de magasin, commerce sur le pas du magasin, commerce sur le trottoir, commerce sur la chaussée et commerce ambulant sont des formes solidaires qui s'entretiennent l'une l'autre " disait Abdelmalek Sayad en parlant des quartiers de Belzunce et Noailles à Marseille. C'est aussi ce commerce qui participe activement à l'économie marseillaise.

### **Mexico, programme Renovaciòn Habitacional Popular:**

A Mexico, le centre-ville est à la mesure de cette gigantesque agglomération de plus de 16 millions d'âmes. Le centre-ville organisé autour de la Grand-Place appelée El Zocalo regroupe des monuments historiques de première importance, monuments architecturaux ou archéologiques héritages des empires indiens préhispaniques et de la conquête espagnole. Le périmètre de la zone fédérale des monuments historiques couvre environ 500 hectares (sur 144 100 hectares que couvre le district fédéral et les 2 300 000 hectares que couvre l'État de Mexico et le district fédéral).

Le tremblement de terre de 1985 a considérablement affecté la ville de Mexico et plus particulièrement son centre historique qui comptabilise plus de la moitié des immeubles endommagés sur l'ensemble de l'agglomération.

Au total, ce sont environ 100 000 logements qui furent sinistrés.

Une puissante mobilisation populaire suivit qui permit d'associer les habitants sinistrés à l'action publique de reconstruction et de relogement sur place des populations. Le programme, qui fut élaboré avec les populations, visait à rénover plus qu'à restaurer les logements détruits ou menacés. Cette rénovation consista en la reconstruction des bâtiments à l'identique, mais remis aux normes et avec le maintien des populations, devenues propriétaires entre-temps.

Dans le périmètre du vieux centre historique, 83 % des logements furent entièrement reconstruits et 12 % furent réhabilités.

Il s'agit de logements souvent modestes, en immeubles de rapport ou en collectifs organisés autour de patios (nommés *vecindades*), organisés en régime de propriété mais surtout occupés en location aux loyers souvent gelés.

Cette opération est exemplaire en ce qu'elle s'oppose aux pratiques en vigueur de destruction et reconstruction avec changement d'usage. Exemplaire parce qu'elle n'est due qu'à la situation d'urgence et à la vive émotion que suscita le séisme et la situation des sinistrés au sein de la population mexicaine. Exemplaire aussi parce qu'exceptionnelle et ne modifiant en rien les règles de gestion du parc de logements anciens où aucune procédure d'appui à la réhabilitation n'a cours parallèlement aux lois de protection du centre historique, aucune aide à la personne ne permet de supporter les coûts de restauration entreprise par les propriétaires.

➤ La réglementation:

Ce programme de *Renovaciòn Habitacional Popular* n'a été possible qu'après un assouplissement de certaines règles de protection du patrimoine.

Citons par exemple les règles qui exigent un respect absolu de la structure originale et des matériaux utilisés lors de la reconstruction. Idem pour les nonnes de densités autorisées qui passent de 800 hab/hectare à 1800 hab/hectare dans certains quartiers (dans certains secteurs de la médina de Fès la densité peut atteindre 3000 hab/hectare).

Sans ces mesures dérogatoires, le relogement de l'ensemble des habitants aurait été impossible.

L'institution productrice des normes de protection et son principal gardien (l'Institut national d'anthropologie et d'histoire - INAH) a dû prendre acte de la grande contradiction prévalant entre une réglementation respectueuse de la valeur patrimoniale des édifices et le maintien de formes d'habitat populaire dans le centre historique.

Mais en matière d'urbanisme opérationnel, l'outil de maîtrise foncière qui fut employé avec succès dans ce cas est bien l'expropriation qui représente l'article le plus antipopulaire de la plupart des codes de l'urbanisme. Pour cette raison, ajoutée au fait qu'il est coûteux, est rarement utilisé, des accords à l'amiable sont toujours privilégiés.

Il fut néanmoins plébiscité par l'ensemble des populations concernées, les propriétaires y compris, qui trouvaient là la possibilité de se dessaisir d'un bien (déjà très dégradé avant le séisme) dans de bonnes conditions. Seuls ceux dont le bien a été détruit par le séisme, et qui pouvaient espérer revendre le terrain nu à bon prix, se soulevèrent contre cette mesure.

En France, l'expropriation est conditionnée à la déclaration d'utilité publique et donc à l'intérêt général. Elle doit avoir une fonction sociale en organisant un transfert des richesses immobilières de patrimoines privés au profit du domaine public. En théorie, l'expropriation ne doit pas servir à couvrir des opérations de promotion immobilière privée où le transfert s'opère entre anciens et nouveaux propriétaires. La Z.A.C. (Zone d'aménagement concertée) est le seul outil, soumis à enquête publique, qui prévoit l'accession à la propriété privée sur des biens expropriés. Mais comme nous l'avons vu précédemment, cette déclaration d'utilité publique (D.U.P.) est très contestée car peu concertative ou participative.

➤ Le montage financier:

Le programme mexicain de rénovation d'habitations populaires est pris en charge par le budget fédéral qui sert aux financements sans retour sur investissement et par un prêt de la BIRD (Banque mondiale) remboursé par la vente des logements construits.

Le taux de subventionnement est très élevé, qui, malgré une hausse globale des dépenses de logement, permet aux sinistrés d'acquérir ces logements sur la base d'un crédit bonifié courant sur huit ans (les remboursements ne dépassant pas 20 à 30 % du salaire minimum).

En Égypte par exemple, la durée de remboursement des prêts accordés au titre de l'aide à l'accession à la propriété va parfois au-delà de 25 ans.

Il est évident dans ce contexte que cette opération a, à elle seule, canalisé une forte concentration de ressources économiques, sociales et politiques, pour le bénéfice exclusif d'un secteur spécifique et limité de la population. Cela souligne le caractère nécessairement ponctuel de ce type d'opération et donc peu généralisable

### **Marseille: l'opération centre-ville:**

Marseille n'a pas subi de tremblements de terre mais peine à faire décoller une économie moins dynamique que ses voisines lyonnaise ou parisienne.

La cohérence de son tissu urbain, beaucoup moins monumental et patrimonial que celui de Paris ou Lyon, a subi avec la guerre, la reconstruction et la perte des colonies des dommages qui plomberont pour longtemps son ascension au rang de seconde métropole française, rang âprement disputé avec Lyon.

Marseille est la dernière grande ville française dont le centre est habité par des populations d'origine étrangère.

Les vieux quartiers centraux, coincés entre un Nord pauvre et désindustrialisé et un Sud riche aux activités nobles, connaissent, après des dizaines d'années d'abandon, un regain d'intérêt.

Quelques projets épars se sont succédés depuis l'après-guerre qui ont éliminé certains des vieux ghettos. Mais ces projets, dénués de ligne directrice, n'ont réussi ni à réhabiliter ni à remodeler les vieux quartiers.

La loi d'orientation pour la ville promulguée en 1991 a braqué les projecteurs sur ces quartiers Belzunce, Noailles, le Panier, Joliette, Saint-Charles.

Pour s'attaquer à leur requalification urbaine, plusieurs procédures (administratives, juridiques et opérationnelles) ont été mises en place. En effet, pour rendre possible une opération de réhabilitation, il est souvent nécessaire de cumuler plusieurs procédures, lesquelles en retour complexifient considérablement les dossiers.

➤ L'Opération programmée d'amélioration de l'habitat (O.P.A.H.):

C'est une mesure d'incitation à la réhabilitation du parc de logements anciens par une aide financière, accordée à leurs propriétaires, calculée au prorata des travaux engagés. Financée par l'État, les institutions de promotion du logement social (Agence nationale de l'amélioration de l'habitat - ANAH) et les collectivités locales, cette opération est l'outil vedette de la réhabilitation du parc de logements privés. On en compte pas moins de 670 en France. Son succès est probablement dû autant aux réels besoins en matière de requalification de certains vieux centres urbains qu'au caractère très électoraliste de cette mesure redistributive très ciblée.

Cette opération souffre néanmoins de travers handicapants: une publicité limitée à quelques supports, induisant ainsi un accès très confidentiel.

Elle suppose l'existence et la disponibilité d'une épargne suffisante, ce qui dans le cas des quartiers comme Belzunce, Noailles et le Panier est loin d'être assuré.

➤ Le Périmètre de restauration immobilière (P.R.I.):

Le périmètre de restauration immobilière a pour objectif la transformation des conditions d'habitabilité dans un périmètre défini à l'avance où l'habitat est très dégradé. Cette opération n'est possible que couplée à la zone de protection du patrimoine paysager architectural et urbain, qui est une servitude d'utilité publique passive qui n'a aucun caractère opérationnel. L'O.P.A.H. est à l'incitation ce que le P.R.I. est à la coercition. Cette opération oblige, sous peine d'expropriation (après D.U.P.), les mêmes propriétaires à réaliser des travaux(6) qu'ils n'avaient pas consentis à faire avec l'O.P.A.H.

Le programme d'acquisition foncière et immobilière que comprend tout P.R.I. est particulièrement pointé du doigt à Marseille. En effet, la municipalité, via ses sociétés d'économie mixte (S.E.M.), rachète les murs d'immeubles que leurs propriétaires ne veulent ou ne peuvent pas réhabiliter. En rachetant ces murs au-dessus du prix du marché (déjà fort bas), la S.E.M. a peu de peine à les acquérir sans recourir à l'expropriation.

Elle ne tient pas à l'expropriation car cela l'obligerait à assurer le relogement des occupants. Elle préfère inciter les propriétaires à évacuer leurs biens en augmentant la valeur des immeubles à condition qu'ils soient vacants. Or, les propriétaires n'ont aucune obligation de relogement.

Lancées en 1993 pour le Panier et en 1994 pour Belzunce, ces P.R.I. sont très controversés et peinent à cacher une politique de nettoyage qui ne dirait pas son nom.

Le principe repose, encore une fois, sur un panachage de cinq lois dont 4 en faveur de l'investissement privé.

La première concerne l'établissement du périmètre opérationnel après D.U.P. La seconde est la loi Malraux qui permet aux investisseurs de soustraire les frais de restauration de leur feuille d'impôt. Le dispositif est complété par les lois Méhaignerie et Perissol en faveur du logement locatif et la loi Besson qui assure les investisseurs contre tout problème de gestion(7).

Cette procédure, on le voit, est très peu portée sur un traitement social de la problématique de la requalification des centres anciens où la concertation est absente du processus.

La loi d'orientation sur la ville (1991) soumet les opérations de restauration immobilière à une concertation préalable. Mais il s'agit là d'une concertation entre partenaires institutionnels.

### **Et Alger?**

Ces deux expériences menées au Mexique et en France donnent un aperçu des difficultés réelles qui se présentent aux collectivités plus désireuses de préserver leur patrimoine urbain que social.

Et ceci nous amène maintenant à évoquer le cas d'Alger. Que se passe-t-il dans ses vieux quartiers centraux?

Une première réflexion nous est inspirée par les taux de croissance démographique négatifs de la plupart de ces quartiers. Cela correspond bien à la tendance générale observée dans les grandes villes. Le centre se dépeuple au profit de banlieues qui s'urbanisent tant bien que mal sur des rayons de plus en plus éloignés. Cette décroissance laisse penser qu'une décohobitation est en cours, décohobitation toujours bénéfique à l'état souvent dégradé du bâti de ces quartiers.

Elle est un préalable à toute opération de restauration à condition qu'elle soit institutionnellement et socialement accompagnée.

L'exemple de la Casbah d'Alger est assez éclairant. Un plan d'aménagement posant le cadre de toute intervention (conservation, restauration) sur le périmètre retenu est promulgué en juin 1985. Suivra, en 1992, l'inscription de la Casbah sur la liste du patrimoine mondial.

Pour autant, les démolitions se poursuivent et d'après Djaffar Lesbet, rien ne semble vouloir contrarier le lent déclin de ce patrimoine architectural et urbain unique. Trop longtemps marginalisées, les populations pauvres accélèrent la dégradation des maisons dans l'espoir d'un relogement. On voit ici clairement les limites d'une déconcentration non sérieusement assistée et les risques qu'elles font peser sur la préservation du patrimoine.

### **Plan Permanent De Sauvegarde Et De Mise En Valeur Du Secteur Sauvegardé De La Casbah D'Alger « PPSMVSS » :**

#### -Lois et décrets :

Les sites historiques en Algérie sont longtemps restés sans textes règlementaires assurant leurs protections. Avec l'avènement de la loi 98.04 relative à la protection du patrimoine et plus précisément dans son chapitre III, la notion de secteur sauvegardé est née : «Plan Permanent de sauvegarde et de Mise en Valeur des Secteurs Sauvegardés : PPSMVSS ».

Mais il faudra attendre l'année 2003, pour que soit promulgué le décret N°03-324 du 5 octobre 2003 relative aux modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés.

Et l'année 2005, pour que soit promulgué le décret exécutif N°05.173 du 30 Rabie el Aouel 1426 correspondant au 09 mai 2005 portant création et délimitation du secteur sauvegardé la « CASBAH d'ALGER ».

Le site de la Casbah d'Alger, qui a fait l'objet de plusieurs études approfondies depuis les années 80 a été classé site historique national en date du 24 novembre 1991 et a fait l'objet d'une inscription sur la liste du patrimoine universel lors de l'assemblée générale de l'UNESCO à SANTA FE en décembre 1992. Ainsi l'ancienne étude du Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur de la Casbah d'Alger a été élaborée sur la base de la loi N° 98-04 du 20 safar 1419 correspondant 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel.

-Le secteur sauvegarde Situation - Limites – Superficie :

- Les limites du secteur sauvegardé: « Casbah d'Alger » sont définies comme suit :
- -Au Nord, dans l'axe par la rampe Louni Arezki et la rue Oudelha Mohamed.
- -A l'Est contournant l'Amirauté et la jetée Kheir-eddine.
- -Au Sud, englobant le mole EI Djefna (quai N°7) et parcourant dans l'axe les rues successives suivantes : Azzouz Ben Bachir Bakel Sald ,Bone ,Debih Cherif ;rejoignant le bastion Sud-Ouest de la caserne Ali Khodja.
- -A l'Ouest, longeant la rue Boualem Bengana. Le secteur sauvegardé œuvre la totalité du périmètre classé y compris l'amirauté et une partie du port, et déborde sur les communes limitrophes :
  - La commune d'Alger centre au Sud.
  - La commune de Bab el Oued au Nord.

La superficie totale est de 105 ha.

-Problématique :

- La Casbah est le témoin agonisant de toute une culture, un mode de vie, une civilisation...
- Le processus d'urbanisation qu'a connu la médina, depuis sa colonisation par les Français, a conduit à sa marginalisation aussi bien physique que socio-économique.

En effet, sa marginalisation spatiale a fait que la vieille Médina est devenue un véritable « enclos » au sein de la métropole Algéroise.

Le transfert des activités économiques vers la ville coloniale, d'une part, l'accroissement rapide de la population et la sur densification qui en résulte d'autre part ainsi que le vieillissement du bâti ont eu pour corollaire la dégradation de ce patrimoine.

-Méthodologie d'approche :

L'étude de la mise en conformité du Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé, objet du présent dossier, a été entamée sur la base des deux décrets d'application promulgués en l'an 2003.

Pour se faire, une méthodologie d'approche arrêtée, vise d'abord à freiner le processus de dégradation et de marginalisation de la médina pour inverser ensuite cette tendance.

On se donne comme moyen un processus opérationnel qui intègre le site de la Casbah dans la nouvelle vision de la métropolisation d'Alger tout en partant d'une analyse et lecture qui met en exergue, ses valeurs ses spécificités, ses problèmes.

Le nouveau concept de durabilité rend nécessaire une démarche concertée, basée sur l'écoute qui doit accompagner l'ensemble du projet tout en intégrant les acteurs socio-économiques, car en effet, la gestion d'un ensemble urbain d'une telle spécificité, est la mission de milliers d'opérateurs publics et privés ; de décideurs ; d'autorités publiques, de propriétaires, d'investisseurs ,de banques, de bureaux d'études, d' entrepreneurs, d' associations etc....., ceux-là doivent travailler en coordination et collaboration, des séances de concertations doivent être organisées de manière régulière et continue et ce dans un cadre unique : le « Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé » comme un plan de développement ou d'aménagement, celui-ci doit regrouper et modifier les anticipations menées individuellement pour les faire converger vers un objectif commun.

#### -Méthodologie de l'étude du PPSMVSS :

L'étude est élaborée en trois phases dont les deux premières sont en cours parallèlement

- Phase I: Diagnostic et projet des mesures d'urgences.
- Phase II : Analyse historique et typologique et avant-projet du Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé.
- Phase III : Rédaction finale du Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé.

- Mais si la Casbah focalise l'attention de tous, elle n'est qu'une partie du centre-ville. Qu'en est-il des quartiers de facture coloniale qui la bordent? Ne présentent-ils pas eux aussi un intérêt architectural et historique? Qu'en pensent les Algérois?

Alger a lancé un plan d'action urbaine stratégique en 1997. Ce Grand projet urbain (G.P.U.) vise à faire émerger de nouveaux pôles à forte centralité, dotés de fonctions métropolitaines. Ces pôles sont conçus pour participer à la revalorisation du port et de la baie d'Alger. Dans ce cadre, le noyau central historique d'Alger (La Marine et la Basse Casbah) est soumis à un programme d'intervention, de restructuration, de valorisation et de réhabilitation de son cadre bâti et de réaménagement de ses espaces publics.

## **Le Grand projet urbain (G.P.U.) :**

Le développement d'« Alger métropole » peut se résumer en six points stratégiques :

- La promotion des fonctions métropolitaines,
- La valorisation des quartiers existants,
- La relance de l'économie urbaine par y ouverture d'Alger aux centres décisionnels nationaux et internationaux, • le renforcement des infrastructures (transports et réseaux de base),
- La préservation du patrimoine et de l'environnement,
- La modernisation des institutions, des moyens et des méthodes de gestion de la métropole (la participation, la gouvernante).

Dans ce cadre, Alger s'est dotée d'un « Grand Projet Urbain » (GPU) en six pôles comme point de départ pour une nouvelle image de la ville.

### **Stratégie générale du GPU d'Alger**

Selon le GPU : « Pour assurer la promotion effective de ses fonctions métropolitaines de grande capitale, Alger se doit, en effet, de promouvoir les performances qualitatives de l'ensemble de ses infrastructures et réseaux, d'améliorer la qualité de l'accueil et de son environnement, de valoriser son attractivité et son image de marque, et également, de combattre, tous les facteurs qui favorisent l'exclusion et la marginalisation sociale ainsi que la fragmentation urbaine ». Les éléments essentiels de la stratégie du développement de la métropole algéroise reposent sur :

- Un nouveau territoire et un nouveau statut administratif pour le développement et la gestion de la croissance de l'agglomération algéroise.
- Le projet « Alger capitale du 21ème siècle » du GPU pour privilégier les fonctions métropolitaines qu'Alger doit développer. Cela suppose l'organisation et la promotion des espaces du centre-ville et de la baie d'Alger ; le remodelage et la réhabilitation de l'ensemble de l'agglomération.
- En parallèle au développement d'« Alger métropole internationale », l'émergence de nouveaux « Centres d'équilibre » (projets de villes nouvelles). Il s'agit de sélectionner une série de centres urbains existants, dont l'extension ne représente pas un danger pour les terres agricoles et qui possèdent des capacités d'accueil pour le redéploiement prioritaire

d'Alger (délocalisation de l'habitat précaire et de l'industrie et prise en charge de certaines fonctions métropolitaines).

### Alger métropole et les six pôles du GPU :

La promotion des fonctions métropolitaines de la capitale passera par l'organisation d'opérations particulières visant les espaces centraux de l'agglomération en tant qu'endroit privilégié pour l'installation d'activités et d'équipements compétitifs ayant un rayonnement national voire international. Six pôles ont été définis dans le cadre de ce projet, chacun avec une vocation particulière :

1. Quartier de la Marine, la Casbah, le tissu colonial du centre (quartiers rue Didouche et rue Ben Mhidi) et le port. Le caractère dominant sera : « centralité commerciale et urbaine ». La relation entre la ville et la mer semble être une préoccupation importante. Des études spécialisées au sujet du port devront contenir les thèmes suivants :

- Le port et les activités économiques,
- Le port de plaisance et les espaces récréatifs,
- Le port, la gare maritime et la pêche.

2. les quartiers de la Place du Premier Mai, du Hanta /El Aniser et du Ravin de la Femme Sauvage. La « centralité d'affaires » sera privilégiée (équipements supérieurs, banques et services).

3. Le Caroubier, El Harrach et Pins Maritime. L'objectif sera de combiner la fonction universitaire existante et le caractère de détente (complexe sportif, espaces récréatifs et hôtels).

4. Le Lido, la Verte Rive, Bordj el Kiffan et Bordj el Bahri. L'axe de développement sera résolument fondé sur le tourisme et la détente.

5. Le « Front de mer ouest » correspond à la bande littorale ouest de la baie d'Alger composée de quatre communes (Bab El Oued, Bologhine, Rais Hamidou et Hammamet). Il s'agira de renforcer la vocation touristique naturelle de ce pôle.

6. Bande littorale d'El Djamila à Zéralda à l'ouest d'Alger. La vocation touristique naturelle sera complétée par un développement de la fonction « centre d'affaires national et international ».

## **Conclusion :**

Le territoire algérien a été fortement marqué dans son espace et ses hommes durant près de trois millénaires par les civilisations qui se sont succédées et superposées. Cette stratification a donné comme résultat, un immense parc patrimonial d'une portée universelle, mais ce dernier est malheureusement en train de dépérir à une vitesse incontrôlable, résultat d'une très mauvaise exploitation et un manque d'entretien.

Notre patrimoine historique bâti a fait preuve d'intelligence de la part de nos ancêtres en matière d'intégration territoriale car, à travers la maison traditionnelle, on constate que l'habitat n'était pas un produit réalisé juste comme un abri contre les intempéries, mais toute une organisation bien réfléchie, bien « étudiée » qui repose sur des critères bien déterminés et qui reflète un aspect écologique qu'on appelle de nos jours « l'architecture bioclimatique » qui propose de bénéficier des apports climatologiques comme le soleil et le vent pour satisfaire les besoins quotidiens en matière d'énergie.

Ces empreintes de l'architecture traditionnelle, ont certes besoin d'être protégées et mis en valeur afin d'éviter leur disparition, et avec elle des jalons importants de notre histoire.

### **2.6. Conclusion générale du chapitre**

La forme architecture est le résultat de la combinaison entre plusieurs facteurs et c'est en les mettant en valeur qu'on puisse travailler l'idée de la conception architecturale ; commençant par le choix de la géométrie et le matériau qui convient pour pouvoir extraire une forme architecturale correcte habillée d'un style harmonieux dont le tout inscrit dans une structure urbaine compatible avec la ville.

## **Chapitre 03 : Le cas d'étude**

### **3.1. Lecture du territoire Algérois:**

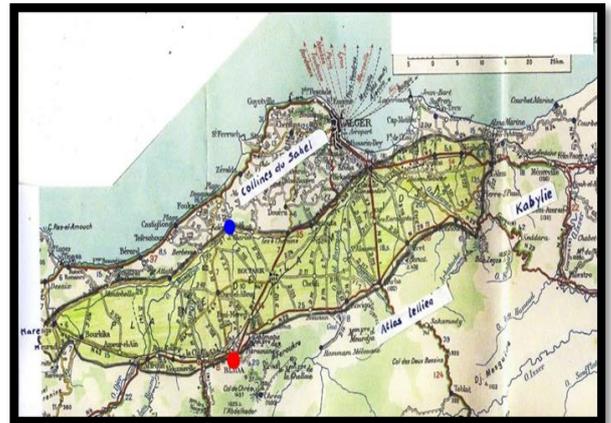
#### **3.1.1. Introduction :**

Une des caractéristiques de la ville d'Alger, aujourd'hui, est cet aspect de désordre qui se dégage de sa forme architecturale, soit du cadre bâti, et de sa forme urbaine concernant particulièrement les extensions en périphérie de la ville. Cet état de crise est reflété d'une manière très aigüe par la crise de l'architecture dans la structure urbaine, très problématique dans le cas algérois, un tel paradoxe renvoie à l'analyse des maux profonds, que reflètent particulièrement l'échec des essais de planification urbaine d'Alger, qui ont suscité de tels phénomènes. Cela consiste à mettre en évidence les modes de gestion de l'espace, urbain en l'occurrence, et la révision impérative de processus de fondation de la ville pour cerner le début de la crise et essayer de remédier cette disjonction.

#### **3.1.2. Etapes de formation du territoire et l'émergence du centre à travers la situation territoriale.**

##### **▪ Lecture du territoire algérois :**

Le territoire Algérois est d'un relief assez complexe et différentiel qui propose un étroit cordon littoral et des bassins intérieurs constituant la plaine de la Mitidja



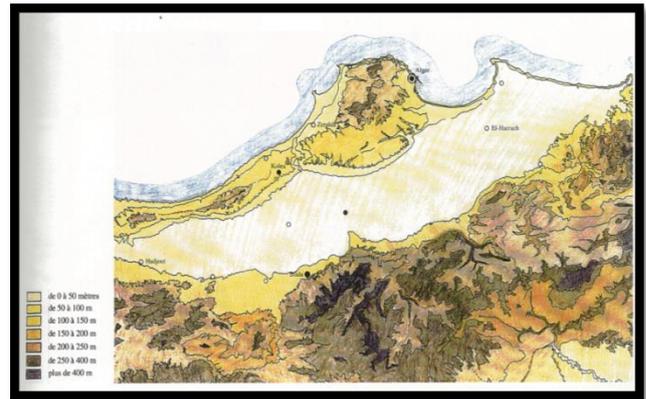
**Fig 55 : Lecture de territoire algérois**

Alger s'appuie sur le massif de Bouzareah, englobé lui-même dans la masse des coteaux du Sahel ... au sud la plaine de Metidja ; large faussé entre le sahel et l'atlas »

Les limites relativement infranchissables qui englobent l'unité territoriale d'Alger sont Oued Mazafran à l'ouest et Oued El Harrach à l'est, cette unité est traversée par des cours d'eau ; Oued Mahelma , beni Messous, Oued Koreich, Oued Kniss et Oued Ouchaih

▪ **Le cadre orographique:**

Le Sahel couvre la majeure partie littorale du territoire d'Alger. Il est d'une largeur inégale allant de 4 km à 20 km et s'étale sur une superficie de 50 000 ha. Cette première unité géographique est délimitée par le massif de Bouzareah à l'est et le massif de Chenoua à l'ouest.



**Fig 56 : Le cadre orographique**

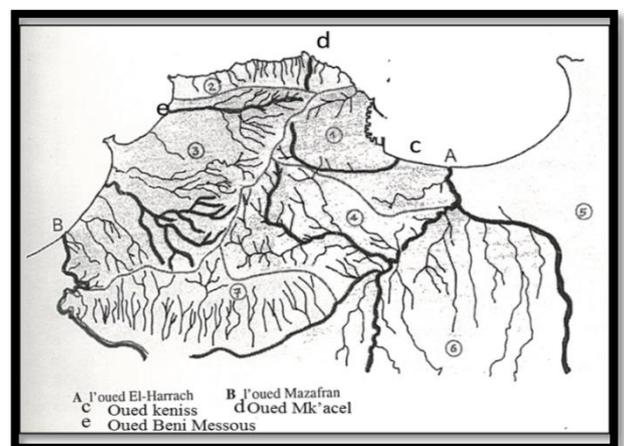
L'ensemble du Sahel sépare la plaine de la Mitidja de la mer et présente :

- Une zone de collines et de replats de faibles pentes qui varient de 3 à 15 %
- Une zone de plateaux très vallonnées avec les plateaux de Bouchaoui (ex La Trape) au nord-ouest, Ouled fayet au sud et Ain Benianeau nord-est et de Mahalma au sud-ouest.
- Une zone côtière composée d'une cote sablonneuse (Sidi-Ferruch, Moretti, Zeralda), d'une cote rocheuse s'étendant de la pointe SidiEl-Kettani jusqu'à Ecrata (Sidi-Ferruch) avec de très belles criques (La Pointe Pescade, Bains-Romains) et enfin, de La baie d'Alger s'incurvant en croissant d'El-Kettani au cap Matifou (Tamendfoust).

- Ce territoire présente à l'extrémité Nord Est, sur le prolongement des collines du sahel et sur les bords de l'Atlas Mitidjien un bombement dont l'altitude ne dépasse pas 80m.

▪ **Leréseau hydrographique:**

Le territoire du Sahel Algérois est traversé par deux importants cours d'eau de grande envergure territoriale. L'oued El Harrach à l'est et l'oued Mazafran à l'ouest se rencontrent en fer à cheval et forment des oueds au régime intermittent un réseau hydrographique qui connaît par fois des fortes crues lors de la saison des pluies.



**Fig 57 : Leréseau hydrographique**

Les pentes commandent le ruissellement des eaux et les crêtes dessinent les lignes de partage des eaux.

Ces multiples voies d'eau descendent des lignes de crêtes des monts de Bouzereah vers la mer pour rejoindre des cours d'eau d'une plus grande importance qui s'élargissent à leur tour en embouchures. Notons que certains cours d'eau historiques furent ensevelis par des travaux d'aménagement urbain, tel que ceux du ravin de la femme sauvage, Frais vallon, ravin de l'oued Koreiche et de l'oued M'kacel

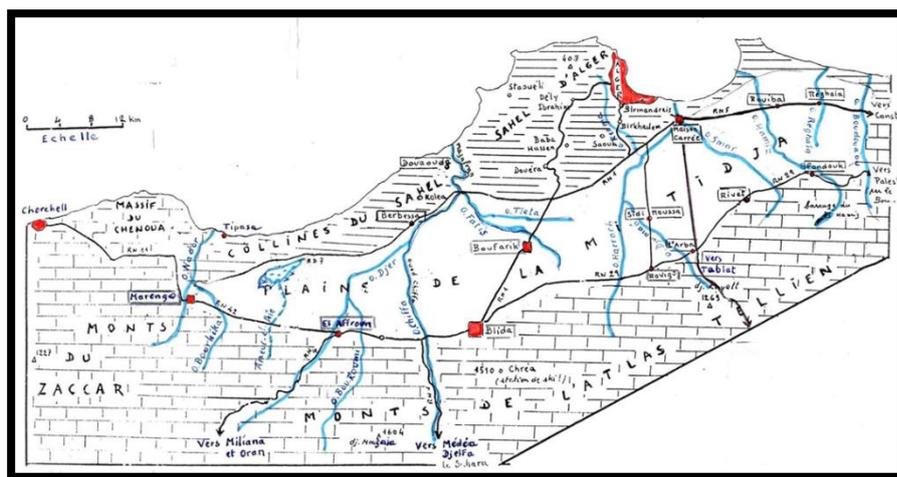


Fig 58 : Les cours d'eau

▪ **Processus de formation du territoire Algérois (Les différents cycles structurant le territoire):**

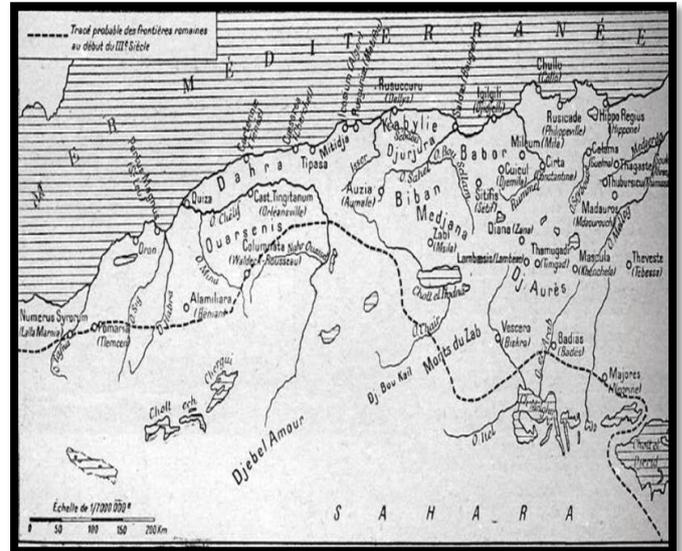
Alger, ville portuaire, fixée depuis une urbanisation antérieure doit sa naissance sans doute aux caractéristiques géographiques du site : sa topographie, son orogénèse et son système de communication.

Le territoire du Sahel n'est pas à comprendre seulement comme un support géographique et physique impliquant la forme urbaine de l'établissement, mais aussi comme une conjugaison de plusieurs paramètres anthropologiques, historiques et économiques. La structuration du réseau de communication, de production et d'exploitation ont déterminé le développement urbain de ce territoire à travers l'histoire. L'existence d'un parcours qui traversait le territoire peut être interprété comme l'origine de la structuration du territoire « en voie d'humanisation ».

La règle générale postule que « du fait qu'une aire soit traversée par un parcours, elle accueillera plus tard une production, donc un établissement ». le processus de structuration du territoire propose deux cycles essentiels:

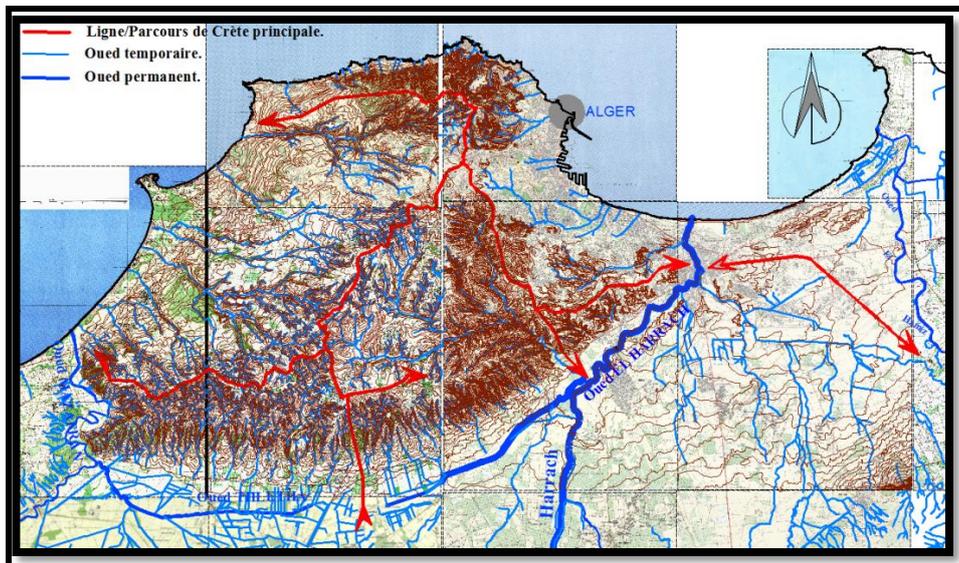
➤ **Cycle de formation:**

La double vocation, locale et régionale, de l'établissement d'Alger, acquise dès l'époque romaine, était conditionnée par le développement d'un réseau de communication qui a dû s'adapter à un relief assez complexe et différentiel. Ainsi, on divise ce réseau de communication en un réseau primaire a vocation provinciale avec un plus ample système de parcours et un réseau secondaire a usage local.



**Fig 59 : Cycle de formation**

Nous reconnaissons une chronologie dans la formation des parcours.



**Fig 60 : La formation des parcours.**

### **- Première phase :**

Se présente comme une série de villes disposées régulièrement dans un chapelet de bassins intérieurs. L'ensemble constitue un couloir de plaines entre l'Atlas Tellien et l'Atlas littoral. Entre ces deux axes parallèles, des lignes perpendiculaires tracées essentiellement par des chemins de crêtes viennent, en tant que parcours synthétiques.

### **- Deuxième phase :**

Le parcours de crête est complété par un autre parcours à mi-hauteur, puis par un fond de vallée afin de relier les établissements situés dans la plaine et pour maîtriser encore davantage le territoire. Des lors, le parcours de piedmont se situe en parallèle au chemin de crête principale et reprend dans le sens de sa largeur méridienne le dessin des flancs montagneux de l'Atlas Blidéen.

### **-Troisième phase :**

La consolidation de l'empire de Rome sur le territoire nord-africain se traduit par la reprise et l'amélioration de la structure viaire avec de grands travaux d'ouvrages d'arts : ponts, viabilisation et indications routières par des bornes milliaires ; en plus, une meilleure irrigation d'autres parcours fond de vallée principale vers la plaine de la Mitidja.

### **-Quatrième phase :**

Des pistes qui descendent de l'Atlas du Sahel vers les divers bassins hydrographiques reliant la ligne de crêtes local du Sahel au parcours piedmont de l'Atlas Blidéen. Une multitude de voies secondaires assure la liaison locale d'Icosium aux terres agricoles intérieures et aux agglomérations avoisinantes

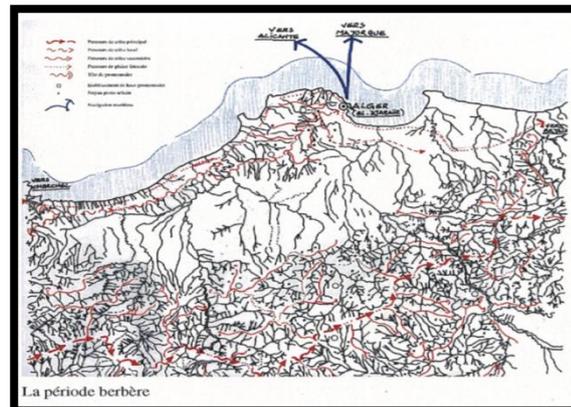
#### ➤ **le cycle de consolidation:**

##### **- Première phase : La période berbère**

la région est restée jusqu'au 10ème siècle mal contrôlée par les états. S'annonce alors une période d'abandon et de dispersion des habitants dans la campagne.

Le grand territoire du Sahel fut habité depuis toujours par des tribus berbères, installées sur les lignes de crêtes et qui se cantonnent sur le massif

Blideen ou sur le Sahel et entretiennent leurs parcelles sur les terrains à faible pente..



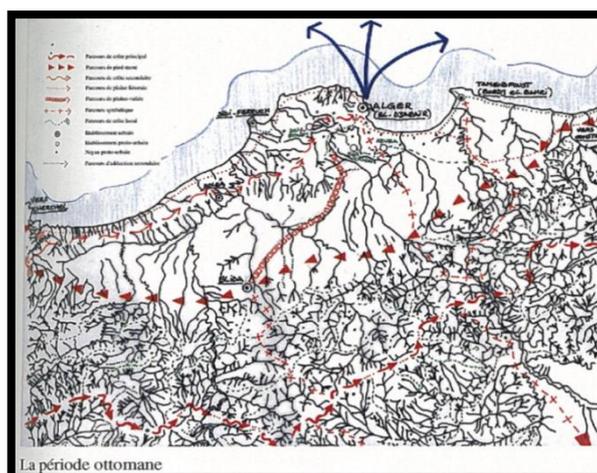
**Fig 61 : le cycle de consolidation ; La période berbère**

Alger est a cette époque structurée selon un premier axe littoral la reliant a l'ouest a Cherchell a l'est a Bejaia. Le second axe est présumé être le parcours de crête locale du Sahel qui descend vers Mouzaia pour reprendre les hauteurs de Oued Djer afin de se rendre à Achir (capitale des Zirides) près de Medea.

### Deuxième phase: la période Ottomane :

Le réseau routier provincial est maintenu en période turque. Par ailleurs, un réseau de voies secondaires qui mènent aux diverses exploitations agricoles du « Fahs d'Alger » se développe.

Dans cette période Alger a été structurée selon un axe littoral (actuelle RN11) qui la relie du côté ouest à Cherchell et à l'est à Constantine, la capitale du Beylik du Levant. Au sud on reconnaît un parcours de plaine qui la relie à Blida et un second parcours synthétique à l'altitude variée reliant Alger à Sour-El Ghozlane.



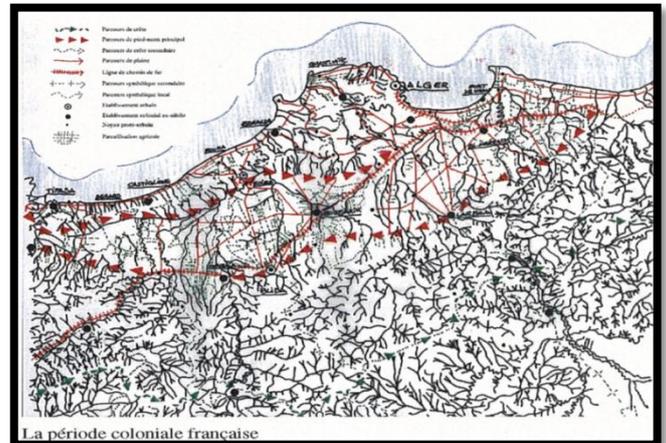
**Fig 62 : le cycle de consolidation ; La période Ottomane**

C'est par la porte de l'actuelle « L'arbaa » que communique une voie qui mène aux vallées intérieures du Tell où se cantonne un poste de contrôle militaire.

**-Troisième phase: la période coloniale :**

La fondation de nouveaux centres de colonisation démarre des 1842, cela se déroule dans trois anneaux autour de l'établissement d'Alger

Le premier comprend Kouba, Birkhadem et Dely-Ibrahim. A partir de 1842 . Ils seront renforcés par trois nouveaux de colonisation :



**Fig 63 : le cycle de consolidation ; La période colonial**

Draria El.Achour et Cheraga... Kouba .et Hussin Dey furent reliés par un parcours.

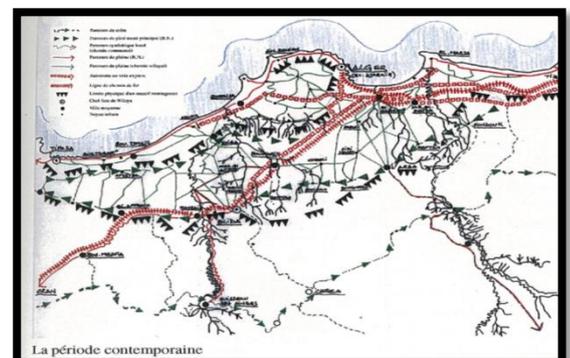
Le deuxième anneau comprend dès 1843 Saoula, Baba-Hassan, Oueld Fayet qui seront consolidés plus tard par la création de Staoueli (1843) et Sidi-Ferruch (1845)

Le troisième anneau est plus éloigné du premier avec les centres de colonisation de Douera (1842), Crescia (1843), St. Ferdinand et Ste. Amélie (1843), Zeralda (1844) et Mahelma (1844)

Le réseau de communication reprend en partie la structure viaire préexistante du temps ottoman et propose de nouvelles voies a chaque création d'un nouvel établissement colonial en plus de la création des chemins de fer.

**Quatrième phase : la période contemporaine**

La structure territoriale héritée s'est maintenue, mais notons quand même qu'elle est consolidée surtout par un réseau d'autoroutes et de voies express disposées en rocades autour d'Alger.



**Fig 64 : le cycle de consolidation ; La période contemporaine**

L'extension des implantations territoriales et la fondation de nouvelles agglomérations urbaines (cas de la nouvelle ville de Mahelma Sidi Abdellah) sont principalement dues à la forte demande en logements suite à la croissance démographique.

### **Conclusion :**

La ville Alger est le fruit de la superposition et de la stratification de plusieurs ordres urbanistiques à travers l'histoire plus des modes d'occupation spatiale. C'est le premier élément, produit de l'ordre naturel sur lequel s'est greffé l'ordre humain.

En lisant l'histoire de configuration du territoire algérois et son émergence on réalise que ça reflète des facteurs géographiques ainsi que urbanistiques. Les apports viennent entre : des éléments topographiques, hydrographiques, paysagers et le système de communication, il s'agit d'une ville maritime exceptionnelle qui a évolué à partir d'une situation géographique singulière.

### **3.1.3. La croissance de la ville d'Alger (Processus de sa formation à partir du noyau historique) :**

#### **▪ Introduction :**

La ville d'Alger a connu plusieurs moments de croissance et de dédoublement, ces dédoublements sont faits souvent selon la structure morphologique de la ville. La configuration actuelle de la ville n'est que le résultat de dédoublement du module initial qui constitue l'organisme urbain de la casbah d'Alger.

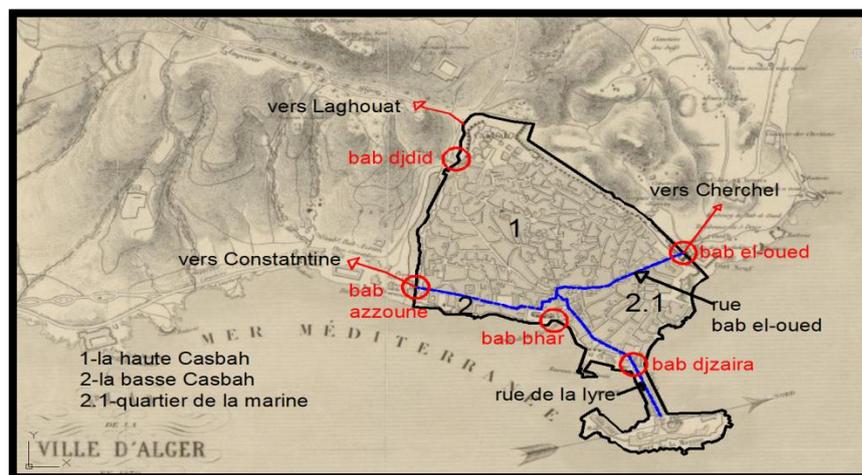
#### **▪ Le dédoublement et l'extension de la ville vers l'est :**

##### **➤ Le noyau historique (la casbah) :**

- La toute première implantation de la ville d'Alger d'où la crête principale s'est divisée en deux crêtes secondaires qui retiennent le tissu organique (Casbah).

- Le tissu urbain original de cette entité était entourée de remparts (démolis aujourd'hui) de 2.5km de longueur, 11 à 13 m de hauteur, d'une fosse de 6 à 8m de profondeur et 11.5 à 14.5 de largeur, et accessible par 5 portes :

- Deux portes à l'est assurant le lien à la mer : Bab el-bahr (porte de la mer) et Bab Dzira (porte de l'ilot) dans l'actuel quartier de la marine.
  - Une porte au Nord Bab-el-oued (porte de la rivière) donnant accès à la cote Ouest d'Alger
  - Une porte au Sud : Bab-azzoun assurant la sortie littorale vers la route dite Constantine (Est du pays)
  - Une porte au Sud-Ouest dite Bab-djdid (porte neuve) en liaison avec la route dite (Laghouat) Sud du pays.
- La ville se développe en suivant ces crêtes secondaires vers le bas promontoire tout en suivant les parcours structurants le territoire, l'un mène vers Constantine, l'autre vers Laghouat ; par un dédoublement vers El-ouata (la partie basse de la ville) et par la création d'une centralité linéaire ; le parcours reliant Bab oued et bab azzoune).
  - La hiérarchisation des voiries donne une cohérence à la structuration (organique) de l'ensemble qui s'adapte parfaitement au contexte physique et morphologique du site et au contexte climatique (occupation de la partie de la baie protégée des vents par le « massif de Bouzareah » et exposé au soleil de l'est et du sud.



**Fig 65 : Carte de la Casbah d'Alger en 1830**

**Source : Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE C-2279**

➤ **Le premier dédoublement:**

Le premier dédoublement du noyau initial de la casbah coïncide avec la première extension extra muros, englobée dans l'enceinte de 1841. Ce dédoublement était bidirectionnel suivant des parcours périphérique (ourida meddad et hadad abderrazak actuellement) devenus parcours centralisant et consolidés par l'installation d'un bâti de grande envergure : le théâtre national d'Alger, le square port Saïd et la gare ferroviaire ; le noyau urbain de ce dédoublement est marqué par la place d'Emir Abd-Kader avec ces deux parcours centralisant.

➤ **Le second dédoublement:**

À cette époque la croissance de la ville était plus orientée vers l'Est à cause de son interruption côté Ouest due à la structure morphologique du site ainsi que la densification de l'organisme urbain résultant et sa saturation ; on assiste à un second dédoublement suivant la limite de l'enceinte française (actuelle boulevard Khmisti) donnant naissance au deuxième dédoublement entre ce boulevard et le parcours transversal Ali Mellah. Le parcours de dédoublement est devenu centralisant à cause de l'implantation du bâti spécialisé propre à un centre urbain : la Grande Poste, la caserne, la bibliothèque nationale et le palais du gouvernement, l'hôtel El Aurassi ; le noyau urbain de ce dédoublement est la place Odin.

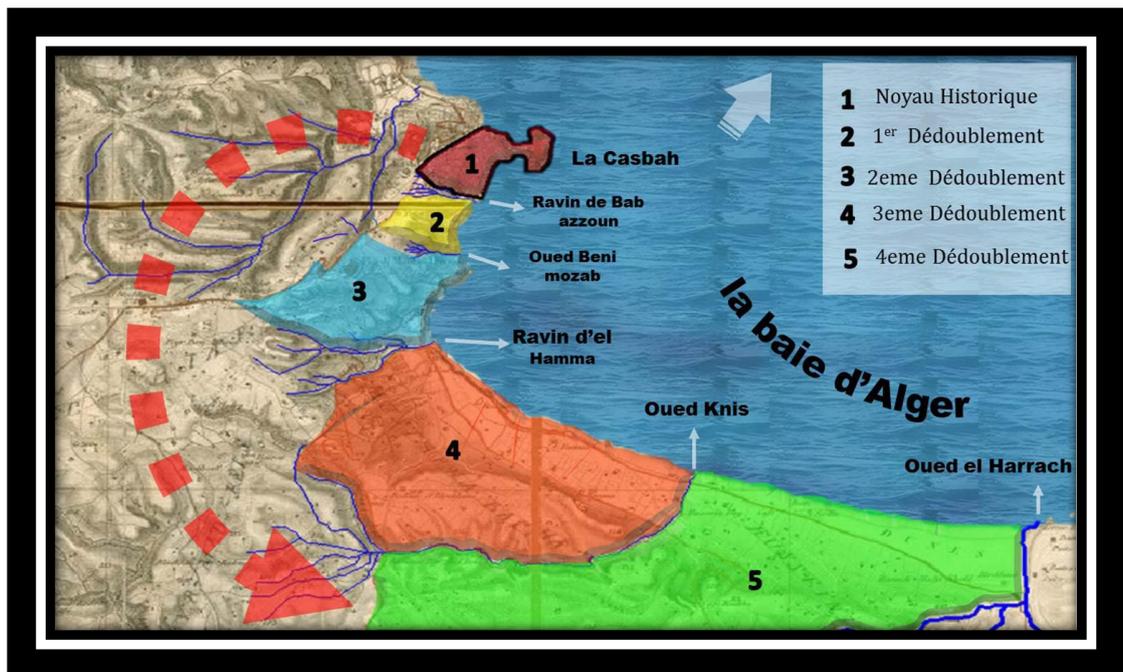
➤ **Le troisième dédoublement :**

Ce dédoublement s'est effectué à partir de la rue Ali Mellah jusqu'à El Harrach. Par la suite la ville a connu un dédoublement au-delà d'Oued El Harrach qui a engendré un super module s'étalant jusqu'à Cap Matifou.

Cette croissance de la ville est accompagnée d'un glissement de la centralité suivant les axes structurants de la baie d'Alger et qui coïncide avec les phases de dédoublements.

➤ **Le quatrième dédoublement :**

Ce dédoublement s'effectue entre Oued Kniss et Oued El Harrach et donne naissance au quartier d'Hussein Dey.



**Fig 141 (Oubliée) : La carte des dédoublements et l'extension de la ville d'Alger vers l'est**

## **3.2. L'aire d'étude (La casbah d'Alger) :**

### **3.2.1. Introduction :**

« L'urbanisme est l'expression de la vitalité d'une Société ... Ceux qui ont construit la Casbah avaient atteint au chef d'Œuvre architectural et d'urbanisme. »

-Le Corbusier.

La médina d'Alger ou "la casbah" constitue un modèle d'urbanisme remarquable, son caractère de ville médiévale distincte de ses faubourgs fortifiée par ses remparts, sa conformité au modèle de la médina du Maghreb et son occupation du site extraordinaire engendrant ainsi un jeu de volumes cubiques accrochés aux pentes, déterminent la valeur de ce modèle, ainsi sont abondantes les spécificités de cette cité qui attestent de sa forme urbaine exceptionnelle. Elle demeura un considérable essor urbain et architectural.

### **3.2.2. Présentation de la Casbah et sa situation territoriale :**

« Elle est unique. Elle n'a pas sa pareille.

Aucune autre n'a à la fois cette orientation, cette position, ce climat, cette précise architecture. »

-André RAVEREAU, La Casbah d'Alger, et le site créa la ville. P 29

La vieille ville d'Alger jadis entourée de remparts fut appelée Casbah (citadelle) par extension, située sur la pente de la colline qui surplombe la baie d'Alger, la Casbah jouissait des conditions climatiques, esthétiques et économiques exceptionnelles, à l'abri des vents d'hiver et ventilée par la brise marine des vents d'est en été.

La baie d'Alger est en forme d'amphithéâtre, régulièrement coupé de talwegs, fossés des eaux de ruissellement devenus des routes et des escaliers.

La casbah ou "Médina d'Alger" ceinturée par une muraille défensive, s'étend sur une superficie d'aspect grossièrement triangulaire d'environ 60 ha, dont 45 ha de domaine bâti.

Comme une coulée blanche triangulaire un ensemble extrêmement serré d'habitations de deux à trois niveaux avec tous les équipements d'une ville musulmane, la ville descend vers la mer, suivant une pente moyenne de 15% orientée vers l'est, à partir d'une colline haute de 124 mètres, au sommet de laquelle s'élève la citadelle qui a donné son nom à la médina.

A ce propos, Le Corbusier disait « c'était un immense escalier. Lorsqu'on voulait sortir de la Casbah, on descendait et, lorsqu'on voulait y entrer, on montait. »

## Situation géographique de la ville :

### 1)-Situation territorial :

Alger se situe au centre géométrique de la côte algérienne, à la pointe la plus avancé du littoral Nord-africain.

Alger, par son site, demeure une colline dominante de la mer méditerranéenne qui la borde au nord.

Son territoire s'étend sur une superficie de 30 Km environ



Fig 66 : Situation territorial

### 2)-Situation régional :

La casbah d'Alger est située au nord de la ville, à l'extrémité Ouest de la baie d'Alger, entourée par les communes de Bab el oued et Alger centre, et par la mer méditerranée, elle est limitée par :

-la citadelle au sommet au point culminant du triangle.

-Les boulevards Ourida Meddad et Hadad Abderezak sur les côtes.

-Le front de mer à la base.

La casbah est la 7ème commune, du côté ouest de la baie d'Alger, abritant un port stratégique sur son coté Est

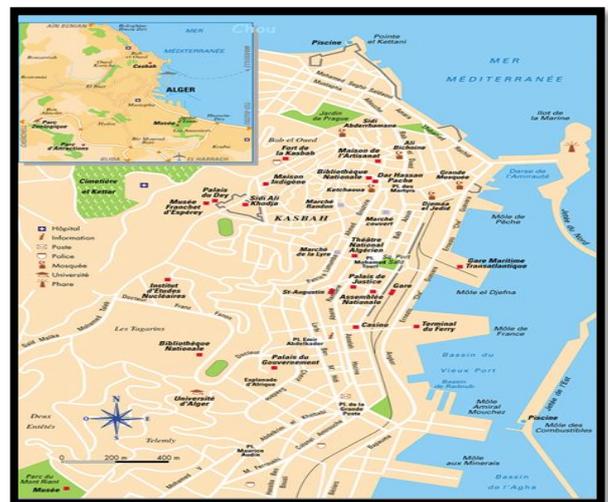


Fig 67 : Situation régional

-La ville est reliée au territoire à partir de quatre parcours territoriaux :

- Parcours de crête : c'est la route nationale N°36, qui entre à la ville par la citadelle.
- Parcours de mi-hauteur : c'est la route nationale N°1, qui aboutit à la ville par la rue Bab Azzoun.
- Le parcours côtier : la route nationale N°11, qui aboutit à la ville par la rue Bab El Oued et la route nationale N°5, qui aboutit à la ville par le boulevard de l'ALN.

### Accessibilité :

La Casbah est accessible :

- Au nord par la RN11 en provenant du quartier Bab el Oued
- Du sud à partir de l'autoroute qui longe la baie d'ALGER qui sera succédée plus tard soit par la rue d'ANGKOR ou le Bd ZIGHOUT YUCEF et la rue CHE GUEVARA. puis l'avenue du 1<sup>er</sup> NOVEMBRE
- Du sud-ouest par la route communale qui descend de la défense
- Par voie maritime

### Climatologie :

Située à 37° de latitude Nord, Alger a un climat que l'on pourrait qualifier de subtropical méditerranéen, avec des précipitations réparties sur toute l'année, de longs étés chauds, et des hivers tièdes ; les saisons se succèdent de façon presque imperceptible et les rayonnements solaires sont intenses.

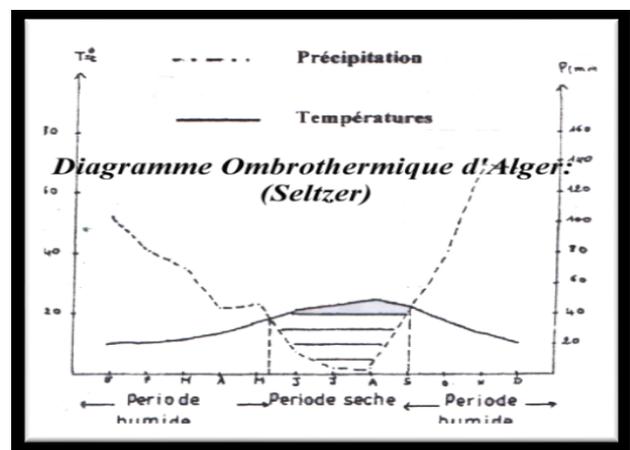


Fig 68 : Diagramme présente la climatologie

La casbah jouie de ses atouts naturels grâce à son relief et son orientation Est, et la proximité de la mer pour être une médina vivante. Les vents ont une direction Nord-est et Ouest, mais se décomposent selon les orientations et selon des heures précises.

La moyenne mensuelle et annuelle des forces des vents est faible et modérée, les vents dominants viennent de l'ouest en hiver et de l'est et nord-est en été ; les températures sont très atténuées par des brises marines en été.

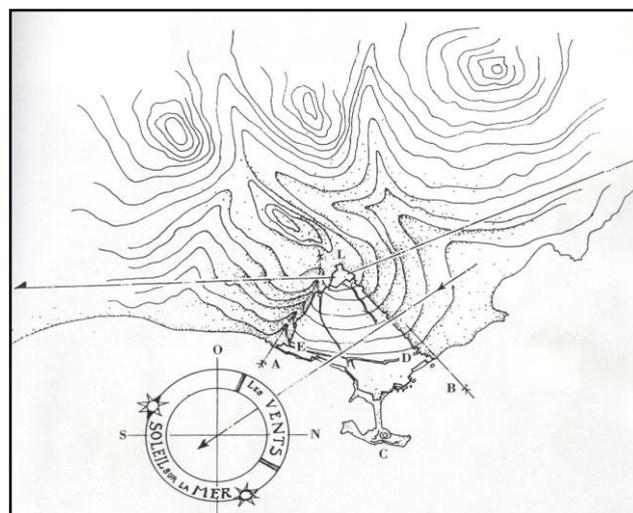


Fig 69 : Les vents dominants

### Relief :

#### Aperçu topographique :

La casbah est bâtie sur un massif montagneux et sur une zone déprimée qui arrive jusqu'à la mer. Le site est de forme triangulaire, le point culminant se trouve à la citadelle à 120 m, la marine à 20 m et la mer à 0 m. Ainsi, une ligne de crête passe par la haute casbah, puis, on assiste à l'affaiblissement de la pente déterminant une zone médiane où les constructions ont toutes un décalage d'une hauteur d'étage à une autre, et enfin une zone basse domine la mer de 10 m. L'orientation du site est nord-est.



- Figure -Topographie : aspects militaire et climatique.**
- L : La citadelle (la vraie Casbah)
  - D : Beb-el-Oued
  - A : Ravin et rempart du sud-ouest
  - E : Beb-Azoun
  - B : Groupe et rempart du nord-ouest
  - C : Les ilots (el-djezair, qui ont donné leur nom à la ville)

André Ravéreau -Et le site créa la ville P 44

Fig 70 : Topographie : aspects militaire et climatique

### **3.2.3. Impact de la structure du territoire sur la morphologie urbaine :**

Blanche sur fond bleu. La Casbah d'Alger cumule toutes les préférences humaines pour s'établir : elle est assise sur le flanc de la montagne de Bouzeraah, tout en bénéficiant d'un control visuel du territoire. Située sur l'une des deux pointes de la baie d'Alger, la plus propice à accueillir un port naturel. Présence à l'abondant de l'eau qui est un élément constitutif d'un établissement. Elle est Orientée complètement vers l'Est, et naturellement protégée des vents de l'ouest.

L'impact de la structure du territoire est clairement ressenti au niveau du choix du site, et la croissance de la ville qui s'est fait vers le sud dans une direction préférentielle conditionnée par le relief, et pour atteindre les coteaux du Sahel et les couffins de Metidja.

Le côté Nord de la ville présente un site moins favorable à l'urbanisation, peu ensoleillé, est réservé aux nécropoles dans la ville romaine, et cimetières depuis la ville arabo- berbère.

Le site de la Casbah est strié de ravins et de ruisseaux, les deux principales dépressions descendaient en forme de triangle de la Citadelle vers les deux portes Bâb Azzoun, Bâb El Oued, déterminaient ainsi la limite de la ville ancienne.

### **3.2.4 Processus de formation et transformation urbaine de la Casbah d'Alger (Evolution historique) :**

« La forme de la ville est toujours la forme d'une époque de la ville, et dans la forme de la ville de nombreuses époques coexistent. »<sup>7</sup>

Les grandes étapes chronologiques de l'histoire d'Alger peuvent se diviser en quatre grandes époques qui résumant son histoire. Elle a été successivement occupé par un comptoir phénicien (Icosium), puis les romains sont venus s'installer, en implantent les premiers remparts, traçant par la suite le grand cardo (circulation est-ouest, actuelles rue Bab-Azoun - Bab el oued) et le decumanus (rue de la marine). Et par la suite succédaient les autres civilisations (Berbère, turque, française)

L'image de la ville d'Alger se précise au XVI siècle, via les sources exploitées : récits militaire, rapport des diplomates et description des voyageurs.

---

<sup>7</sup> A.ROSSI, L'architecture de la ville, éd L'équerre, Paris 1981.

Ce qu'on essaie de faire là, c'est préciser l'évolution de la ville, son tissu urbain, son architecture, et de son organisation, pour avoir un document historique fiable à témoigner qui nous aidera à obtenir des nouvelles solutions de restructuration ou réhabilitation

### **La Période phénicienne (IV siècle Av JC):**

« Ikosim » qui signifie « L'île aux mouettes » était constituée d'une simple agglomération de quelques maisons et de dépôts de marchandises entourés peut être d'un mur de médiocre importance. Elle fut le premier noyau urbain qui a formé la ville.

Le choix du site sur lequel était fondé le comptoir punique, fut probablement lié : à l'existence de quelques petites îles très proches du rivage sur lesquelles on pouvait tirer les bateaux à sec. La nécessité de disposer d'escale intermédiaire entre les deux pôles importants de l'époque ; Rusguniae à l'Est et Iol (par la suite Iulia caesarea, se trouvait sur le site de l'actuelle Cherchell) à l'Ouest. La présence de plusieurs sources d'eaux à proximité du rivage.



Fig 71 : La structuration de Médina ; période phénicienne .

### **La Période romaine (1 JC – 5 JC):**

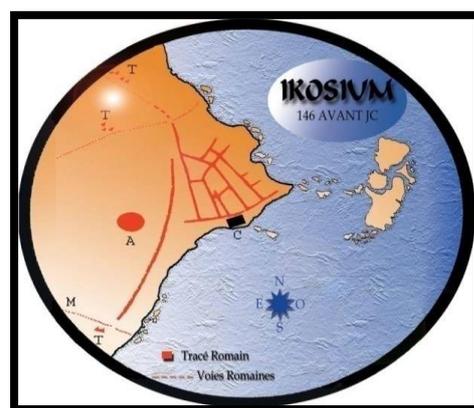
Suite aux découvertes archéologiques, une reconstitution du réseau routier rendu possible, le Cardo et le Decumanus correspondant à la rue « Bab-el-Oued », « bab-Azzoun » et à la rue de la marine « Bab el-Djazeera ». Un forum marquait le croisement de ces deux axes. En ce qui concerne les édifices de l'époque on trouve : Une église située le long de l'axe de la marine (à l'emplacement de Djamaa El Kebir).

Des thermes dans l'emplacement de la mosquée Ketchawa Quelques découvertes archéologiques récentes permettent de justifier l'existence de plusieurs édifices romaines tels que :

- Un thermes aux alentours de la mosquée Ketchawa au niveau de hammam Sidna .
- Un théâtre au niveau de l'îlot Lalahoum et un autre à coté de Dar Al Hamra ou ont été retrouvé des fondations circulaire.

- Le système viaire :

« Ikosium » se développa avec un modèle d'urbanisme qui s'articulait autour de deux grand axes orthogonaux orienté nord-sud et est-ouest qui relie la ville à son territoire au croisement de ces deux voies principales qui étaient le CARDO MAXIMUMS (rue Bab el oued/ Bab Azzoun), et le DECUMANUS MAXIMUMS (rue de la marine) se trouvait le FORUM, l'actuel place des martyres qui représentait le centre politique, social et religieux de la ville.

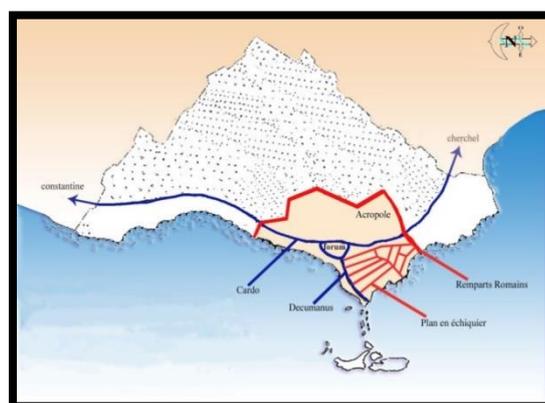


**Fig 72 : Système viaire ; période romaine**

- La structure bâtie :

D'après la description d'EL BEKRI concernant les ruines de certains édifices encore visible à son époque :

"Alger est grande et de construction ancienne, elle renferme des monuments anciens et des voutes solidement bâties... on y remarque un théâtre dont l'intérieur est pavé de petites pierres de diverses couleurs, qui forment une espèce de mosaïque..."



**Fig 73 : Structure bâti ; période romaine**

### La période Arabo-berbère (950 – 1516) :

La fondation d'EL DJAZAIR BENI MEZRENNNA semble être fixée à l'an 950. Après la chute de l'empire romain, IKOSIUM a disparu à cause des invasions, et pendant une époque obscure qui dure jusqu'au Xe siècle, sur ses ruines, Bologhine, chef de tribu berbère de « Sanhadja », fils de l'émir Ziri Ibn Menad, fondera Djezair Beni Mezrana après un ordre de son père pour fonder trois villes : Miliana, Lembedia et une troisième au bord de la mer.

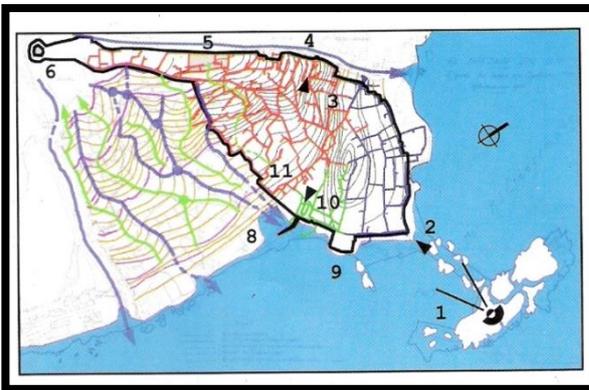


Fig. 74 : Djazair Beni Mazghana, 1520 environs

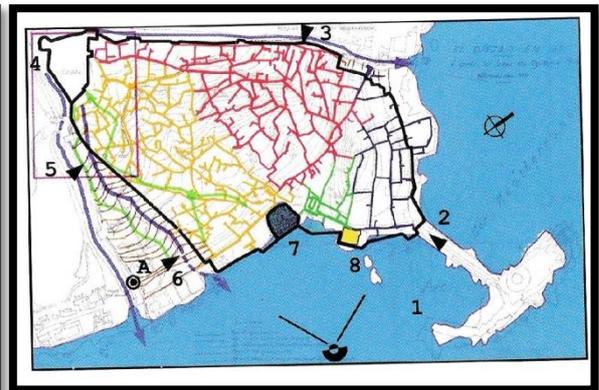


Fig. 75 : Djazair Beni Mazghana, 1563 environs

#### - Les limites :

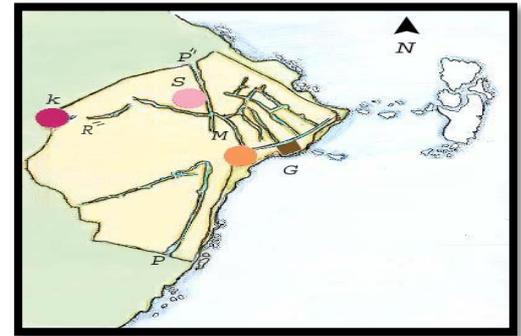
La ville a dû conserver ses limites nord-sud de l'époque romaine, elle était probablement surmontée d'une citadelle "la casbah kdima".

F.Cresti, se base sur le témoignage de J.L.L'AFRICAIN pour dire que "la casbah kdima" remontait à l'époque d'une reconstruction des murs pendant la période Arabo-Berbère, en plus des deux portes Bab el oued et Bab Azzoun, une autre aurait vu le jour permettant un passage plus direct aux hauteurs, située sur le Site de sidi-Abderahman.

### -Le système viaire :

La rue de la marine et la rue Bab-el Oued, Bab Azzoun, étaient conservées.

A la haute casbah, les rues principales sont la rue de la casbah et la rue porte neuve.



### **Période Arabo-bérbère**

#### La légende :

- G → Grande mosquée
- K · Casbah EL kadima
- M → Madrassa
- P' → Bab Azzoun
- P → Bâb El Oued

**Fig 76 : Système viaire Arabo-Berbère**

### -Structure bâtie :

Ibn Batouta parle de "dar EL SULTAN et Kbur" autour de la casbah EL KIDIMA, ils s'agissaient donc de la résidence et du cimetière royale.

Dans le même quartier à proximité de la casbah EL KDIMA était construite la mosquée de SIDI REMDANE et le Bain qui existe encore aujourd'hui.

On cite le SOUK EL DJEMAA aux environs de la place EL DJNINA et la KAISSARIA, entre cette place et l'emplacement de la mosquée neuve turque.

Toujours dans ces environs, se trouvait la MADRASSA (bouannania), on cite aussi la grande mosquée construite par IBN TACHFINE, probablement sur une église Romaine.

### **La période Ottomane (1516 – 1830) :**

Pour mettre un terme à cette situation d'insécurité continue menée par les espagnols le Cheikh arabe Salim El Toumi fit appel aux corsaires turcs, les fameux frères Barberousse qui contrôlaient déjà le port de Djijel. Ils chassèrent les espagnols des leurs arrivées, apportent à la ville des transformations et des grands travaux qui marque de manière certaine l'urbanisation de la ville.



**Fig 77 : Djamaa el Djadid**

➤ Sur le plan architectural outre que l'édification des mosquées, de palais et de luxurieuses demeures l'œuvre principal était la jetée réalisée par Keir Eddine après la prise du Penon en 1525 qui relie cette dernière à la ville et protégée les navires de la flotte, et qui a transformé radicalement la ville.



Fig 78 : Djamaa el Kbir



Fig 79 : Khir el Dîne

➤ Sur le plan urbain, la ville était dotée de deux parties, où la hiérarchisation entre espace public et espace privé était marquée par une hiérarchisation de rue, ruelle et impasse

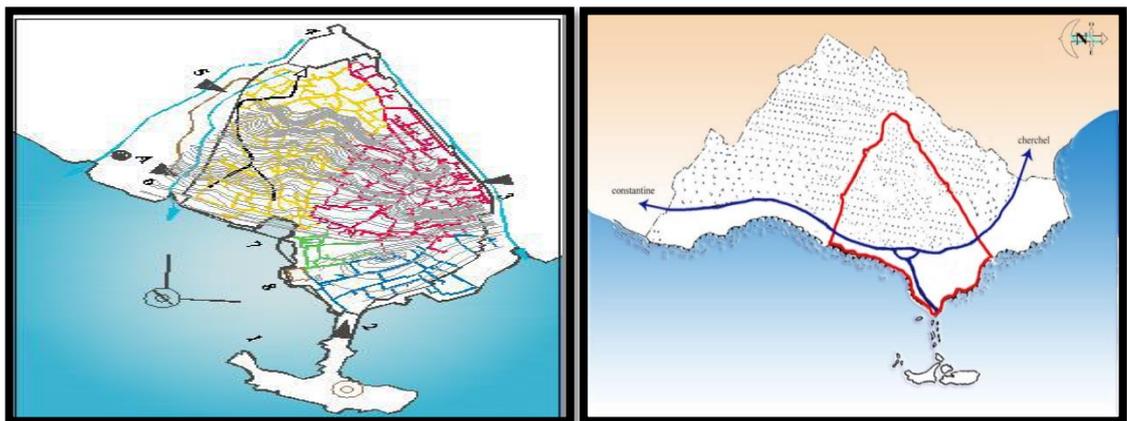
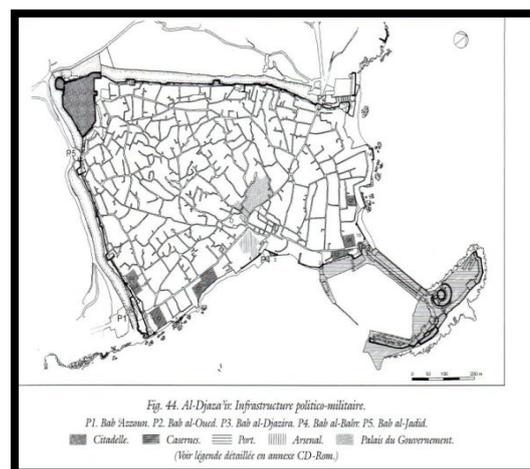


Fig 80, 81 : La hiérarchisation de rue

### Les limites :

Les limites nord-sud de la ville sont restées les mêmes que celles d'avant, on note que derrière ces limites on retrouvait des faubourgs dont le plus important était celui de Bab Azzoun qui contenait 1500 maisons environs. Le faubourg de Bab EL Oued était d'une moindre importance, toujours en dehors de ces limites on retrouve les maisons du FAHS et les belles résidences d'été.



**Fig 82 : Les limites de la Médina dans la période romaine**

Concernant la fonction défensive, un rempart de 2500m, de loger entourait la ville, ayant des tours peu distantes entre elles, 16 bastions, 5 portes (Bab el Oued, Bab Azzoun, Babel Bhar, Bab el Djedid, Bab Djezira)

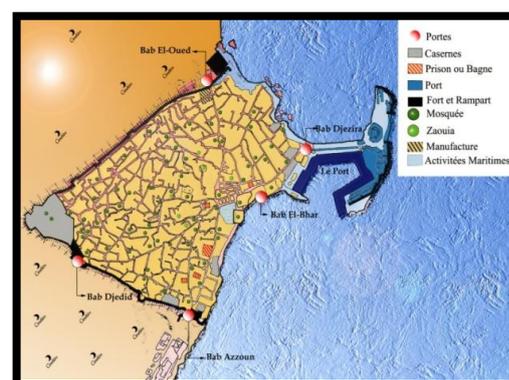
### -Structure viaire :

A l'intérieur de la ville, les rues les plus importantes sont celles conservées depuis l'époque Romaine et Arabo-Berbère (rue Bab el Oued, Bab azzoun, rue de la Marine, rue de la Casbah, rue porte Neuve)

Mis à part ces rues qui étaient plus au moins larges (3metres environs), les autres étaient très étroites, elles ne constituaient que de simples accès aux maisons.

Sur l'axe de Bab el Oued, Bab Azzoun se trouvait le Souk el Kebir, les places citées par J.L LAFRICAIN auraient dû être absorbées par la densification intra-muros, on cite qu'à cette époque il y avait la place djenina.

Le centre du pouvoir (djenina, résidence des deys) était installé à la croisée des rues principales (Bab el Oued\_ Bab Azzoun et la rue de la Marine).



**Fig 83 : La structure viaire**

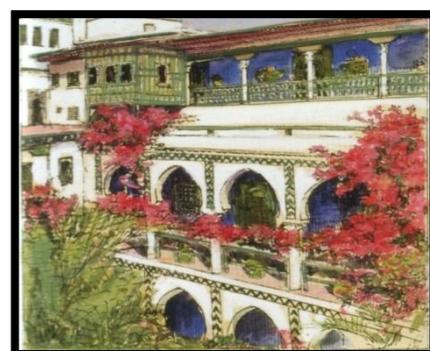
« Sur le plan urbain, la ville était dotée de deux parties, ou la hiérarchisation entre espace public et espace privé était marquée par une hiérarchisation de rue, ruelle et impasse »<sup>8</sup>

-La partie basse de la ville nommée Batha, très animée, elle regroupait les éléments essentiels de la vie urbaine: mosquée, palais et souk. Elle était structurée par 4 portes (Bab-el-Oued, bab-el-Djazira, Bab-el-Bahr, et bab-Azzoun) et deux artères principales, la première: marchande près du souk el-Kebir, elle reliait Bab-el-Oued à bab-Azzoun et portait sur son axe plusieurs sabbats et cafés. La seconde artère :



**Fig 84 : Rue de la Casbah**

très passante couverte à moitié par les encorbellements des maisons, conduisait vers la porte de la marine, sur le point d'intersection de ses deux axes, il y'avait la Djenina siège du gouvernement et de pouvoir déplacé en 1817 par le dey « Ali Khuja » vers la Casbah el qadima, se trouvant a la limite Ouest de la ville afin de dominer et contrôler la médina.



**Fig 85 : Palais de la citadelle**

-La partie haute de la ville nommée El Djebel a un caractère résidentiel avec une agglomération d'édifices concentrée autour de deux axes transversaux rue Bâb -el- Djadid et rue de la Citadelle, et plusieurs rues étroites et sinueuses avec des impasses. Sur les immeubles d'habitation qui l'occupent s'ajoutent quelques mosquées et salles de prière de second rang.

A l'extérieur de la ville, sur le faubourg de Bâb Azzoun se trouvait de nombreux fondouks où logeaient les marchands étrangers, le souk de bétail ainsi que plusieurs tanneries et des fabriques de pipes.

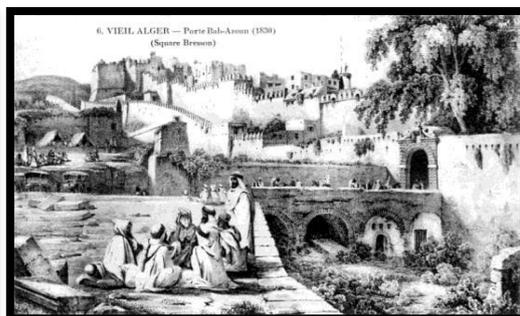
---

- <sup>8</sup> N. DRISS. La ville mouvementée, espace public, centralité, mémoire urbaine d'Alger. Harmattan 2001. P58.

A Laube de la colonisation « El Djazair » était enserrée dans ses remparts solidement fortifiés dotés de Batteries de canon et percés par cinq portes, elle comptait 8000 maisons, 122 mosquées, 50 hammams, 100 fontaines, et plusieurs medersas et souk.



**Fig 86 : Porte Bab el oued**



**Fig 87 : Porte Bab Azzoun**

Elle était la ville médiévale tant admirée, considérée comme un modèle urbanistique singulier dans la typologie des médinas arabes par l'harmonie de ses volumes ainsi que ses vues et son paysage exceptionnel.

-Structure du bâti :

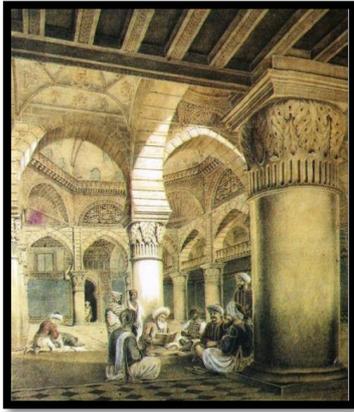
La partie haute était résidentielle avec la présence par endroit de quelques points d'activités secondaires, des points de vente ou de service, le plus important d'entre eux "SOUIKET LOHAMED CHERIF". L'expression architecturale est celle de boutiques ou ateliers ouvrant de part et d'autre de la rue, et aussi la présence d'équipements de quartier : fours, moulins, hammam, fontaines, mosquées.



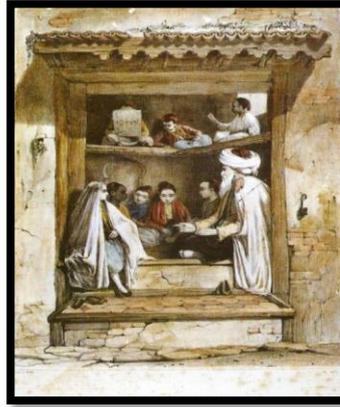
**Fig 88 : Fondouk de la marine**



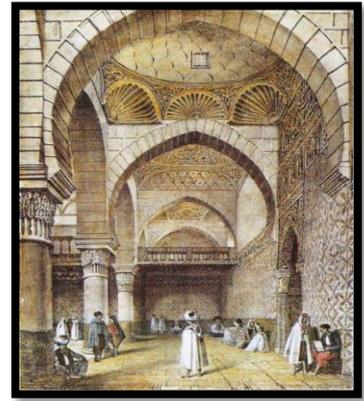
**Fig 89 : Mosquée El Djedid et El Kebir  
vue du port**



**Fig 90 : L'intérieur d'une Mosquée**



**Fig 91: Ecole coranique**



**Fig 92 : L'intérieur d'une Mosquée**

La partie base était par contre à dominance d'édifices publics et c'est là qu'on retrouve les belles demeures tel que Dar Hassan Pacha, Dar Mustapha Pacha, et même le grand complexe de Djenina, les grandes mosquées d'El Djazair.

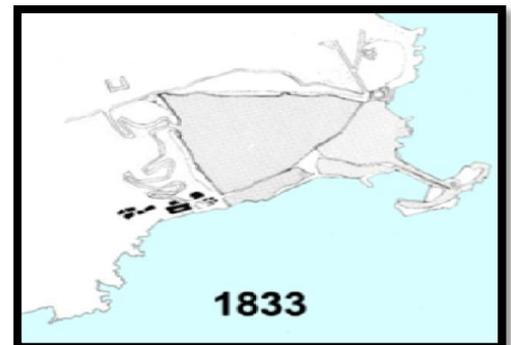
Il est à noter aussi que cette zone n'est pas seulement le centre de la vie active mais même celui de la vie culturo-religieuse : la répartition des zaouïas en demi-cercle autour de l'ancienne résidence des deys (la Djenina) et la présence des deux principales mosquées de la ville.

### **La période coloniale (1830- 1962) :**

Lorsque les français arrivèrent à Alger en 1830, ils ont jugé que la médina était sans ordre avec des rues si étroite et sinueuse, hostile sans espaces libres publics :

« Cette ville présente [...] une belle vue quand on la voit de la mer [...] mais le charme se dissipe aussitôt que vous entrez »<sup>9</sup>

pour cela, le génie militaire n'a pas tardé à mettre la ville en chantier afin de l'adopter au mode de vie



**Fig 93 : Elargissement de la médina, cresti .**

<sup>9</sup> F.CRISTI : Contribution à l'histoire d'Alger p102.

européenne, entraînant un bouleversement qui a complètement transformé la ville et sa structure que ce soit par les extensions au-delà des limites ou par la récupération et le lotissement de terrain intra-muros.



**Fig 94 : Iconographie vue de la ville de la casbah XVI siècle**



**Fig 95 : Prise de la ville 1830**

Ainsi : « peut diviser la formation d'Alger selon 4 phases principales qui correspondaient à autant de moment évolutifs des types et des tissus »<sup>10</sup>

#### ❖ Première phases 1830-1846 : l'aménagement d'urgence :

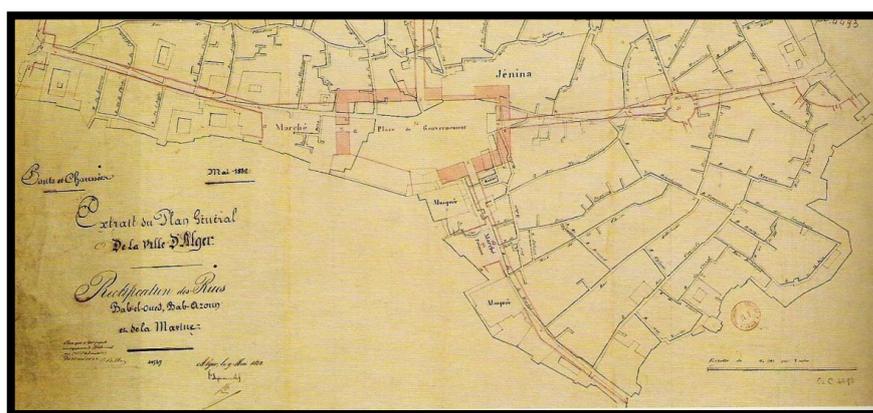
Les transformations urbaines réalisées dans les 1<sup>ères</sup> années de l'occupation marquèrent profondément la ville ancienne. Ces interventions urbaines constituèrent donc les démolitions, ils commencèrent vers 1<sup>er</sup> Avril 1831 tout en permettant de créer des voies de pénétration suffisantes aux nécessités logistiques de l'armée. En effet, les rues de la ville précoloniales étaient difficilement utilisables pour le passage des convois, et l'absence quasi totale d'espaces ouverts à l'intérieure de la ville, fut ressentir le besoin d'une place d'arme qui peut servir de lieu de réunion, de rassemblement et de manœuvre des troupes.

<sup>10</sup> ALGERIE LES SIGNES DE LA PERMANANCE éd, Centro analisi progrtti. S.r.l Roma P33

L'élargissement des rues qui reliaient les portes stratégiques.

- Rue Bab Djazira renommé de la Marine pour établir une liaison maritime.
- Rue Bab el Oued pour assurer la liaison avec les forts situés sur les hauteurs d'Alger
- Rue Bab Azzoune pour assurer la communication entre les routes de l'intérieur
- ainsi que les terres de la Mitidja.

(Décision de ne pas démolir l'enceinte ancienne mais de modifier seulement les portes Bab Azzoun et Bab El Oued qui sont substituées par des portes en axe avec les mêmes rues).



**Fig 96 : Extrait du plan général d'Alger 1832 : rectification des rues Bab el Oued Bab Azzoune**  
Source : Centre de documentation bastion 23

Apparitions d'un nouveau quartier français 1840 sur les lieux des habitations démolies autour des voies et des places créés. En ce moment les difficultés d'agrandissement s'imposaient de plus en plus et l'extension de la ville commence à dépasser les murs d'enceinte, du côté des terrains plats au sud.

Le vrai développement de la ville s'orienta à partir de 1845, et la création d'une nouvelle ville de structures et d'espaces qui puissent



**Fig 97 : Plan de réaménagement de la place du square**

mieux s'adapter aux exigences du colon. Vers le sud suivant les parcours territoriaux

Donc l'extension de la ville s'est faite par un dédoublement d'une unité hydrographique et demi vers le sud de l'ancienne ville.

On commence à envisager la possibilité d'agrandir le port dès 1830, où il avait été procédé à la réalisation de la jetée de l'Amirauté. En parallèle avec le développement de la ville à l'intérieur de la nouvelle enceinte.

Le nouveau quartier Mustapha commence à se développer, (le moyen le plus approprié pour la défense).

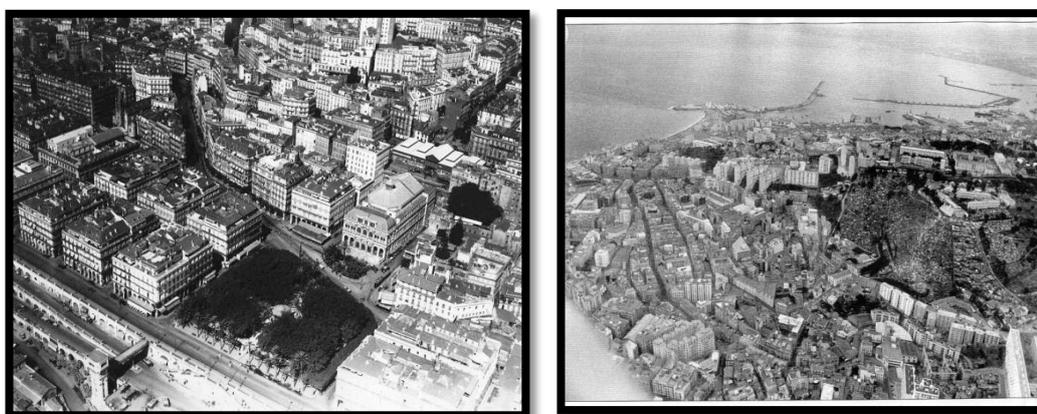


Fig 98, 99 : Quartier d'Isly et Bab el oued

#### **En 1845 le plan Mezkafeki :**

Constitue le 1er grand tracé monumental d'Alger, il s'agit de deux boulevard ceinturent la médina sur ces vieux fossés. Dont le Boulevard Gambetta actuel Ourida Meddad, le Boulevard Verdun actuel Hadda Abdrezzak.

A l'image des villes européennes, les plans dotait Alger de larges boulevards se substituant aux anciens remparts nord et sud. A cause de la topographie accidentée, ces deux boulevards consistaient en un étage de paliers de terrasses reliées par des rampes et des escaliers en verdure et promenades y trouvaient place.

Dans l'axe du square port Saïd qui devait avoir une largeur de 100m ramenée à 20m et le boulevard Verdun actuel Hadad Abd Erazak du côté nord, la réalisation des deux boulevards fut achevée en 1854.

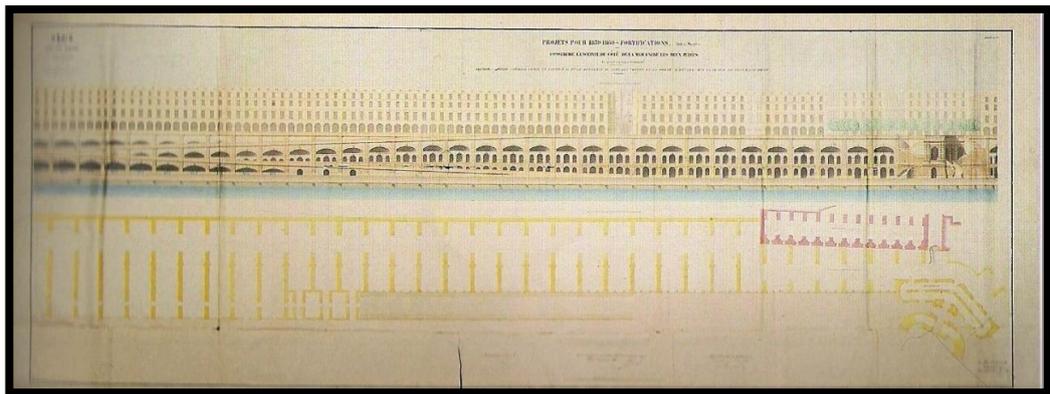
### En 1846 le plan Guiauchain :

Pierre Auguste Guiauchain, finalise un plan qui sera approuvé par le ministère 12 ans plus tard. Appelé plan d'embellissement et de mise en ordre de la croissance de la ville d'ALGER., ce plan divise la ville en quartiers, en intervenant de nouveau dans le tissu, rasant les fortifications, annonçant la naissance d'un nouveau quartier sur le faubourg de Bab-Azzoun et dotant la ville d'une nouvelle façade. On dénote un arrêt de projet 1846-1855 mais qui reprennent avec la révision Du plan.

- Le projet le plus célèbre fut celui de **Chassériau** « **Napoléon Ville** » proposait entre le jardin d'*essai* et l'*Agha*.

### **La proposition de réaliser le boulevard de l'impératrice :**

Dans le plans de la ville d'Alger de Delaroche imprimé au cours de la même année, On voit s'esquisser au-dessus de la série de lignes qui définissent assez précisément les rampes et les escalier destinés à relier les quais à la ville ; un parcours du nom de « rue des remparts » qui longe la ligne de la muraille et met en communication la place du gouvernement (dont la forme se rapproche de celle qu'elle prendra définitivement quelques temps plus tard et les terrains du quartier d'Isly au sud.



**Fig 100 : Fortification du front de mer BVR de l'impératrice 1859-1860**

Centre de documentation bastion 23

La définition de ce parcours constituait l'aboutissement d'une idée déjà présente dans les projets militaires de la première décennie de l'occupation .désireux d'améliorer les défenses de la ville.

### ❖ Deuxième phase 1854-1881 :

Presque tous les projets urbains à partir de 1855 proposaient la création d'une nouvelle ville en dehors des remparts.

« L'achèvement de la rue de la lyre en 1862 sous la forme d'une artère rectiligne de près de quatre cent mètres de longueur elle était flanquée d'arcades et devient l'un des axes commerciaux les plus importante de la ville mais l'axe de la nouvelle voie se heurtait précisément aux escaliers de la nouvelle église cathédrale. »<sup>11</sup>

De 1830 à 1870 : le port connaîtra une succession des travaux :

- Réalisation de la jetée nord sur 500m.
- Réalisation de 300m des murs du quai au sud de la mole de la santé.
- Réalisation de la jetée du vieux port.
- Réalisation de la gare et des voies ferrés en 1865.

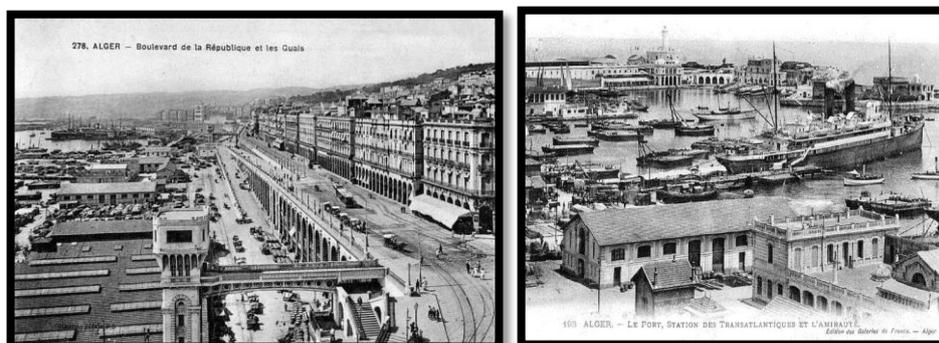


Fig 101, 102 : Différentes vue sur le port

<sup>11</sup> -F, Cresti, CONTRIBUTION A L'HISTOIRE D'ALGER. Éd, Centro analisi progrtti. S.r.l Roma P117

❖ **Troisième phase 1881-1915 (Consolidation de la ville européenne) :**

La Casbah est soudée à la nouvelle cité française qui avait pris de l'ampleur en 1881



**Fig 103 : Vue générale de la ville d'Alger**

- En 1895 tout le tissu urbain autour du Champ des manœuvre (Mustapha) apparaît saturé jusqu'au jardin d'essai.
- En 1904 réunion des 03 communes: Mustapha- Alger- Saint Eugène. La partie basse de la rue Michelet (D .Mourad fig31) atteint les premières pentes de Télémy.
- Le projet « Rondon » 1910 s'est basé sur deux opérations : Démolition presque total du Quartier de la Marine.
- L'extension du Port jusqu'à Ruisseau, et le Front de mer à l'Agha

❖ **Quatrième phase 1915-1962  
(Nouvelles tendances d'extension):**

Durant cette période Alger continua de se développer vers le sud, et adopta de nouvelles tendances d'extension sur les coteaux (collines et versants de collines), ainsi que sur les crêtes les plus accessibles, à la recherche de terrains ensoleillés et moins humides.



**Fig 104 : Vue Bab el Oued (Google image)**

A partir de 1930 le quartier de la marine suscite de plus en plus l'intérêt des aménageurs et plusieurs propositions sont énoncées :

a) Le projet Obus du Corbusier 1930  
préconisait :

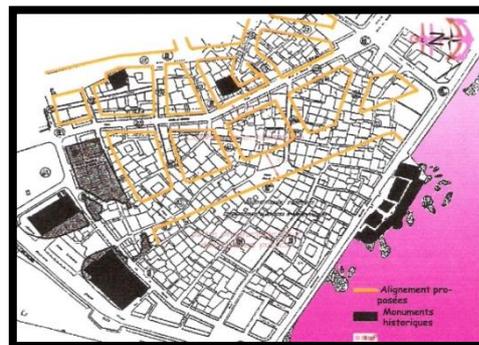
Une cité d'affaire dressée entre le lycée Bugeaud et le bastion 23. Un bâtiment autostrade relie Hussein dey à la Casbah. Une cité résidentielle derrière le fort de l'empereur.



**Fig 105 : Immeuble de la Rotonde en face de l'hôtel El Safir**

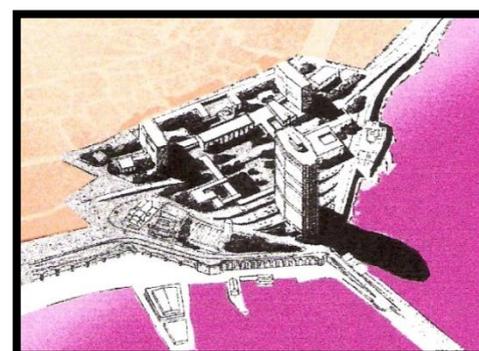
b) Le plan d'aménagement de Prost et Socard 1931  
proposait :

- Une artère commerçante qui respecte le tracé de la rue Bâb-el-Oued / Bâb Azzoun mais plus large.
- Une voie de grande circulation (l'avenue 8 Nov.) qui traverse le quartier et relie Alger à BabEl Oued.



c) Le projet Prost 1937  
comportait essentiellement :

-Une grande artère de circulation qui traverse le quartier du Nord au Sud et prend départ entre les deux mosquées, cette artère le divise en 2 parties : Partie Est comprise entre la voie de circulation et le boulevard



**Fig 106, 107 : Proposition « Prost » 1933 Source : J.J. Deluz. Urbanisme et l'architecture d'Alger**

Amiral, qui ne fut pas étudié mais laissée en réserve aux constructions publiques. Partie Ouest : réservée aux commerces et à l'habitat. -Une artère commerçante respectant le tracé de la rue Bab-el-oued. -Aménagement de la place de Bab-el-oued (interprétation de la porte).

d) Le projet Corbusier 1938 : propose encore une fois : Une cité d'affaire sur le quartier avec un plan en Y axé sur la jetée.

- interprétation de la notion du dedans et de dehors travers 3 tours qui symbolisent les 3 portes.
- Le transit et pris en charge avec la création de voies souterraines et surélevées.
- Création d'un rapport avec la mer par une ouverture, et par l'établissement de gradins qui sont sur la continuité des axes transversaux et
- qui font rappeler les terrasses de la Casbah.



Fig 108 : Proposition « Le Corbusier »  
Source : Le Corbusier. Œuvre complète 1938

En 1942 : « Le Corbusier joue sa dernière carte Algéroise » en déplaçant la cité d'affaire sur le bastion 23 et en redonnant la marine à l'institution culturelle musulmane.

e) Le projet Socard 1942 : complète la démarche de Prost, il comprenait :

- Une avenue principale (8 Nov. actuelle 1<sup>er</sup> Nov.), et réseau de rues orthogonales organisant des îlots rectangulaires.
- Une place trapézoïdale « La place impériale » ouverte sur la mer sur son petit côté et fermée sur l'autre par le palais de justice.

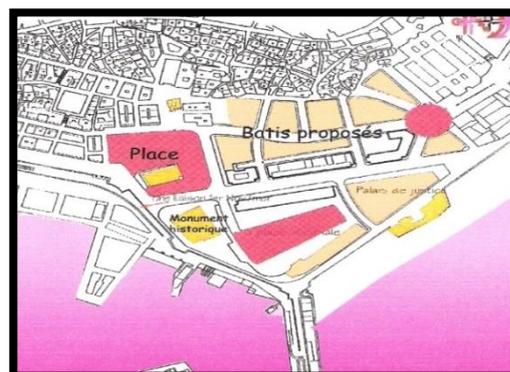
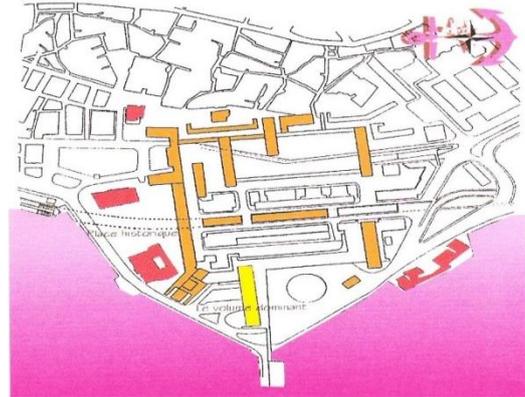


Fig 109 : Projet Socard 1942

Entre 1950-1954 et avec la réalisation du boulevard 8Novembre et quelques immeubles de 8 niveaux en moyenne, on a constaté une réelle rupture entre la ville haute et son port, de ce fait On a abandonné le projet, mais la nécessité d'un nouveau projet était et demeure nécessaire

f) Le projet Hanning 1959 : tenta d'effacer l'effet dominant des barres de Socard en proposant de:

- Placer un volume dominant dressé face à la jetée, posé sur un socle de service et parking, regroupant les fonctions d'hôtel urbain et un centre d'affaires, avec une liaison piétonne vers la mer.- Démolir le palais consulaire pour créer une place historique entre les 2 mosquées



**Fig 110 : Projet Hanning 1959**

- Créer une voie de circulation reliant le boulevard de A L N à l'avenue du 8 Nov., et un système d'échangeur au niveau du lycée Bugeaud actuellement (lycée Emir Abd el Kader)
- Encadrer la place du gouvernement actuellement
- (Place des martyres) par un front d'immeuble de 4 à 5 niveaux.
- Aménager l'espace au sol selon l'échelle de la Casbah, avec des ruelles, des souks placettes et terrasses en gradins.

En dehors de toute les propositions pour le quartier de marine. Alger continue à s'étendre sur le littoral, et sur les collines privilégiant d'abord la ligne de crête et les flancs, et comblant ensuite les fonds de ravin comme la rue Franklin (actuellement frère Derraoui).

### **La période post coloniale : (1962 à nos jours) :**

Les premières années de l'indépendance furent celle de la continuité des projets abandonnés par les français, et l'occupation de la ville française suite au départ massif des colons, par la population qui était retranché sur les hauteurs de la casbah et ailleurs.

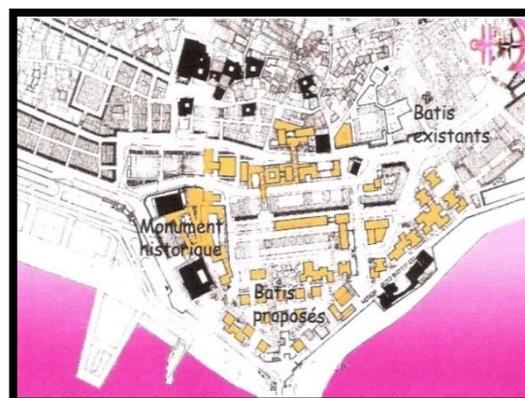
En ce moment de grande mutation, le pouvoir était occupé par les nouvelles édifications (grands équipements industriels, de loisir, d'enseignement.....), il ne donnait aucune importance à la ville turque devenue la destination idéale pour l'exode rural.

Dans la partie basse (quartier de la marine) les démolitions ont continué, engendrant de grands vides urbains : Le premier c'est l'actuelle place de la régence, occupait au début par un marché forain, puis transformé en arrêt de bus. Le second est occupé par le parking et des terrains de jeux « sauvages ».<sup>12</sup>

A partir de 1968 l'Algérie prend conscience de l'intérêt du patrimoine historique, différents projets de conservation de la Casbah ont été signalés à partir de cette date.

L'**atelier Casbah** est désormais une unité d'un bureau d'étude d'architecture et d'urbanisme (ETAV), qui n'est plus chargé que de la citadelle mais de tout le quartier, elle a pour mission l'étude d'actualisation et de développement de projet d'aménagement de la Casbah, elle est concernée par les interventions d'urgences : consolidation, confortement des bâtisses et évacuation des familles sinistrées.

« En Mai 1982 sous la direction de l'ETAV/Atelier Casbah et avec l'assistance de l'UNESCO, Le plan d'aménagement préliminaire pour la revalorisation de la casbah d'Alger fut élaboré, il constitue le document de référence pour tous les projets ultérieurs il a permis de définir les grands axes prioritaires.



**Fig 111 : Proposition Atelier**

-En 1983 sous l'ordre de cet instrument l'îlot Lalahoum et Souk el Djamaa sont complètement rasés, un total de 70 maisons démolies.

-La partie entre bab-el-Oued et Hussein dey ainsi que les premiers versants ne connaissaient aucun changement à part l'édification de l'hôtel l'Aurassi, car la priorité a été donnée à l'agrandissement des zones industrielles (Rouïba, Reghaïa) et des quartiers résidentiels (bab Azzouer –Dar el Baida. ....).<sup>13</sup>

<sup>12</sup> - J.J.DELUZ, L'urbanisme et l'architecture d'Alger, aperçu critique p 121.

<sup>13</sup> Alger lumière sur la ville, Article R.Zadem. Rétrospective des projets de revalorisation de la casbah d'Alger-Mise en contexte

Malgré les plusieurs approches et projets de conservation du patrimoine La casbah n'a connu que peu de projet après l'indépendance dont :

- La réalisation du parking et de l'institut de musique au niveau du quartier de la marine,
- Une école et un centre de santé au niveau du quartier Lallahoum
- Quelques projets ponctuels de restauration (Le bastion 23, les deux mosquées et les différents palais).

### **Synthèse :**

La Médina d'Alger est adossée au massif de Bouzaréah et à proximité de la riche plaine de la Mitidja, elle occupe aussi le relief le plus favorisé du site, elle jouit des conditions climatiques esthétiques, et panoramique exceptionnelles. La Casbah est construite sur la pente d'une colline surplombant la baie d'Alger qui permet l'implantation de la ville en forme d'un amphithéâtre afin de pouvoir profiter de la scène naturelle : la mer. Située sur l'un des deux points de la baie d'Alger et protégée naturellement des vents dominants d'hivers (N-O) ; elle offre les conditions les plus propices pour accueillir un port.

### **3.2.5. Analyse de la typologie du bâti dans la Casbah d'Alger:**

La conformation de la Casbah d'Alger se présente sous forme de plusieurs structures géométriques, pôles et lieux de convergences. Chacune de ses structures représente un tissu urbain datant d'une époque précise avec des caractères bien particuliers.

On distingue au niveau de la Casbah plusieurs entités divisées selon les caractéristiques du tissu et du type bâti.

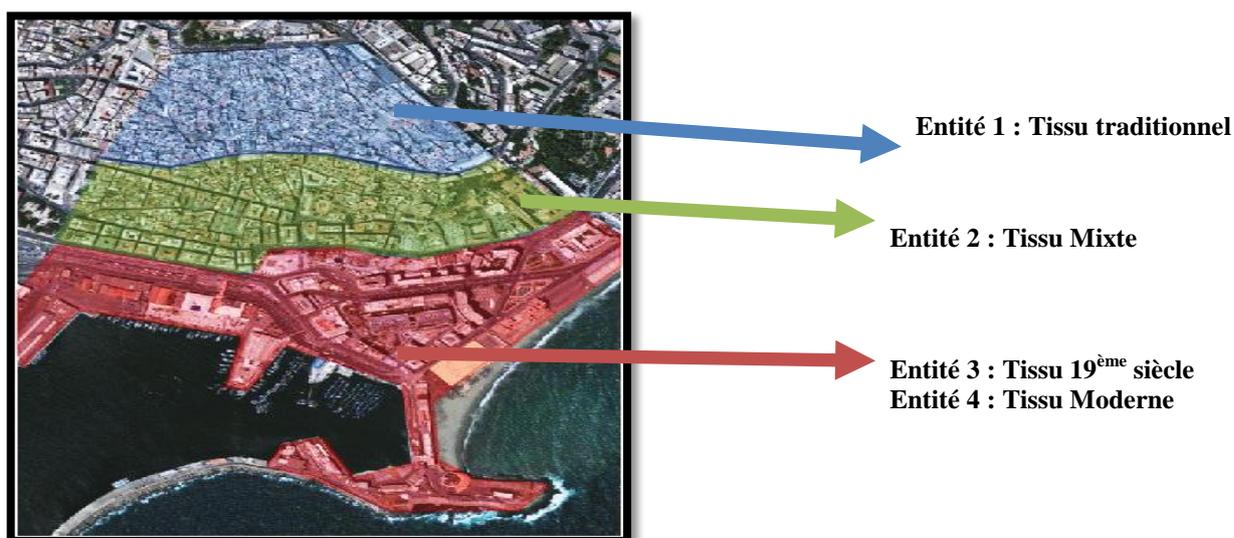


Fig 112 : synthèse des tissus

### **Entité 1 : tissu traditionnel :**

Situé dans la partie haute de la casbah, ce tissu est délimité par le boulevard de la Victoire et la rue Amar Ali, il est constitué par un ensemble de maisons individuelles et d'équipement qui datent d'avant 1830.

Cet ensemble est desservi par des rues, ruelles et impasses hiérarchisées du public au privé.

Le tissu traditionnel est formé de parcelles irrégulières, l'architecture de type traditionnel est organisée autour d'une cour intérieure (patio) avec un gabarit homogène de R+1 et R+2, ce tissu est en mauvais état et présente un risque d'effondrement par endroit.

### **Système viaire :**

Dans ce type de tissu le système viaire est de type arborescent typique des villes de la méditerranée, ce système parfaitement hiérarchisé comporte une rue principale à laquelle se greffent des ruelles de seconde importance.

### **Système bâti :**

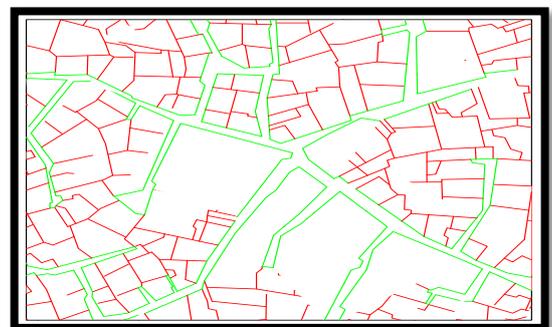
Ce tissu est constitué par un ensemble d'habitations individuelles et d'équipements, dont l'organisation spéciale reflète le mode de vie algérois de l'époque d'avant 1830.

Ce tissu intègre l'essentiel des maisons à caractère traditionnel, accolées les unes aux autres pour former une masse continue interrompue uniquement par les rues.

Ces types de maisons sont caractérisés par des façades pratiquement aveugles, et la distribution des espaces, les éléments architecturaux, les entrées, les démentions diffèrent d'une maison à une autre. La maison traditionnelle est organisée autour d'une cour centrale (la maison à patio) avec un gabarit homogène de R+1 à R+2, avec terrasse accessible.

### **Système parcellaire :**

Le parcellaire dans le tissu traditionnel obéit à deux caractères de l'urbain ordonnateur, le premier est matérialisé par la topographie du site, le deuxième par le tracé des axes structurants, convergents vers un pôle : La citadelle.



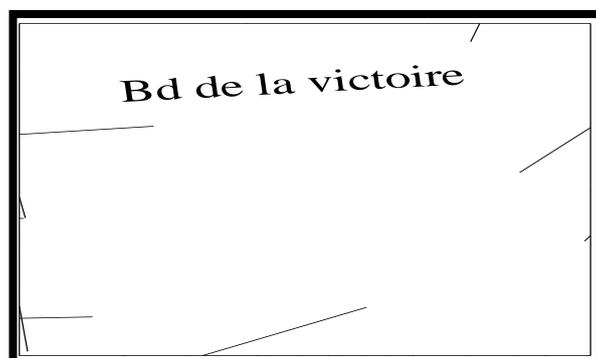
**Fig 113 : Le parcellaire dans le tissu Traditionnel**

Ce tissu présente une trame souple et un système de parcelles irrégulier car la parcelle comporte des décrochements. Son tracé est perpendiculaire aux courbes de niveaux pour faciliter l'écoulement des eaux.

Mode de groupement parcellaire :

- les parcelles sont organisées autour d'un groupement de parcelles centrales desservies par une même impasse.

- organisation autours de deux parcelles desservies par deux impasses différentes.



— Parcelles centrales

— Les parcelles

en cas de parcelle centrale, le groupement

se fait autour d'elle.

**Fig 114 : Mode de groupement parcellaire**

### **Entité 2 : tissu mixte :**

Situé dans la partie basse de la Casbah, il est délimité par la rue Amar Ali et la rue Bab El Oued-Bab Azzoun, il résulte d'une suite d'opérations de percements et d'alignement établies par le génie militaire pour souci de défense. La création des liaisons mécaniques dans le tissu traditionnel, et l'élargissement des voies et l'aménagement des places étaient primordial, la notion d'alignement fut alors la base de ces intervention.

#### Système viaire :

Dans ce type de tissu on trouve deux sortes de système viaire le type arborescent et orthogonale.

#### Système bâti :

Les maisons coloniales étaient édifiées à la limite des nouvelles voies, sur les vestiges des constructions traditionnelles, avec la création des vois mécaniques qui articulent des éléments importants (places, monuments...), ainsi qu'un réseau de ruelles et impasses qui servent à structurer le cœur de l'ilot ou les constructions d'origines.

Les masses bâties dans ce tissu présentent une forte continuité des bâtiments. Nous avons donc affaire à une continuité planaire du bâti, qui occupe toute la parcelle pour former des îlots homogènes.

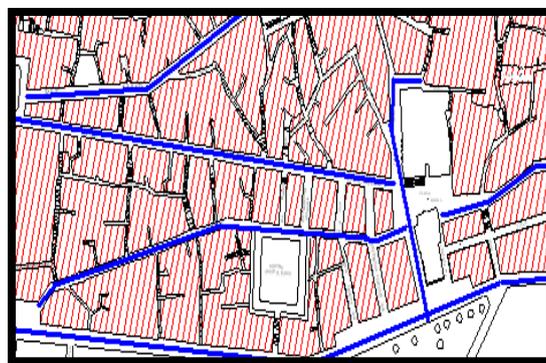
Le bâti a un caractère d'enclos organisé autour d'un centre, le patio.

L'îlot né des réajustements de l'époque coloniale a gardé son emprise traditionnelle, mais ses contours ont été régularisés par des travaux d'alignement.

On a constaté aussi une homogénéité dimensionnelle des bâtiments qui sont de gabarit R+03, à par les éléments singuliers qui ressortent de cette analogie.

#### Système parcellaire :

- Dans ce tissu la direction du parcellaire est très peu hiérarchisé.
- Son tracé est soit parallèle ou perpendiculaire aux courbes des niveaux.
- Les parcelles sont de petites dimensions et une forme assez trapue, à l'exception de celles donnant sur les rues qui ont subi une régularisation.



— Boulevards et rues  
— Parcelles

Fig 115 : système parcellaire

#### Entité 3 : tissu de 19<sup>ème</sup> siècle :

Cette entité correspond à l'actuel quartier de la Marine, après la démolition du bâti allant de la mer jusqu'à l'îlot Lalahoum, le front de mer a été élevé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle affichant une organisation urbaine et un style architectural de l'époque coloniale.



— Limite Des Parcelles

Fig 116 : le système parcellaire dans le tissu 19<sup>ème</sup> siècle

#### Systeme viaire :

Il est le resultat de la superposition de la trame coloniale sur la trame traditionnelle.

Le systeme viaire est de type lineaire avec ramifications hierarchisees en orientant la circulation avec une rue principale et des constructions de part et d'autres perpendiculaires a cet axe.

#### Systeme parcellaire :

Le systeme parcellaire de ce tissu est hierarchise, la direction de son trace est celle du boulevard Front de mer et la rue Bâb Azzoun, toutes les parcelles sont perpendiculaires a ces derniers.

Les îlots de ce tissu sont reguliers et deduits d'un reseau de voirie regulier et d'un trace en damier, leurs dimensions sont de l'ordre de 20 à 25 x 30 à 40 m.

#### Systeme bâti :

C'est un urbanisme novateur avec l'edification des barres du 1er Novembre, le boulevard Front de mer compose d'ilot en damier (style haussmannien), les boulevards OURIDA MEDAD et HADAD ABDERREZAK ainsi que celui de la Victoire ont des immeubles avec un style eclectique extraverti, et des barres de logements avec un gabarit qui varie entre R+4 à R+9, mis a part quelques exceptions en R+1.

Le bâti est de type planaire, les batiments presentent une forte continuite par accolement des batiments les uns aux autres, le Long des rues et en profondeur dans la parcelle. Les immeubles sont de base quadrangulaire voir carré le plus souvent organises autour d'une cour centrale.

#### **Entité 4 : tissu moderne :**

On remarque aussi la presence d'une quatrieme entite qui se caracterise par un Tissu Moderne, qui est localisee principalement a la basse casbah et le quartier de la Marine, ce tissu est moins important que le tissu colonial, il marque sa presence par des edifices contemporains : le conservatoire de musique, le parking ainsi que l'ecole primaire ect. C'est un tissu de type lineaire : L'adaptation de la ville- rue avec un gabarit moyen de R+7 et R+10.



**Fig 117 : Les barres Socard**

Système du bâti :

Se caractérise par un système bâti de type ponctuel, les édifices sont de type barre de gabarit élevé a R+7, R+9.

Les édifices qui marquent le paysage de ce tissu sont : les barres Soccard et des édifices actuels (le parking et le conservatoire de la musique)

Système parcellaire :

On ne peut pas parler de tracé parcellaire, car les notions de parcelle et d'îlot ont disparu au profit de la nouvelle typologie de la barre ; qu'on retrouve au niveau de l'avenue du premier novembre (Projet Socard).



— Limites des barres

**Fig 118 : Les limites des barres Socard**

- Ce genre de tissu ne comporte que trois composantes : La barre, la rue et la place.

Synthèse :

- On remarque que le tissu traditionnel à fort degré de permanence, existant depuis l'époque précoloniale est dans un état de dégradation très avancé, la Casbah connaît des altérations successives de son tissu urbain et de son cadre bâti. Le grand exemple est l'îlot Lalahoum.

- La partie basse de la ville a été totalement transformée à l'époque coloniale ou on trouve que quelques édifices : Mosquées (djamaa el kbir, djamaa Djadid, djamaa Ali Betchine), le bastion23 et le centre des recherches archéologiques (Dar el Hamra).
- Les parcours à fort degré de permanence qui structuraient la ville n'ont plus leur valeur et le leur rôle d'autrefois.
- Le parcours bab-el-Oued, bab Azzoun qui portait les principaux édifices d'autre fois, et les marchés sont actuellement mal définis bordés par des énormes poches vides, partagées entre le commerce informel et les circulations piétonnes et mécaniques.



- Tissu Traditionnel**
- Tissu Mixte**
- Tissu 19<sup>ème</sup> siècle**
- Tissu Moderne**

**Fig 119 : Synthèse de différents tissus**

### **Atouts et obstacles de l'aire d'étude :**

#### **Les problèmes urbains:**

Les différents aménagements qu'a subit la ville ont créé plusieurs ruptures:

- Rupture haute /basse casbah.
- Rupture Casbah/Mer.

### **Les potentialités:**

- Une diversité urbaine issue des différentes typologies introduisant différentes entités dans une même ville.
- Une richesse architecturale remarquable suite fruit de la diversité culturelle.
- La proximité de la mer et de la zone portuaire permet une ouverture internationale de la ville.
- Site archéologique regroupant des vestiges qui témoignent des différentes civilisations qui se sont succédées sur cette terre. Ainsi que des vides urbains.
- Périmètre classé patrimoine mondial et bénéficiant d'un plan de sauvegarde et des différentes possibilités financières qui peuvent en découler..

### **Les contraintes:**

- Diversité des styles architecturaux.
- Diversité des gabarits.
- Différentes trames urbaines à respecter et à intégrer

### **3.3. Le projet**

Toute démarche conceptuelle nécessite des idées préconçues et des images de l'objet à concevoir, inspirées et imprégnées du lieu, de la culture, du thème et des besoins, qui se mettent en évidence en jonction des objectifs et des effets recherchés.

La compréhension du site ne suffit pas. L'art du projet exige la capacité d'interpréter le sens du programme en le reliant aux opportunités du site.

Les idées sont appelées "concepts de base et genèse" et ils sont organisés et composés entre eux de façon cohérente en une "genèse", qui indique la procédure et les différentes étapes à suivre en vue de concrétiser l'objet voulu.

Toute conception architecturale nécessite une réflexion basée sur des concepts et des principes architecturaux. Une telle démarche nous aide à choisir les bonnes orientations, afin d'éviter la gratuité des gestes et assure une formalisation d'un ensemble architectural cohérent répondant à toutes les contraintes.

Le projet est façonné par l'enchaînement d'arguments, la mise en ordre de conception, l'évaluation de critères, en gros par l'enchaînement de multiples éléments, le projet est le fruit de processus de décomposition et densification mentale.

### **Introduction :**

La basse Casbah représente la soudure entre la mer et la partie haute ainsi que le lieu de divergence des trois typologies marquant la vieille Médina. A l'échelle de la ville, la basse Casbah est l'ancienne centralité qui fut un centre urbain vif et important, mais malgré sa richesse en contenu et en emplacement, cette partie a actuellement perdu son importance et son aspect structurant avec l'émergence du nouvel axe 1<sup>er</sup> Novembre ce qui a engendré non seulement une rupture urbaine mais aussi architecturale et a cassé la continuité de la ville.

### **L'analyse du site :**

#### **Etat des lieux :**



**Fig 120 : Équipement religieux Ali Bitchin (traditionnel)**



**Fig 121 : Équipements culturels Dar Al Hamra (traditionnel)**



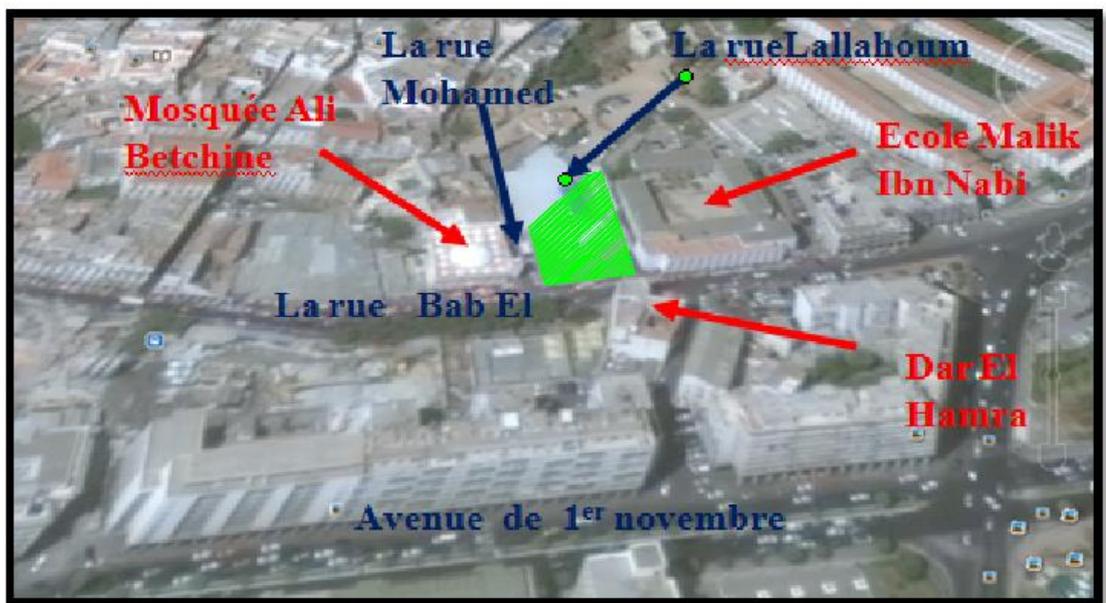
**Fig122 : Équipement éducatif, Ecole (moderne)**



**Fig 123 : Equipement d'habitat  
Moderne et colonial**

**Le site d'intervention :**

Notre site d'intervention est situé au cœur de l'îlot Lallahoum, qui se trouve dans la basse Casbah, près de la mosquée Ali Betchine, et l'école primaire Malik Ibn Nabi, et en face de Dar El Hamra, le site donne sur la rue Bab El Oued, la rue Mohamed Soualah, et la rue Lallahoum .



**Fig 124 : Site d'intervention**

## La topographie du terrain :



Fig 125 : Coupe topographique sur la casbah d'Alger (Travail personnel)

## Le contexte Urbain :

Le terrain se situe dans un tissu urbain mixte. En effet, les différents immeubles sont un mélange entre traditionnel, 19<sup>ème</sup> siècle, et moderne, qui sont la conséquence des divers époques des civilisations brillantes, qui ont marquées leurs empreintes successives.

## L'accessibilité :

Le terrain est facile d'accès car il se trouve à la proximité de l'axe structurant Bab El Oued – Bab Azzoun, qui est parallèle à l'avenue 1<sup>er</sup> Novembre, et entre eux il y'a une la rue Bouras Mohamed, qui passe par Dar El Hamra. En outre, et en arrière de notre site se trouve la rue Lallahoum qui mène au parking, et on accède a cette rue par la rue Mohamed Soualah, qu'elle est entre le site et la mosquée Ali Betchine, et par la rue de La Fonderie, à l'autre proximité de l'école.



Fig 126 : La rue Bab El Oued - Bab Azzoun



Fig 127 : La rue Bouras Mourad



Fig 128 : La rue Lallahoum



Fig 129 : La rue Mohamed Soualah

### La circulation :

#### A) mécanique :

Le site est desservi mécaniquement, par la rue Bab El Oued, et la rue Bouras Mohamed .

#### B) piétonne :

Le site connaît une circulation piétonne quotidienne à partir de différentes rues qui l'entoure du a la présence de différents équipements qui l'environnent, tels que :

- La rue Soualah Mohamed , et la rue Lallahoum .

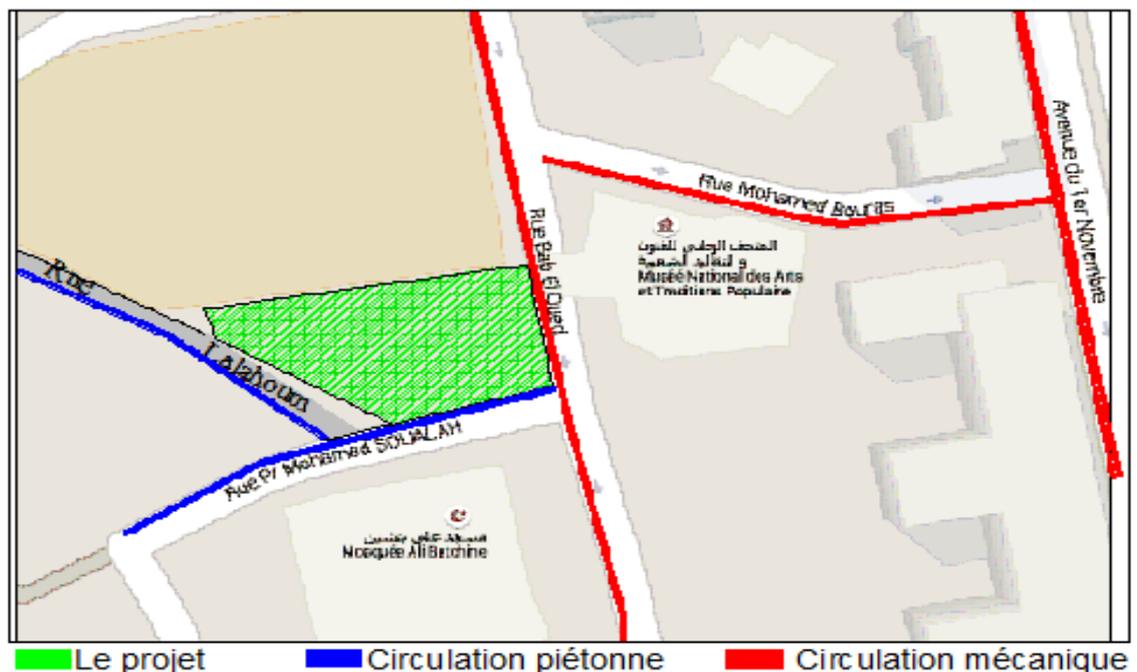


Fig 130 : Photo aérienne de l'aire d'étude présente la circulation mécanique et piétonne

Source : Google maps

### Forme et dimensions du terrain :

#### Morphologie :

##### 1<sup>er</sup> terrain :

Le terrain a une forme trapézoïdale de 1205 m<sup>2</sup>, et présente une pente de 15% assez importante, devant les nouvelles techniques de construction

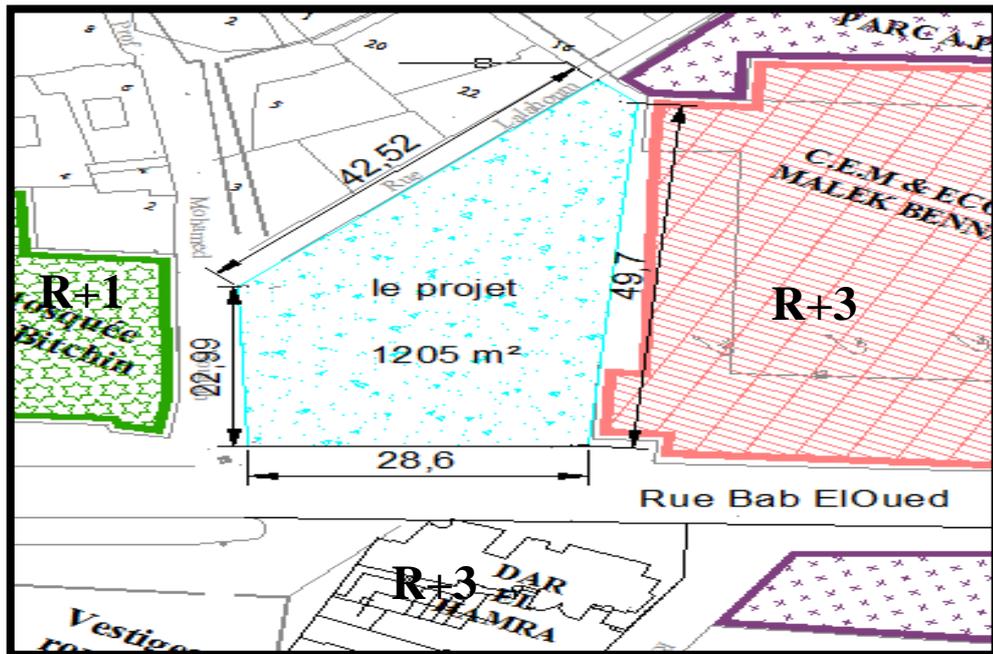


Fig 131 : Photo présente la forme et dimensions du site.

Source : photo personnelle

## **L'Hôtel :**

### **Principes et concepts :**

Les différentes analyses que nous avons traitées tout au long de notre travail, nous ont amenées à la formalisation du projet.

La continuité au niveau de notre intervention sera assurée par l'introduction des parcours extérieurs urbains à notre équipement qui permettront le passage externe/interne, ce passage sera assuré par l'intégration des parcours urbains (le passage urbain, la rue).

**La rue** : est conçue et vécue, elle présente plus qu'un simple moyen technique d'atteindre une destination, elle est vivante animée par des séquences dynamiques (Les places et les magasins).

**Linéarité** : c'est la traduction de l'alignement des rues qui entourent la parcelle, afin d'assurer une continuité visuelle et une exploitation rationnelle de l'occupation du sol.

### **Le module de base :**

#### **1<sup>ère</sup> variante :**

Le projet est composé de deux entités de forme plus ou moins régulière une rectangle en bas et un triangle inachevé dans la partie haute, la jonction des deux donne une forme trapézoïdale

Le module de base de la première entité est un carré de 3x3m, ou l'unité d'habitat (Chambre) prend un module et demi en longueur et un module en largeur 3X4.5m

Dans la deuxième entité le module de base est un rectangle de 3X4.5m et un autre de 4X4.2m pour assurer la continuité de la structure adopté.

Suivant le même principe de la structure urbaine de 19<sup>ème</sup> siècle (l'alignement sur la rue, et la régularité), on a dédoublé ce module perpendiculairement tout au long des parcours (éléments structurants de la ville).

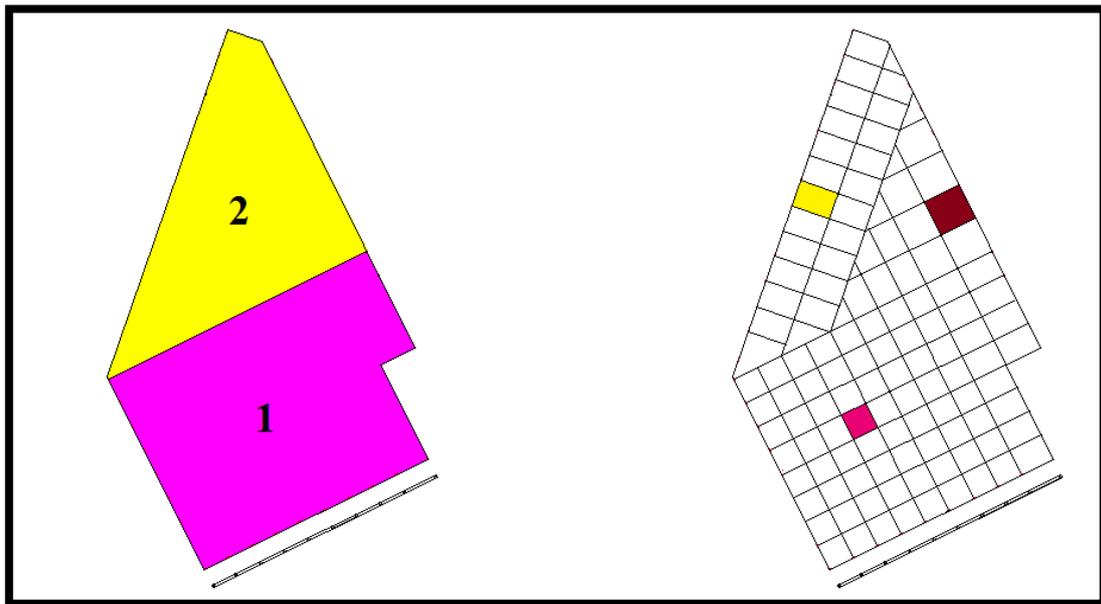


Fig 132 : Schéma de module de base

### 2<sup>ème</sup> variante :

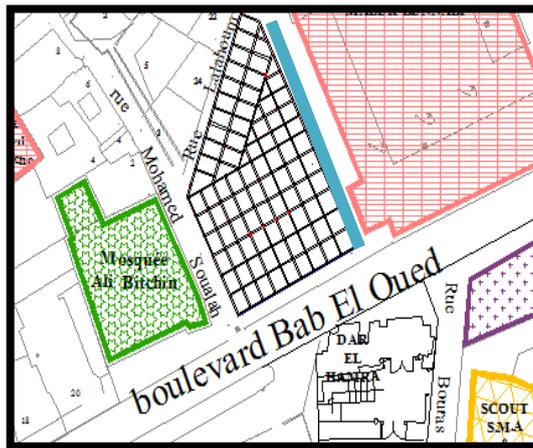
Le projet est composé de deux entités de forme plus ou moins régulière une rectangle en bas et un triangle inachevé dans la partie haute, la jonction des deux donne une forme trapézoïdale

Le module de base de la première entité est un rectangle de 3x4m, ou l'unité d'habitat (Chambre) prend un module et demi en longueur, et un module en largeur

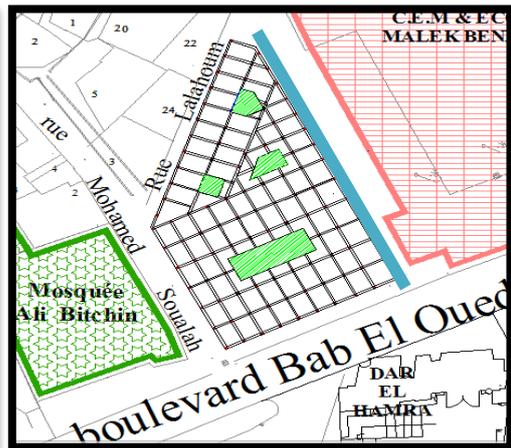
3X6 m (sans oublié de compté les encorbellement qu'ils ont augmenté la superficie)

Dans la deuxième entité le module de base est un rectangle de 3X4.5m, et un autre de 4X4m, pour assurer la continuité de la structure adopté.

Suivant le même principe de la structure urbaine de 19<sup>ème</sup> siècle (l'alignement sur la rue, et la régularité), on a dédoublé ce module perpendiculairement tout au long des parcours (éléments structurants de la ville).

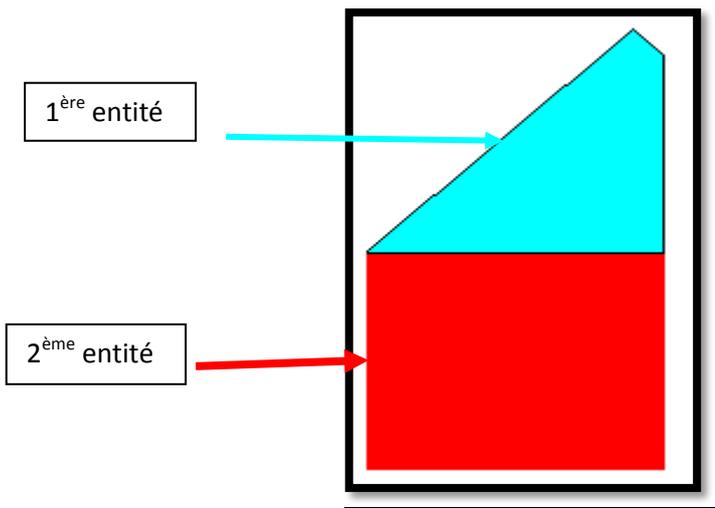


**Fig 133 : Schéma représente :**  
**La rue comme un point de départ pour la structure de projet**



**Fig 134 : Schéma représente :**  
**L'utilisation du patio comme un élément d'éclairage et d'aération**

 le passage piéton crée



**Fig 135 : les entités**

**Le skyline (Horizon):** il sera respecté tout au long de la rue de Bab el Oued avec des constructions qui ne dépasseront pas les R+4, à l'intérieur de l'ilot (Ou la structure urbaine de la casbah qui ne puisse être définie ainsi) on aura un effet d'escalier avec des gabarits qui diminuent progressivement lorsqu' on se rapproche de la mer, et cela afin de préserver la vue panoramique vers la mer.

**Le passage urbain** : c'est un passage qui contribue à l'animation urbaine et à la découverte de notre équipement, il sera animé par des commerces tout le long de l'hôtel à l'image des bazars pour servir à la circulation ou à la promenade.

**Hiérarchie** : elle permet l'articulation et la transition entre les différents espaces en s'inscrivant dans une hiérarchie caractéristique de la ville, suivant une échelle d'importance, ou suivant des critères de fonctionnement, selon un schéma cohérent, allant du public vers le privé.

### **Choix du style architectural :**

La basse Casbah d'Alger a été soumise à un développement discontinu, différentes époques se sont succédées, de la période romaine à la période coloniale et post coloniale, chaque époque a laissé son empreinte dans la ville qui est devenue contradictoire (Confrontation de plusieurs typologies alors différents styles architecturaux).

Notre îlot d'intervention est dans ce milieu de contradiction où on constate la présence de plusieurs édifices appartenant à différentes époques (Mosquée Ali Bitchine : période ottomane, les immeubles qui constituent la rue de la Marine : période coloniale, le parking et les bars Socard : période post colonial. il est dans une position charnière entre un tissu traditionnel celui de la casbah et un tissu contemporain.

Sur ce nous avons ainsi décidé de profiter de cet aspect contradictoire de l'endroit et intégrer ces différentes composantes stylistiques dans notre projet.

Pour cela, on a choisi un style d'architecture qui se rapproche de l'architecture traditionnel dans le plus simple possible avec des touches de modernité qui associent l'originalité de la conception architecturale tout en revendiquant la connaissance des styles précédents.

**L'Articulation** : elle est connue à deux échelles :

*Échelle de la ville* : elle permet une relation entre les différentes composantes des lieux, notre projet sera l'articulateur qui réconciliera la basse et la haute Casbah en revalorisant l'ancien axe.

*Échelle architecturale* : notre projet sera une liaison entre les différents fragments qui constituent l'ensemble du quartier.

**Intériorité** : un de nos objectifs cités auparavant est de créer une vie, une animation à l'intérieur de l'équipement, donc trouver une certaine "intériorité", qui sera pour nous un concept qui traduira un élément permanent dans le site, et qui n'est autre que le *Patio*, cet espace aura pour rôle de créer l'unité entre les éléments, de prolonger l'ambiance urbaine au sein de l'équipement et servir la distribution des espaces.

### **La genèse du projet** :

L'évolution et la conceptualisation de notre projet se sont fait en plusieurs phases, avec à chaque fois une volonté d'essayer de s'intégrer au maximum dans le site et en prenant compte bien évidemment de l'environnement immédiat.

Implanté dans le cœur de l'axe ancien (Rue beb el Oued/ Ilot Lalalhom), notre équipement sera facilement repérable, par son emplacement, son style et les nouveaux matériaux, il sera lisible, loin de l'anonymat et de l'opacité ; il se laisse appréhender par le public, il sera l'élément d'accueil de la Casbah mais sans se détaché de la structure urbaine comme une sculpture et sans agressivité visuelle en assurant la continuité et l'harmonie avec son environnement.

Notre hôtel constituera un élément fort qui va ponctuer l'ancien axe. Il va assurer un point d'articulation et de liaison entre la basse et la haute casbah.

- Afin de garder la continuité avec l'espace extérieur tout en assurant la relation avec l'intérieur, nous avons décidé de créer plusieurs accès et une porte urbaine qui répondent à cet objectif.

- Afin d'assurer une dynamique et une vitalité au quartier, on a décidé de lui attribuer un caractère plus commercial en proposons une galerie marchande qui fera office de passage urbain et plusieurs commerces au RDC.
- Dans le but de donner une belle vue panoramique vers la mer au projet, on a proposé un gabarit de R+4 qui est un gabarit intermédiaire entre les barres Socard R+9 qui sont à l'ouest de l'hôtel et les bâtisses coloniales R+3 qui ceinturent notre quartier à l'est.
- Notre projet suivra un tracé parcellaire régulier, qui assure la continuité des voies entre les bâtiments coloniaux qui ceinturent notre site d'intervention.
- Le projet d'intervention occupera toute la surface de la parcelle sur laquelle il est implanté et cela afin d'assurer l'alignement de rue.
- Introduction du concept d'organisation spatiale centrale "le patio", va créer la continuité formelle avec le bâti traditionnel, dans notre équipement le patio va être un espace central ouvert ou couvert et sur le plan fonctionnel il va faire office de circulation et relaxation via les restaurants et les salons aménagés dedans.
- notre équipement ne comporte pas un parking puisqu'il existe déjà deux parkings autour le site, un en face l'hôtel et l'autre derrière le primaire à côté. Créer un autre va emboucher la rue et créer des problèmes de circulation dans une voie beaucoup plus piétonne.

## 2- ) Description du projet :

Étant donné que l'équipement est parfaitement intégré à l'urbain, et doit assurer une articulation centrale du quartier, cela nous a poussé à intégrer des activités qui non seulement font partie de l'équipement mais qui animeront le parcours du passant.

### 1<sup>ère</sup> variante :

#### ➤ Le RDC :

Il est en grande partie public, avec un accès à l'hôtel au 1er étage.

- il comprend une galerie marchande (passage urbain) afin de consolider le caractère commerciale de la rue Beb el Oued

- le RDC comprend aussi plusieurs types de commerces orientés vers la rue principale alors que les rues mitoyennes sont gardées plus ou moins intimes avec moins d'ambiance publique pour protéger le mode de vie traditionnel.

- il comprend aussi un accès direct à l'hôtel et deux accès mitoyens, tous les accès sont ouverts au public voyons les services fournis

- Au RDC, on va trouver la réception, l'administration et l'espace d'accueil, ainsi que la lingerie de l'hôtel, et un espace technique et de stockage.

Ce niveau est aussi dédié aux espaces de bien-être et de loisir. On trouve des salles du sports semi privées et un hammam.

Il comprend aussi une infirmerie et une salle d'exposition des arts traditionnels.

➤ **Le 1<sup>er</sup> niveau :**

Il est accessible grâce à des escaliers par le RDC à ce niveau se trouve le Manzah autour duquel se fait la circulation et la distribution des espaces.

Il comprend aussi des espaces de consommation réservés à l'hôtel, une pizzeria et une cafeteria, avec des espaces semi publiques comme la crèche de l'hôtel et une bibliothèque ainsi qu'un sauna, une salle de fitness et un atelier des arts traditionnels et une petite salle de cinéma.

➤ **L'étage courant :**

Notre hôtel présente une variation de type de chambre entre simple, double et suites.

L'espace d'hébergement est sur trois niveaux avec un système d'organisation spatiale tout autour du bâtiment.

**2<sup>ème</sup> variante :**

➤ **Le sous-sol :**

Il ne prend pas toute la superficie du terrain, il se trouve dans la moitié de deuxième entité, je crée ce sous-sol pour mettre un petit bassin, de style arabo-Maghreb, on peut accéder à ce niveau par les deux escaliers de 2<sup>ème</sup> entité et par l'ascenseur, j'ai aménagé une surface pour une cafétéria, et des sanitaires,

Ainsi que le service technique.

➤ **Le RDC :**

Le RDC est considéré comme un grand espace de service tels que les magasins qui prennent la plus grande superficie, le restaurant, la salle des jeux, le Hammam, l'accès à l'école des sciences archéologique qui est au 1<sup>er</sup> étage. et sans oublier les sanitaires qui sont très importants.

Tout en organisés autour des patios, un seul est ouvert (le grand) et les deux autres sont fermés avec un vitre transparent au dernier niveau.

J'ai caractérisé mon RDC avec une différence de niveau, la première partie qui donne sur la rue Bab El Oued est au niveau 0.00, et la deuxième qui donne sur la haute Casbah est au 0.64, un décalage de 04 marches,

Ainsi que, un petit espace pour le service technique .

➤ **Le 1<sup>ier</sup> étage :**

Le 1<sup>ier</sup> étage est accessible par les escaliers qui sont trouvés au niveau de RDC, cet étage aussi contient des espaces de service, tels que le 2<sup>ème</sup> restaurant, une crèche avec ses différentes aires (administration, dortoir, aire de jeux pour les enfants), Tout en organisés autour de 4<sup>ème</sup> patio, qui commence dans ce niveau et on peut accéder vers elle par des escaliers qui ont été trouvés à la proximité d'une entrée dans la 4<sup>ème</sup> façade.

J'ai spécifié mon hôtel avec un espace éducatif, « l'école des sciences archéologiques », il n'est pas grand, et ne contient pas beaucoup d'étudiants, on peut l'accéder par des escaliers spéciaux qu'ils ont été arrêtés dans le 1<sup>er</sup> niveau, et qu'ils ont été trouvés dans une entrée spéciale aussi, qu'elle est dans la 4<sup>ème</sup> façade, les espaces qui forment ce dernier sont : les classes, le dortoir pour un minimum des internes, une bibliothèque, une administration, et une buvette, et bien sûr les sanitaires .

L'idée de faire une école privée me vient pour revaloriser le site, qui fait partie du patrimoine, et pour que les nouveaux vestiges romains qui sont découverts seront près du lieu où ils seront analysés et étudiés.

### ➤ Le 2<sup>ème</sup> étage :

Une partie de ce niveau est dédié exclusivement aux espaces de bien-être et de loisir. On trouve un SPA qui est un espace de détente semi privé et qui comprendra un accueil, jacuzzi, sauna, salle de massage, salle de détente.

Et on trouve aussi une salle de sport, et à la proximité de cette dernière il y'a une cafétéria.

La 2<sup>ème</sup> partie administrative, qui contienne le bureau de directeur, le secrétariat. Ainsi que la lingerie et la buanderie de l'hôtel ont un coin.

La 3<sup>ème</sup> partie contienne les chambres, qu'elles donnent sur les rue, et autres donne sur le patio à l'intérieure qui leurs offriront l'aération et l'éclairage nécessaire.

### Le 3<sup>ème</sup> étage :

C'est un étage réservé exclusivement pour les chambres (simple et double), qui donnent sur les rues, sauf quelques-unes qui seront aérées et éclairées à partir du patio. On trouve aussi un petit espace pour servir ces chambres.

Ainsi des salons avec des arcades pour la rencontre des clients, qui sont ouvert vers les patios.

### Le 4<sup>ème</sup> étage :

Le 4<sup>ème</sup> étage, et le dernier , il se compose de deux parties, la première qui contienne les chambres et un salon avec des arcades qui sont ouvert vers les patios, et la deuxième est une terrasse accessible, considéré comme une cafétéria contienne une petite cuisine avec in comptoir, on trouve dans ce vaste espace les couverture vitrées des patios,

### **Les façades :**

Le traitement des façades influe grandement sur le résultat formel et final du projet, étant donné que c'est la première image que perçoit le visiteur ou simple passant, il est donc évident qu'elle doit être représentative de sa thématique et qu'elle témoigne de la nature et de l'identité du projet à travers son style architectural.

A l'échelle de la ville les façades deviennent des éléments décoratifs qui constituent le paysage architectural de la ville par leur traitement et leurs langages architecturaux et architectoniques, leur composition est constituée d'un jeu entre le vide et le plein animé par un rythme qui assure la continuité visuelle de la rue et assure son aspect harmonieux.

L'expression des façades de notre hôtel, résulte de la volonté de donner un nouveau visage à la ville pour marquer le temps actuelle par notre projet, en préservant l'image qu'elle avait au sein de la mémoire des gens, de ce fait le principal fondement que l'on va appliquer est le respect de l'existant et la création d'une continuité architecturale, en évitant toute rupture.

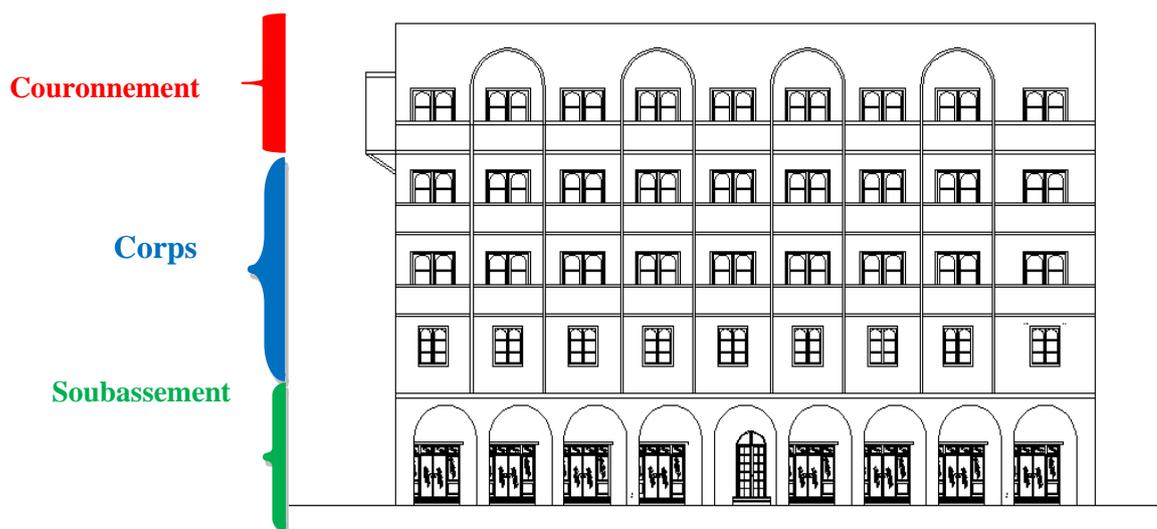
Au niveau de nos façades on va reprendre l'horizontalité, la verticalité et l'homogénéité de l'architecture plutôt coloniale (Langage classique), tout en insistant sur le fait de vouloir marquer notre temps actuel en introduisant des formes et des matériaux du 21ème siècle qui sont le verre, une couverture vitrée au niveau du patio mais tout en essayant de garder l'image traditionnelle par l'introduction des éléments architectoniques (les colonnes, balustrades à l'intérieur, encorbellements, grillage de fenêtres .. Surtout dans les façades qui donnent sur la rue Lalalhom et le passage crée entre l'Hôtel et le primaire.

**Principes fondamentaux de nos façades sont :**

- La tripartie : soubassement, corps et couronnement. (Façade principale)
- création d'une liaison entre les deux styles (moderne et traditionnel) en introduisant des éléments de rappel (Encorbellements des kbou, grillage des fenêtres, des portes traditionnels et des grilles d'aération au-dessus des portes)
- présence de rythme dans les ouvertures.
- un jeu entre le plein et le vide.

**Première variante :**

Façade principale donnant sur la Rue Beb El-Oued



**Fig 136 : Façade principale de l'Hôtel (1<sup>ère</sup> variante)**

Façade latérale donnant sur la Rue Lallahoum

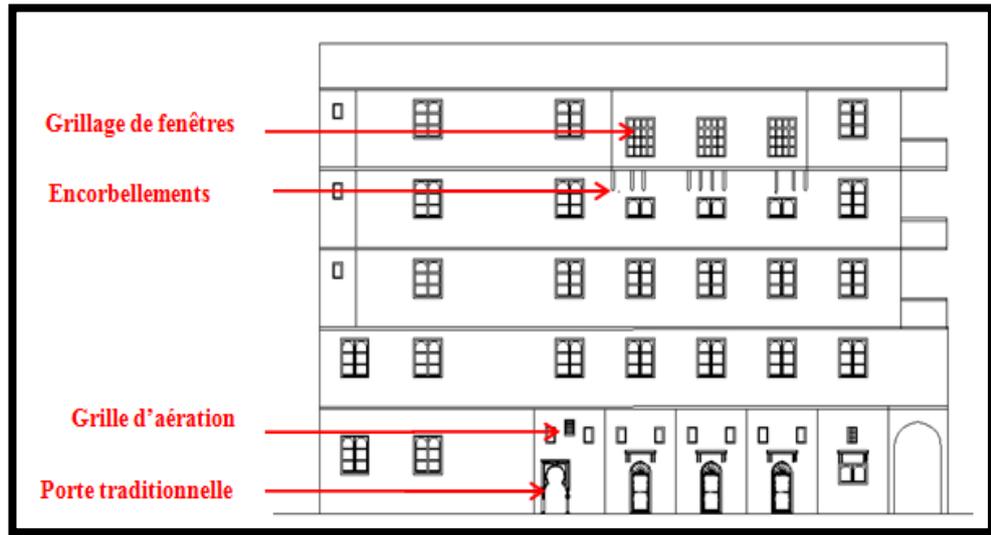


Fig 137 : Façade latéral de l'Hôtel (1<sup>ère</sup> variante)

2<sup>ème</sup> variante :

La façade principale « 1 » :

La façade présente deux styles architectural différents, le style moderne avec le rythme des ouverture, la simplicité, et le jeu entre le plein et le vide, qui suit l'école à la proximité ouest, et le style colonial avec la tripartie, et la continuité de galerie d'arcades, qui garantit l'homogénéité du quartier.

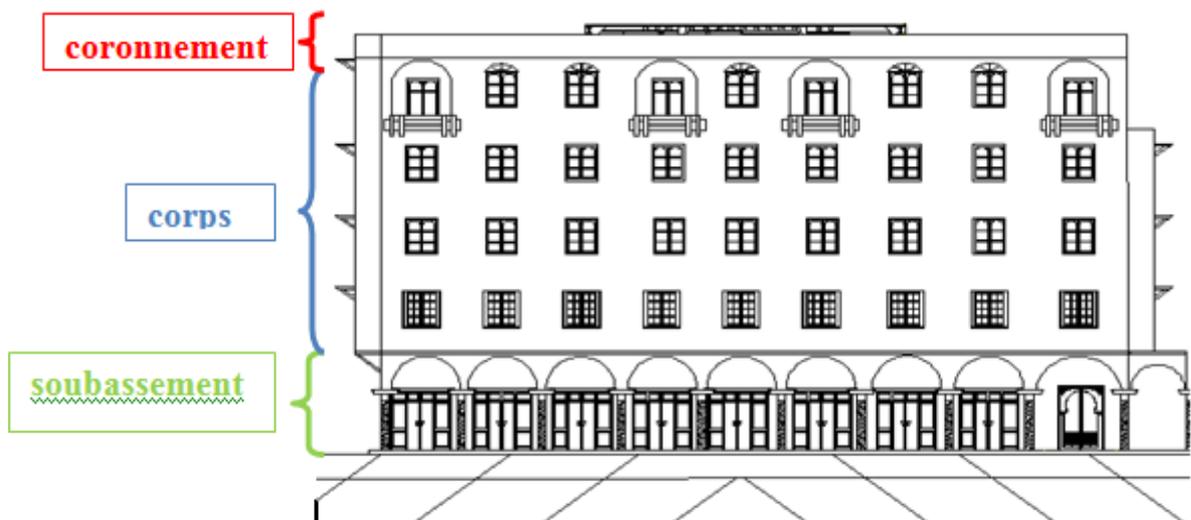


Fig 138 : Façade principale (2<sup>ème</sup> variante)

### La façade latérale « 2 » :



Fig 139 : Façade latéral (2ème variante)

### La 3<sup>ème</sup> façade « 3 » :

Elle donne sur la haute Casbah, alors je la traitais par le style traditionnel typique, le Kbou, les rondins, les petite fenêtre bordé en acier .

Dans cette partie j'ai diminué la hauteur par un étage, ca résulte un grand espace qui je le utilisé comme une terrasse accessible, et je la traitais par un traitement qui englobe l'antique, et la beauté, « la Moucharabieh » .

Et ce décalage dans la hauteur, fait saillie les chapeaux vitré des patios .

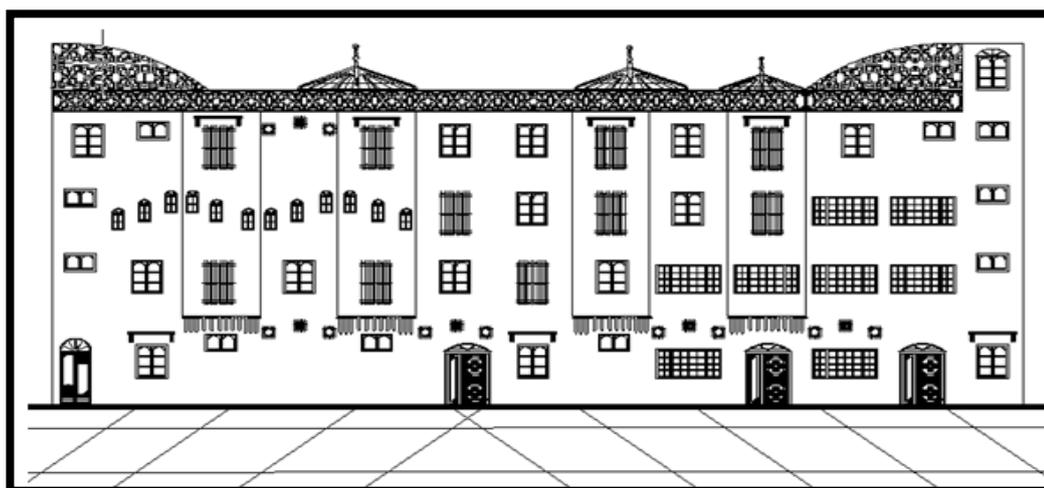


Fig 140 : Façade 3 (2ème variante)



## **CONCLUSION GENERALE ;**

La Casbah d'Alger, est le produit de son évolution historique, le résultat d'un savoir-faire millénaire, que des civilisations brillantes l'ont marquée de leur empreintes successives .Elle se caractérise par une adaptation séculaire à l'environnement. Une consistance qui a été bouleversée par la modernisation entraînant une rupture urbaine et architecturale entre la ville et son environnement.

Dans le cadre de notre étude, on s'est intéressé à la centralité situé à la basse Casbah et à l'ancien axe qui a perdu sa valeur avec l'émergence du nouveau axe celui de la rue 1<sup>er</sup> novembre, ce dernier marqué par les barres conçues par l'architecte T. Socard perturbe l'ancien centre et le mit à l'écart. Cette partie qui fut le centre de la ville demeure un patrimoine important par sa consistance quantitative et qualitative, doit se mettre en valeur par une protection adéquate.

Ce patrimoine pour les raisons qu'on a cité auparavant, est aujourd'hui en péril, il se trouve en état de dégradation avancé, et a besoin d'interventions et d'entretien urgents, avant que la dégradation n'impose des travaux radicaux et plus onéreux.

Pour cela on a proposé un plan de réhabilitation sur le site d'intervention, établi selon une approche très attentive aux formes de la ville et à ses permanences, ayant un principe de « Renouer avec la réalité de la ville et son environnement » pour réapproprier le patrimoine typologique et remédier la rupture entre la forme architecturale et la structure urbaine en revalorisant l'ancien axe qui a perdu son importance de centralité à l'arrivé du nouvel axe de la rue de 1<sup>ier</sup> Novembre sans que ce dernier réussit à créer une nouvelle centralité mais mettant l'ancienne à l'écart .

Enfin, pour conclure nous ne prétendons pas avoir apporté l'unique solution aux problèmes posés. Nous espérons qu'à travers le développement de ce projet, nous avons pu ouvrir d'autres champs d'interventions, afin d'y apporter une nouvelle contribution. Nous espérons du moins avoir apporté une modeste contribution à un débat intellectuel, d'actualité qui reste ouvert, et passionnant.

## **Annexe :**

### **Les équipements :**

Les équipements dans la Médina d'Alger sont de nature répertoriée à deux niveaux

- Le Niveau métropolitain
- Le Niveau local

### **1)-Au niveau métropolitain :**

#### Equipements religieux :

2 mosquées (Djamaa El-Djedid, Djamaa El-Kbir) localisés principalement à la basse Casbah (Quartier de la Marine)

#### Equipements administratifs :

Les équipements administratifs se concentrent dans le basse Casbah notamment au niveau du quartier de la marine tels que :

-Les structures militaires, les chèques postaux, le trésor et des bâtiments polyfonctionnels.

-Les différents palais qui sont utilisés comme administration :

- Dar Aziza : abrite l'office national des gestions et d'exploitation des biens culturelles classés.
- Dar Hassan Pacha : le siège de l'institut d'étude supérieur islamique.
- Dar Ahmed Bey : le siège administratif du théâtre national.
- Dar Essouf : le centre national de restauration des biens culturels.

#### Équipement sanitaire :

-hôpital Aissat Idir (spécialisé en neurologie).

### Équipements culturels :

- Le Théâtre national (TNA) situé sur le square port Saïd qui accueille la plupart des manifestations culturelles de la capitale.
- Musée des arts et des traditions populaire.
- Musée de maniérisme et luminisme (Au niveau du palais Mustapha Pacha)
- Le bastion 23, centre culturel.
- Le conservatoire de la musique...

### **2)-Au niveau local :**

#### Équipements religieux :

Il existe 09 anciennes mosquées et des écoles coraniques à l'intérieur de la Casbah :

Les mosquées : Ali Betchine, Sidi Ramdane, Sidi Abdallah, Sidi Ben Ali, Sidi Mohamed Chérif, Sidi Abderrahmane, Safir, El Brani et Ketchaoua.

#### Équipements sanitaire :

- Une clinique d'accouchement.
- Un centre de santé.
- Une polyclinique.

#### Équipements culturels :

- Une maison de jeunes à la casse Casbah.
- Bibliothèques.

#### Équipements éducatifs :

- 11 écoles primaires, 5 CEM à la haute Casbah.
- 3 écoles primaires, 1 CEM, 1 lycée (Abd El-Kader) à la basse Casbah.
- Des centres de formations.

### Équipements d'accueil :

Il existe de nombreuses structures d'accueil localisées dans la haute Casbah comme les dortoirs, et dans la basse Casbah des hôtels, de typologie médiocre mais d'un nombre important ; ils accentuent davantage le caractère marginal de la Casbah (hôtel El Badr, hôtel Tipaza, hôtel Akfado...).

### **Synthèse :**

-Une forte présence des monuments historiques compatibles avec la spécificité culturelle du site mais tristement reléguée au second plan en faveur de l'utilisation administrative de ces derniers (Ex : Dar Aziza, Dar El-Hamra, ...)

- Les équipements éducatifs sont très concentrés en périphérie en haute Casbah.
- Le site en gros souffre de marginalisation par rapport à son aspect en tant que centre historique.

### **Etude du non bâti :**

#### Les places :

Il existe plusieurs places dans la Casbah d'Alger, la plupart implantées dans la partie basse.

On constate la présence de deux types de places :

- Places urbaines à l'échelle métropolitaine.
- Places urbaines à l'échelle du quartier.

#### **1)-Places à l'échelle de la ville :**

##### **-Place du Square Port Saïd :**

Le Square se trouve sur la même structure linière que la place des Martyrs, articulé avec celle-ci par la rue Bab Azzoun, il se situe à l'emplacement de l'ancienne porte "Bab Azzoun" a proximité du TNA qui augmente son importance avec la présence d'espace vert ; le square relie les trois quartiers importants de la ville c'est un point de jonction.



**Place du Square Port Saïd**

### **-Place des Martyrs et place du 08 Mai 1945 :**

Elles se situent au centre de la basse Casbah, séparées par la rue de la Marine, elles prennent attache avec les rues Bab Azzoune et Bab El Oued à l'Ouest et les boulevards Cher Guevara et 1er Novembre à l'Est, elles représentent



**Place des Martyrs**

Un nœud très important vu que c'est un point de convergence de plusieurs axes principaux ; la place est mise en valeur de par la proximité des édifices classés (Dar Aziza, djamaa Djedid...).

### **2)-Places à l'échelle du quartier :**

#### **-Place Mohamed Touri :**

Située à la limite Sud de la Casbah d'Alger, elle marque la fin de la rue Bab Azzoune et elle se situe à proximité du square port Saïd.

#### **-Place Ben Badis :**

Elle est centrée et formée par la mosquée Ketchaoua et le palais Aziza.

#### **-Place Djenina :**

Elle est formée par l'intersection des rues Hadj Omar et Mohamed Zouai.

#### **-Place Henri Klein :**

C'est un dégagement qui se trouve à côté de Dar Essouf formé par la rue de l'Intendance et la rue Mecheri.

#### **-Place d'entrée :**

C'est la seule place qui se trouve dans la haute Casbah au point culminant des rues Sidi Driss Hamidouche et Mohamed Azzouzi.

#### **-Jardin de Prague :**

Le jardin de Prague (ex Marengo) se trouve en face de la DGSN.

#### **-Place 1er Novembre :**

Cette place est limitée par le boulevard du 1er Novembre et la rue Amara Rachid.

### **Le système viaire :**

#### **❖ Boulevard Che Guevara :**

Parcours territorial de distribution urbaine qui organise et structure la ville :

-Il longe la ville sur une seule paroi.

-Il porte une entité urbaine qui comporte des équipements à rayonnement régional: Administratif ;(Banque ...).

Présente aussi un flux mécanique très important qui débouche sur le boulevard 1<sup>er</sup> NOVEMBRE qui est à l'échelle du quartier de la marine mais assure le transit du flux qui converge vers Amara Rachid.

#### **- Parcours centralisant à l'échelle de la ville :**

#### **❖ Rue Bab Azzoun-Bab El Oued:**

Parcours territorial historique de structuration et de centralité qui organise la ville. Il relie entre les deux importantes portes de la ville qui assurent sa relation avec le territoire.

Relie le centre aux deux périphéries de la ville du côté sud la place du Square qui assure la relation entre le quartier d'Isly et l'ancienne ville.

Du côté Nord la place Ounouri Mohamed (place Bab El Oued) qui assure la relation de la ville avec le quartier Bab El Oued.

La rue Bab Azzoun – Bab El Oued est ponctuée par une place centrale qui assume la centralité de la ville, elle était le centre de la ville durant les différentes époques de l'histoire de la ville, elle portait des équipements symboliques tels que mosquée Sayyeda, et des institutions administratives : la Djenina ensuite l'hôtel de la ville, aujourd'hui lieu de convergence elle est réduite à porter la Mosquée Djema Djedid.

La rue porte une très grande concentration de commerces qui est organisée avec des boutiques distribuées par des galeries couvertes, ainsi que des passages urbains, qui permettent la diffusion du commerce à l'intérieur des immeubles qui se situent sur la place des martyres ; entre autre cette concentration de commerces, ainsi que des activités de services qui se situent au 1<sup>er</sup> étage des immeubles(entre sol), permet d'assumer un très grand flux piétons et une distribution mécanique très forte.

❖ **Boulevard de front de mer :**

Assure la distribution le long de la promenade.

❖ **Rue de la Lyre : Ahmed Bouzrina.**

Parcours de restructuration et de distribution, il relie le «marché Bouzrina » au centre « place Ibn Badiss » qui est en arrière-plan de la place centrale « place des Martyrs » ce qui lui confère la centralité mais à l'échelle du quartier.

Cette rue permet de délimiter et de définir deux entités différentes permettant de définir la basse et la haute Casbah.

Elle assure une très grande concentration de commerces de détail ; un très grand flux piétons et mécanique qui est moins fort.

**- Parcours centralisants à l'échelle des entités :**

❖ **Rue Arbadji Abd Rahman-Amar Ali**

Rue de restructuration diagonale, délimite une entité qui porte la partie haute de la casbah d'Alger, et relie marché Bouzerina au sud avec l'école Ben Cheneb et Sidi Abd Rahman au nord.

Organisée au centre par le marché qui présente un commerce de proximité à l'échelle de cette entité ainsi que la mosquée Farés.

Les immeubles bordés de cette voie est de gabarit R+3 sans arcades elle abrite un commerce de première nécessité qui se concentre dans la partie sud de cette rue et diminue dans la partie nord.

❖ **Rue Amar El Kama :**

Rue de restructuration diagonale qui structure l'entité qui est délimité par la rue Bouzerina et la rue Bab Azzoune. Relie l'entrée de la ville (la place du square) au centre de la ville par (la place IBn Badiss).

A partir du côté sud de cette rue et allant vers le centre de l'entité, on remarque une vue en perspective sur une ancienne synagogue aujourd'hui reconvertie en siège pour handicapés ; cette

centralité et confirmer aussi par la place de Chartres remplacée plus tard par le marché qui est à l'échelle du quartier voir même de la ville.

❖ **Rue porte Neuve :**

C'est un parcours historique d'implantation et de distribution de la haute casbah qui permet de relier le centre de la ville à la périphérie « Porte Neuve »

❖ **Rue Sidi Driss Hamidouche :**

Parcours historique d'implantation qui articule le centre de la ville avec la citadelle.

**- Boulevards périphériques :**

❖ **Boulevard Hadad Abd Razak :**

Assure une circulation d'échange et de transit avec la rampe Arezki qui relie le quartier Bab El Oued à la Casbah

❖ **Boulevard Ourida Meddad :**

Assure une circulation piétonne du bas vers le haut de la ville mais d'intensité faible

❖ **Boulevard de la Victoire :**

Voie de restructuration qui relie la rampe Arezki qui mène jusqu'à Bab Azzoun et le boulevard Haddad Abd el Rezak.

❖ **Boulevard de l'ALN :**

Parcours de transite au long de la ville.

## **Mosquées et lieux de cultes :**

### **Djamaa El Kébir :**

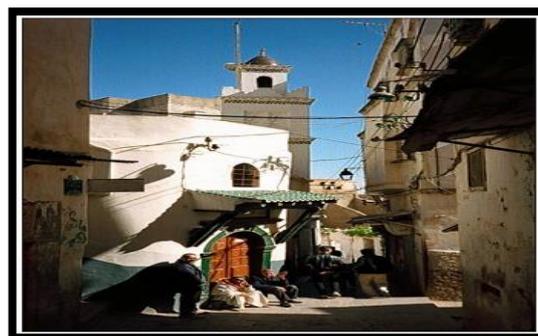
C'est la plus ancienne mosquée de la Casbah, elle fut construite sous le règne d'Ibn Techfine à l'époque de la dynastie Almoravide au 11ème siècle. Elle est édiflée sur les ruines d'une ancienne basilique chrétienne, elle subit de nombreuses modifications au 16ème siècle puis en 1837.



**Djamaa El Kébir**

### **Mosquée Sidi Ramdane :**

Elle date aussi de l'époque Almoravide XIème siècle, cette mosquée a été construite selon le plan de celle de Médine les travées parallèles au mur de la Kibla. La mosquée portait le nom de Djamaa El Casbah El Kedima.



**Djamaa Sidi Ramdane**

### **Mosquée Safir :**

Première mosquée turque d'Alger elle est située dans le même quartier que le marabout Sidi Ben Abdellah a la haute Casbah fondée en 1534, elle fut reconstruite par Hassen Pacha en 1791. Cette mosquée est remarquable par sa coupole octogonale ses colonnes et son mihrab tapissé de jolies faïence persanes.

### **Mosquée Sidi Mohamed Chérif et sa Fontaine :**

Inhumé en 1541, année de l'expédition de Charles Quint.

### **Mosquée et Sanctuaire de Sidi Abderrahmane Ethaalibi :**

Le tombeau de Sidi Abderrahmane célèbre marabout Algérois patron d'Alger construit en 1611 a été transformé en mosquée en 1696 sur l'emplacement de la Kouba ou fut inhumé en 1471 le saint Sidi Abderrahmane Ethaalibi.

### **Mosquée Sidi Abdellah :**

Cette mosquée à minaret carré situé au cœur de la Casbah à la rue Sidi Abdellah (Zankat Ellaahamine), elle comportait une école coranique.

### **Mosquée Sidi Ben Ali :**

Situé à la rue N'fissa avec le cimetière des deux princesses.

### **Mosquée Ketchaoua :**

Existait en 1612, fut reconstruite en 1794 selon le modèle de la mosquée Es-sayida par le Pacha Hassan, elle a été complètement remaniée par les français pour devenir la Cathédrale d'Alger.



**Mosquée Ketchaoua**

### **Mosquée Ali Betchine :**

Fondée en 1622 par le Vénitien Piccinino, elle est devenue église (Notre Dame des Victoires) durant l'époque coloniale ce qui certainement la sauva de la destruction. Son minaret fut réduit en 1851.



**Mosquée Ali Betchine**

### **Djamaa Djedid (Mosquée de la Pêcherie):**

Fondée en 1660, les janissaires turcs qui voulaient une mosquée de rite Hanafite firent construire la mosquée du style des minarets maghrébins.



**Djamaa Djedid**

### **Djamaa El Barrani :**

Ancien tribunal de l'agha cette mosquée a été reconstruite par le Day Hussein en 1818 au pied de la citadelle, c'est la que les visiteurs venaient prier avant leur audiences auprès du Day d'ou son appellation de mosquée de l'étranger.

### **Les Palais :**

#### **Dar Aziza :**

Fait partie des palais de la basse Casbah située près de la place Ibn Badis en face de la mosquée Ketchawa et dar Hassan Pacha, ce palais qui était attenant à la Djenina a été fondée entre 1552 et 1556, et servait de résidence aux hôtes de distinction de passage à Alger. Ce palais fut ravagé par l'incendie du 29 juin 1844.



**Dar Aziza**

#### **Dar Ahmed bey :**

Se situe dans la basse Casbah, dans le quartier de Souk-El-Djemaa sur la rue Hadj Omar, elle fut édifée au 16ème siècle en tant qu'habitation du Dey, a vraisemblablement fait partie de la Djenina.

### **Dar El Kadi :**

Se situe au niveau du quartier Souk-El-Djemaa, bordant la rue Hadj Omar elle est considérée comme habitation du kadi qui fut un des personnages clé du système de la régence ottomane à Alger. Elle fut édifier au 16ème siècle et devient par la suite le tribunal de la médina.



**Dar El Kadi**

### **Dar khdaoudj :**

Se situe dans la basse Casbah sur la rue Mohamed Malek, altération de Souk El Djemaa ; ancien palais de Ahmed Rais construit en 1572, édifié sur l'emplacement de la Zaouïa de Sidi Ahmed Ben Abdallah, qui comprenait une mosquée, un logement et un cimetière ou furent inhumés les trois muphtis d'Alger...en 1783, le palais a subi plusieurs transformations et ce, jusqu'à 1947 où il fut affecté au service de l'artisanat (conservation des arts traditionnels).



**Dar Khdaoudj**

### **Palais des Rais (Bastion 23) :**

Construit en 1750 sur un emplacement géographique très intéressant, se trouve sur la balade côtière très accessible, il fut restauré dans les années 90 et accueille actuellement un centre culturel.



**Bastion 23**

### **Dar Essadaka :**

Se situe dans la basse casbah, au niveau du quartier Souk-El-Djemaa, bordant la rue des Frères Mecheri, ancienne fondation de bienfaisance devenue ensuite comité des fêtes de la ville d'Alger, classée en 1887, son état exige des travaux de réhabilitation.

### **Dar Hassan Pacha :**

Cette grande bâtisse construite en 1791 par Hassan Dey d'Alger à partir d'une maison qu'il possédait à cet emplacement, en 1794 il transforma la mosquée Ketchawa avec laquelle il créa une communication directe. Des aménagements ont été opérés après 1839. Cette bâtisse servait de palais d'hiver sous le nom de palais Bruce aux gouverneurs généraux jusqu'aux années 1950.



**Dar Hassan Pacha**

### **Dar Mustapha Pacha :**

Le palais se trouve au croisement de la rue des frères Mecheri et la rue de l'Intendance, Mustapha Pacha a bâti son palais sur la partie plane de Bab e Souk, il fut ensuite la demeure du général Trobriant, puis converti en 1863 en bibliothèque nationale jusqu'en 1948 pour devenir à l'indépendance le siège de plusieurs organisations.

### **Dar el Souf :**

Se situe dans la basse Casbah, au niveau du quartier Souk-El-Djemaa, bordant la rue des frères Mecheri, Mustapha Pacha l'édifia en 1798, elle fut utilisée avant 1830 comme entrepôt lainier, en 1830 elle devient un hôtel militaire puis en 1871 le siège de la cour d'assises et du parquet général, pendant la bataille d'Alger elle servit de "centre



**Dar el Souf**

d'interrogatoires" .

- Après 1962 elle fut occupée comme habitation.
- Classée en 1887, elle est actuellement en plein travaux de restauration.
- Elle arbitra le futur centre national de restauration des biens culturels.

### **Dar El Sultan (Citadelle) :**

Classée en 1887 d'une superficie de 10.927m<sup>2</sup>, elle comprend le palais du Dey et le quartier des Janissaires, la nouvelle mosquée, l'ancienne mosquée du pavillon d'été, la poudrière, la casernes, palis des Bey, deux batteries et les jardins, elle est en restauration et cela depuis longtemps.

### **Dar El Hamra :**

Située entre la rue Bab El Oued et la rue Bourasse Mohamed selon HENRI KLEIN, ce palais aurait été construit par le Dey Hussein en 1815 d'une superficie de 352m<sup>2</sup>.



**Dar El-Hamra (C.D.R.A)**

### **La notion de polarité et d'anti-polarité dans la ville et leur rôle dans son évolution :**

Les connaissances sur la ville ne représentent qu'une ébauche de la complexité de son processus de développement, Michel Serres décrit cela dans sa théorie de la connaissance bien que ce soit d'une manière inapplicable a la lettre, tout comme le fantasme des villes invisibles de Calvino, c'est donc l'idée que les villes et les sociétés soient façonnées par la même toile des forces, la ou temps et espace génère un état de coagulation progressive.

Les concepts de nodalité et de polarité sont les principes directeurs de la lecture de la structure de la ville et de son évolution, leurs diverses oppositions dialectiques expliquent la croissance de la ville du XIXe ainsi que le contraste structurel vis-à-vis de la ville pré-moderne. Un nœud peut être défini comme un point de concentration en une continuité ou un

point de séparation entre deux continuums. La relation entre espaces construits et forme générale d'une ville une complexité dénommée « nœud ». Un nœud n'est pas simplement un additif, mais un organisme capable d'accomplir une tâche qui est plus d'une grande portée que de délimiter l'espace, implicite dans le concept d'un bâtiment selon l'échiquier imaginaire de Serres les nœuds seront décrits comme points d'accumulation de la plus grande puissance.

En possession d'une grille de points multiples reliés de branches (itinéraires). Par définition, aucun point n'est plus important qu'un autre sauf création de sous-ensembles, ces derniers ayant une plus grande capacité de relation que les éléments primaires.

Un nœud dans un tissu urbain peut être une discontinuité dans une route –un gué ou l'ouverture, l'intersection de deux routes, ou un point focal de l'intersection ou se rencontrent deux axes de composition géométrique. Comme pour la tetrapylon de Bosra et Palmyre, l'arc à quatre faces à Tripoli et les obélisques d'une ville baroque. Les nœuds peuvent être aussi des bâtiments spéciaux complexes avec une puissante définition. Sur une échelle territoriale, les nœuds sont saillants exceptions topographiques : ils peuvent être les colonies elles-mêmes, un lieu spécial, un détail de l'infrastructure, ou des points de concentration des ressources.

Ensuite, nous escomptons des nœuds plus lisibles dans le cadre de la tectonique des structures claires en séries, étant des systèmes juxtaposés ou superposés (Trilith) contrairement aux systèmes continus (arcs et voutes) ou stratifié (tissu médiéval). Dans un tissu urbain sériel, comme dans un bâtiment, les nœuds sont les exceptions marquantes, la ou dans un tissu plus organique ils sont cachés dans un réseau de relations hiérarchisées.

Un pôle est l'augmentation progressive du concept de nœud. Il est un point où il est plus que la convergence en moyenne d'événements; l'Arc de Triomphe à Paris a ses rues convergentes radiales, et la mosquée du vendredi à Tunis.

La nodalité et de polarité sont des concepts qui définissent la qualité et la quantité de la puissance déterminante des nœuds et des pôles. Toutefois, il existe parallèlement leurs contreponds « les concepts d'anti-nodalité et d'anti-polarité ».

Si nodalité inclut l'idée de centralité, son contraire, anti-nodalité, suggère les frontières et les limites, le meilleur exemple étant celui de la pomœrium de la ville romaine. Ce concept apparaît dans la littérature théorique de la deuxième partie du dix-huitième siècle, mais la distribution dans la ville des types fonctionnels de Francesco Milizia, dans son *Principi di Architettura Civile* (1781) est encore presque désinvolte. Bien qu'il ne fût jamais réalisé faute de fonds, le plan de Napoléon pour la Rome impériale conçue par le gouverneur De Tournon

dans la première décennie du XIXe siècle avec l'idée d'obtenir plus de la ville baroque, est important, car il réinterprète le *geniusloci* romain termes de polarité et anti polarité. Le plan est une structure figurative avec la densité formelle de haut qui préfigure l'expansion de la ville le long de l'axe nord-sud de la Via Flaminia. Le nord est couvert par la conception des jardins complexe du Ansa del Tevere, avec un commutateur de polarité dans la Piazza de I Popolo, et l'extension sud est de nouveau conçue sous la forme d'un parc par LM Berthault, avec un commutateur de polarité à la Piazza de I Campidoglio. Cette place a en effet toujours été le site de la municipalité de Rome avec ses palais Sénatorial, mais elle a toujours gardé un caractère d'anti polarité sur les bords du centre du pape. Le projet solennel et rhétorique de Scipione Perosini pour un palais impérial de Napoléon Ier, qui comprenait les travaux carrés et de Michel-Ange comme une ruine, utilise le palais comme une charnière autour de laquelle tournent au plan d'urbanisme.

Une simple observation des phénomènes urbains, nous permet de confirmer que le placement des nœuds centraux implique non seulement les formes physiques des volumes et la nature des types de bâtiments, mais aussi leurs fonctions. Les fonctions nodales et services occupent généralement des zones nodales, là où les services essentiels sont placés en marge. En général, les magasins et les entreprises préfèrent le centre d'une ville, et dans certains tissus, ils visent stratégiquement pour le site de l'angle d'un bloc, tandis que les parcs de stationnement et les abattoirs vivent en marge. Dans une ville du Maghreb, la Mosquée du Vendredi occupe le centre géométrique lorsque cela est possible, il est cerné par des fonctions n'entrant pas en conflit avec son caractère sacré. Tannerie et teintureriers sont poussés en un secteur spécialisé.

Les déterminations ne sont pas absolues, la notion de centralité a une composante subjective. Kevin Lynch observe que ceux qui habitent le centre d'une ville la perçoivent différemment de ceux qui vivent dans sa banlieue. Claude Lévi-Strauss montre comment le principe de la centralité dans les cultures primitives est fonction de la position d'un individu dans la structure sociale. Qu'est-ce qu'un teinturier à Marrakech, par exemple, en ce qui concerne sa nodalité - sa teinturerie- en ce qui concerne le collectif il est marginal. Le concept de nodalité / centralité est aussi objectivement liées à l'échelle selon laquelle un objet ou une région est en lecture. Par exemple, un square dans un quartier peut être nodal.

centrale par rapport au quartier en étant anti-nodal (périphérique) pour le centre-ville.

Dans la ville pré-moderne, deux tissus de construction sont généralement juxtaposés au moyen de deux bandes de frontières pertinentes ou deux voies anti-nodales, la fusion de ce qui les transforme en un axe central

### **Schema d'une ville arabe :**

En raison de l'évolution dans les deux sens entre le nœud et l'anti nœud, pôle et pôle opposé, un tissu développé révèle finalement un centre absolu, qui, à quelques exceptions près est topographiques, confirme le centre d'origine, tandis que la périphérie se rejoint pour former une seule limite extérieure, généralement fermé par un mur. Dans l'ancienne ville de cette marge extérieure a marqué le début du territoire, considéré comme le pôle opposé. Au XIXe siècle, c'est sur cette marge que la station de chemin de fer était presque toujours situé. Ce pôle représente une nouvelle dimension du progrès industriel, et souvent une ville a déménagé son centre de cette zone au détriment du centre historique.

A Alger, le phénomène a eu lieu deux fois le long des rives sud et est bien visible sur une carte. En 1830, la ville au sud de Bab Azzoune long de la rue d'Isly a augmenté, déterminée par la polarisation de l'ancien drainage des fossés turc. Une fois rempli, le fossé est devenu le monumental boulevard Gambetta et la compensation irrégulière à l'extérieur de la porte est devenue le point focal de la Place de la République, où les hôtels, un théâtre national, et siège de la police ont été rapidement localisés. À la fin du siècle, les murs qui avaient été construit par les Français sont pris pour permettre à des quartiers urbains d'être rejoint à la banlieue de Mustafa. Cette loi a créé la polarisation de la longue bande de terre appartenant autrefois à l'armée qui a pris fin dans un escalier monumental et des jardins en face du port. Peu de temps après, une foule de bâtiments spéciaux tels que la Grande Poste, le palais du gouvernement de Jacques Guiauchain, et la Bibliothèque nationale se sont déplacé sans ce secteur. Le Boulevard Laferrière (aujourd'hui appelé Le Forum) est encore le véritable centre de la ville. Le nœud de l'hôpital Mustafa représente une occasion manquée pour un troisième échange de anti-polarité et de la polarité, probablement parce qu'à cette époque l'expansion de la ville avait perdu de sa vigueur. La solution d'architecture créée par Zherfuss dans les années cinquante avec ses grandes dalles négligemment disposés trahit cette incertitude au sujet du rôle de l'endroit.

Le phénomène de polarité au niveau urbain a son parallèle au niveau de l'architecture dans la spécialisation progressive des bâtiments résidentiels. Un bâtiment spécial dont la fonction n'est pas résiduel.

En conclusion, l'échange dialectique entre la polarité et l'anti-polarité est un phénomène important qui dicte le rythme de croissance de la ville préindustrielle à toutes les échelles de l'architecture sur le territoire.

Dans le processus typologique de tissu, comme une reconstruction a posteriori, cet échange est facilement lisible. Surtout si cela se produit dans un système sériel qui associe la notion d'efficacité avec le marché, comme les États-Unis.

Dans notre philosophie qui ne reconnaît pas la rupture du Mouvement Moderne avec le passé, cet instrument conceptuel a un grand potentiel pour la planification des prolongations de la nouvelle ville ainsi que pour corriger les distorsions de la périphérie urbaine.

➤ Centre extraverti et centre introverti :

Il semble exister deux manières principales d'aborder la notion de centre, a priori contradictoires: le centre peut être une chose pensée en fonction d'un référentiel spatial de niveau supérieur, mais le centre peut tout aussi bien être une chose pensée de façon introvertie. Le centre est, dit de façon moins sibylline, un lieu défini par son cadre ou à l'inverse par son contenu.

▪ Centre extraverti :

Être un centre, lorsque celui-ci est défini par son cadre, au sens le plus banal du terme, ce n'est qu'être au milieu d'un espace quelconque à un référentiel établi. C'est là une approche que nous pourrions qualifier de « géométrique » ou plus généralement de spatialisée. Un centre, selon cette approche, est quelque chose qui n'existe que replacé dans un contexte spatial. Ce bon positionnement peut-être direct ou issu d'une valorisation : un centre sera un espace situé au cœur d'un espace ou à défaut, un espace dont l'accessibilité aura été repensée. Dès lors, pour un lieu, l'accessibilité n'est pas seulement un « plus » à exploiter, mais une des conditions de sa centralité. Le centre, en vertu de cette première acception, ne désigne pas nécessairement un lieu qui représente un pouvoir spécifique ; mais tout lieu peut tirer son caractère plus ou moins central de son potentiel d'accès.

▪ Centre introverti :

Mais, une seconde acception du mot « centre » est communément répandue. C'est le centre défini de façon introvertie, le centre défini par son contenu. Ainsi selon une telle approche, le centre se marque par une présence : présence de fonctions, présence d'activités, présence de vie. On parlera pêle-mêle de centre-ville pour définir le cœur" d'une ville, mais encore de centre de secours, de centre commercial, de centre aéré ou de centre de loisirs, de centre de détention, de centre de formation, de centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), de centre hospitalier, etc. Le centre est alors tantôt une institution, tantôt un lieu, tantôt un organisme... Là ce n'est plus l'emplacement ou la situation qui prime mais la fonction. On peut donc distinguer deux types de centres introvertis :

- Ceux pour lesquels, le fait d'être un pôle d'activité fort est très matérialisé. Le centre-ville, par exemple, même si ses limites sont plus ou moins floues, peut être considéré comme tel.

- Ceux pour lesquels, l'emplacement ou la situation n'intervient pas mais où seule la fonction prime. Le C.N.R.S. est à ce titre l'exemple type où le terme centre ne désigne en rien un lieu, mais une multitude de lieux définis par les points d'attaches des groupes de recherche et des membres qui le constituent. Le centre est alors fonction, structuration d'activités ou de compétences.

- **Hymne à la centralité et crise des centres (une disjonction entre centre et centralité) :**

De toute évidence, le processus de métropolisation intensifie la recherche d'une centralité métropolitaine, qui peut s'analyser sous deux aspects.

Tout d'abord, les activités qui se localisent de manière de plus en plus sélective dans les grandes métropoles sont aussi celles qui se localisent traditionnellement au centre. À l'inverse, c'est dans les espaces suburbains que l'on s'attend à retrouver les activités les moins spécifiques aux métropoles, que l'on prenne en considération la nature des activités économiques ou la qualification des emplois. On retrouve ici les approches en termes de « fonctions stratégiques », dont P. JULIEN a montré combien leur localisation était sélective et

déterminante pour la dynamique urbaine. Au centre se concentrent les activités de commandement et de pouvoir, les services supérieurs aux entreprises, les activités financières, impliquant la présence des emplois les plus qualifiés et les plus rares. En périphérie se retrouvent les activités progressivement « expulsées » du centre (théorème du volcan), qu'il s'agisse des activités industrielles, des services aux personnes les plus banalisés, des activités de « back office »...

On retrouve ici le modèle classique de la mono-centralité urbaine, caractérisé par la dépendance des espaces périphériques vis-à-vis du centre, lieu de concentration et de concaténation des externalités positives liées à sa densité communicationnelle et à l'existence d'un tissu conjonctif d'activités de services supérieurs extrêmement diversifié. La centralité définie comme concentration, « impliquant une notion de flux convergents, d'attraction, d'organisation territoriales » (DUBOIS-TAINE, 2000, 4) rejoint ainsi les enseignements les plus classiques de l'économie spatiale, du modèle de la ville mono-centrique d'ALONSO aux modèles plus récents de l'économie géographique

Néanmoins, la centralité métropolitaine s'apprécie aujourd'hui de plus en plus comme une capacité de coordination et de mise en relation d'acteurs et d'activités ayant par ailleurs des schémas d'organisation et de localisation de plus en plus éclatés. La métropole joue de plus en plus le rôle d'interface et de point d'articulation d'un grand nombre de réseaux : non seulement les réseaux de firmes et de pouvoir mais aussi les réseaux de transport et de communication dont on sait à quel point ils privilégient les plus grandes agglomérations. On retrouve ainsi, paradoxalement, la définition étymologique de la métropole comme « ville-mère », pivot d'un espace éclaté dont elle assure la centralité et l'unité. La centralité est alors moins physique et géographique que fonctionnelle : elle s'apprécie davantage comme capacité à capter, organiser, filtrer et diffuser un ensemble complexe et sans cesse croissant de flux de biens, de personnes et d'informations. En ce sens, la centralité devient moins immédiate, plus immatérielle : elle mobilise moins l'espace des lieux que celui des flux. Ses implications spatiales deviennent également plus complexes : au bel ordonnancement de la ville concentrique et radiale se substitue un archipel de sites urbains. La centralité ne concerne alors plus que quelques lieux, quelques quartiers qui semblent d'autant plus déconnectés du reste du tissu urbain que les activités qui s'y déploient ne concernent qu'une minorité de la population et des territoires de « l'hinterland » régional auquel on voudrait pouvoir rattacher encore ces métropoles. Ex : Toulouse de plus en plus parisienne... (JAILLET et SIINO,

1998), Bordeaux et Toulouse toujours concurrentes mais qui découvrent progressivement leur intérêt à construire une centralité bipolaire et bi-polarisante

C'est finalement par la confrontation de ces deux formes de centralité que la métropole retrouve l'urbain, ou plutôt s'y affronte. À l'opposé de cet hymne à la centralité on observe en effet une inaptitude croissante de beaucoup de centres à assurer correctement les fonctions centrales des métropoles, expliquant la revendication d'autonomie d'anciennes banlieues. La dégradation du cadre bâti, les problèmes de congestion et les disparités fiscales conjuguent leurs effets négatifs et nuisent au développement des centres au profit d'une décentralisation croissante des activités économiques vers les espaces suburbains. L'émergence de formes urbaines multicentriques s'impose, en Europe comme en Amérique du nord, comme l'un des aspects majeurs de la restructuration des espaces métropolitains, à tel point qu'on a pu en faire la nouvelle norme spatiale vers laquelle tendraient, plus ou moins rapidement, toutes les grandes métropoles. Sans entrer ici dans le débat sur la spécificité des dynamiques urbaines propres aux métropoles américaines (COFFEY et POLÈSE, 1996 ; ALVERGNE et COFFEY, 1997), et au-delà des particularités propres au développement de chaque métropole, il est possible de dégager un certain nombre de caractéristiques générales du processus de poly-nucléarisation des espaces métropolitains :

- L'émergence simultanée d'un nombre relativement important de pôles d'activités périphériques, dont la taille reste modeste comparée à celle des centres traditionnels. GIULIANO et SMALL (1991) en dénombrent par exemple 29 à Los Angeles ; CERVERO et WU (1997) 22 à San Francisco ; nous-mêmes 15 pôles périphériques au sein de l'aire métropolitaine bordelaise
- La très forte spécialisation des différents sous-centres, chacun d'entre-eux semblant dédié à une ou deux grandes fonctions économiques
- L'importante variété des spécialisations exhibées par les différents centres
- La localisation près des nœuds de transport et des grandes infrastructures, le plus souvent à l'écart des zones résidentielles
- L'absence d'emboîtement spatial et hiérarchique des différentes polarités, que ce soit en termes de fonctions exercées ou de distances/fréquences des déplacements urbains

À travers cet ensemble de caractéristiques, ces différentes polarités s'apparentent à une succession de réponses apportées à la diversité des besoins générés par le processus de métropolisation : concentration autour des lieux de commutation d'abord, les aéroports, les

gares et les grands échangeurs jouant à cet égard un rôle déterminant ; mais aussi développement d'activités autour des grands équipements urbains décentralisés (hôpitaux, universités, équipements culturels...) ; enfin, développement des parcs d'activités et des technopoles à proximité des infrastructures routières. De plus en plus, semble se constituer une centralité « en réseau », l'intégration de ces différentes fonctions urbaines étant assurée par la connexion de ces pôles aux réseaux intra-urbains de transport.

La sélectivité et la concentration qui caractérisent le processus de métropolisation joueraient ainsi également au niveau intra-métropolitain, conduisant à un éclatement croissant de la centralité au profit d'une plus grande hétérogénéité de l'espace métropolitain : « the angels who want to defect » (The Economist, 29.2.2000). On assiste à une survalorisation de ces espaces, tant de la part des acteurs publics que privés, au détriment d'autres espaces interstitiels... ou vécus comme tels. Le contraste est souvent saisissant, par exemple en région parisienne, entre ces « vecteurs de la modernité en périphérie » que sont les nouveaux espaces d'activités et les zones d'habitat social auxquels ils sont parfois juxtaposés (MALEZIEUX, 1999). À la dynamique cumulative qui associe souvent, dans un sens ou dans l'autre, l'aménagement de nouveaux espaces d'activités et l'amélioration de leur accessibilité routière répond une dynamique de dégradation des espaces enclavés, anciens espaces de production devenus obsolètes ou espaces de reproduction sociale en voie de marginalisation.

Cette restructuration des espaces métropolitains s'inscrit dans la perspective plus large d'un accroissement très important de la spécialisation fonctionnelle des espaces impulsée par le renouvellement, déjà ancien mais néanmoins fondamental, des échelles et des pratiques de la mobilité urbaine. La polarisation radioconcentrique des flux de déplacements est en effet relativement récente à l'échelle de l'histoire urbaine. C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle surtout que le centre s'est ancré aux lieux les plus attractifs, d'autant plus facilement que le tissu urbain était peu circulaire et que les transports collectifs étaient prédominants.

La conjonction entre centre et centralité est donc historiquement datée : elle résulte de la localisation conjointe des activités et des équipements ayant un potentiel d'attraction à la fois large et important, chacun d'entre eux profitant du potentiel d'attraction des autres tout en contribuant à le renforcer. La forme urbaine radioconcentrique constitue ainsi « un outil économique ayant émergé dans l'histoire pour résoudre les problèmes posés par le coût et la lenteur des transports en agglomérant les industries et les emplois dans et autour d'un centre unique et en accumulant la population autour du centre et le long des voies radiales de

pénétration et de transport »<sup>1</sup>. Le centre est donc moins le reflet d'un principe d'unité profond que le résultat d'un modèle d'urbanisation historiquement daté qui a produit un recouvrement contraint en centre et centralité. Or, ce que l'accessibilité fait, elle peut aussi le défaire : sous l'impulsion de l'amélioration des réseaux intra-urbains de transport, de la généralisation de l'usage de l'automobile et de l'élévation générale du niveau de vie, un mouvement radical s'est enclenché, modifiant en profondeur les échelles et les modes de déplacements urbains. Le résultat est un accroissement considérable des aires de déplacements des citoyens, assorti d'une déstructuration croissante des relations de « proximité » qui commandaient la relation fréquence-distance de déplacements selon un principe hiérarchique aujourd'hui dépassé, avec une aptitude croissante des ménages à s'affranchir des trames centralisées : les déplacements qui se développent le plus vite au sein des grandes agglomérations sont les déplacements de périphérie à périphérie, non les déplacements centripètes (CETE, 1990, 1991, 1992). Cette dynamique finalement déjà ancienne dans son principe prend aujourd'hui des dimensions spectaculaires en encourageant l'étalement urbain, la spécialisation fonctionnelle des espaces et l'éclatement de la ville.

Au total, c'est bien une disjonction entre centre et centralité qui s'opère : l'espace urbain se segmente ; les grands équipements, libérés des contraintes de localisation propres à la ville du XIX<sup>ème</sup>, se déploient selon leurs logiques fonctionnelles propres. Les pôles d'activités périphériques se développent à l'écart du tissu résidentiel selon des logiques monofonctionnelles qui renforcent la dépendance vis-à-vis de l'automobile. C'est finalement le recouvrement bien ordonné entre densité résidentielle et densité communicationnelle qui se dénoue, au détriment du prestige et du développement du centre. La centralité semble avoir cessé de s'identifier et de « précipiter » au centre, pour se déployer dans l'ensemble de l'agglomération à travers différents niveaux et réseaux d'interaction spatiale, qui sont autant d'expressions de la centralité métropolitaine, qui « n'est autre chose que l'aptitude de la ville à impulser des flux d'échanges, de marchandises, de services et d'idées » (LABASSE, 1970, p. 11).

---

<sup>1</sup> (COSINCHI et RACINE, 1995, p. 112-113 ; SORIA, 1999).

Deux écoles marqueront cette période :

- La **Fraternité pythagoricienne** de Crotona avec leur interprétation mystique des nombres.

- L'**Ecole d'Alexandrie**, fondée en 331 avant J.C., centre intellectuel de l'époque, connaît trois des plus grands savants de l'Antiquité : [Euclide d'Alexandrie](#) (-320 ; -260), [Archimède de Syracuse](#) (-287 ; -212) et [Apollonius de Perge](#) (-262 ; -190). Les grandes découvertes du passé sont exposées et démontrées. Cette Ecole nous laissera une œuvre phénoménale, "*Les éléments*" (13 volumes), qui servira de base à la géométrie durant 2000 ans.

Puis vinrent les Arabes au XIII<sup>ème</sup> siècle qui traduiront les œuvres grecques, développant par la suite de nouvelles méthodes de calculs d'aires et de volumes qui feront progresser la [trigonométrie](#). En citant pour exemple *Muhammad al Biruni*, [Muhammad Abu'l-Wafa](#) (940 ; 998) ainsi que frères *Banu Musa* (vers 800).

Plus tard l'Europe de la renaissance verra naître la géométrie projective, les besoins de vouloir imiter la nature avec réalisme impliquent l'utilisation d'une nouvelle méthode « la perspective »

Ce n'est qu'au début du XVI<sup>ème</sup> siècle que Gérard Desargues (1591 ; 1661) apportera un véritable avancement à la géométrie projective cela jusqu'à l'arrivée de la **géométrie analytique** exposée par [René Descartes](#) (1596 ; 1650) dans « La géométrie ». En inventant le concept de repère, il passe alors par l'algèbre pour simplifier les méthodes et les démonstrations en géométrie.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la géométrie connaît un nouveau tournant avec la naissance des **géométries non euclidiennes**, nous citeront l'allemand *Felix Klein* (1849 ; 1925) connu pour ses travaux en géométrie non euclidienne.

- **Les matériaux de construction:**

Les matériaux employés pour la construction des ensembles urbains des maisons maghrébines sont élémentaires.

La maçonnerie du bâti est soit en pisé (mélange de terre marneuse et débris), soit en briques.

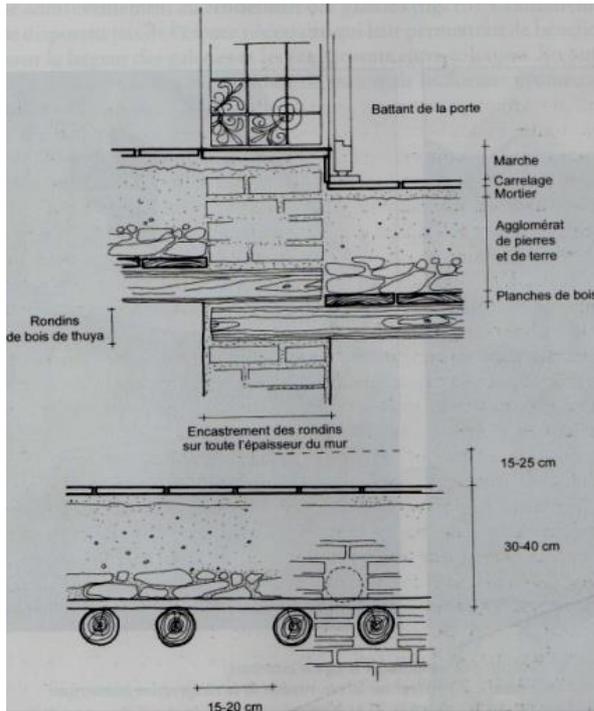
En élévation, elle est pourvue de beaucoup de renforcements, liaisons et chaînages en longueur et en épaisseur, lesquels sont réalisés en bois ou en pierre de récupération.

Ainsi, les fondations des maisons sont en maçonnerie de pierre, parfois de pierres de taille . Les murs sont généralement construits en briques peu cuites et de dimensions variables, d'environ (3x10x30cm), jointes par un mortier composé de terre mélangée à de la chaux et de grains d'une épaisseur de (2 à 3cm). Tous les murs sont d'une épaisseur moyenne de (50cm) à l'étage, réduite à (30cm) à l'étage supérieur, celle des murs en saillie est de (15cm). Ils sont recouvert d'un crépi d'une composition semblable au mortier de jointement des briques.

La structure portante des planchers est constituée d'une importante charge d'agglomérat de pierre et de terre soutenue par des planches, elles-mêmes portées par des rondins de bois de cèdre ou de thuya (13cm de diamètre).

Utilisés au naturel ou équarris, ils sont espacés de (15 à 20cm), leur capacité de franchissement varie entre (2 et 2.5m), dictant ainsi la largeur des chambres.

Le carrelage est fixé sur l'agglomérat de terre et de pierres damé et régularisé. L'épaisseur des planchers varie entre (30 et 40cm) et celle des terrasses peut dépasser les (50cm) pour permettre une bonne isolation thermique et acoustique



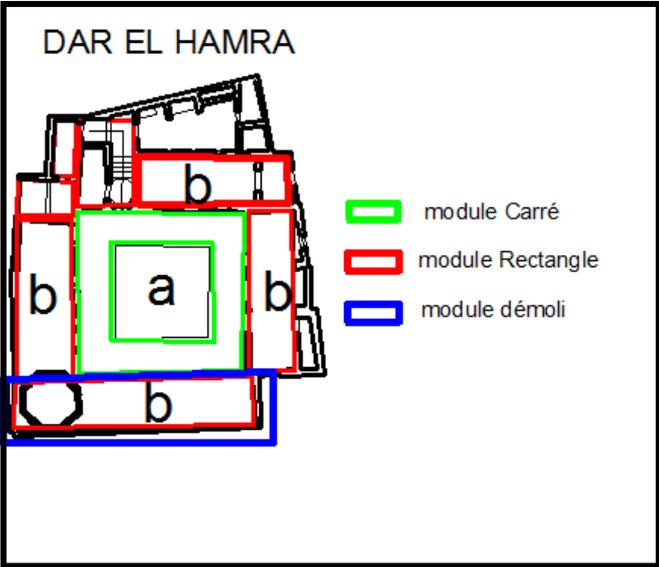
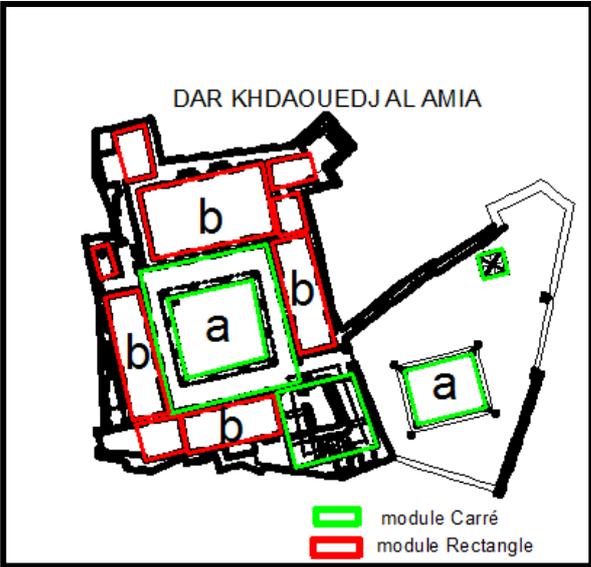
Structure des planchers



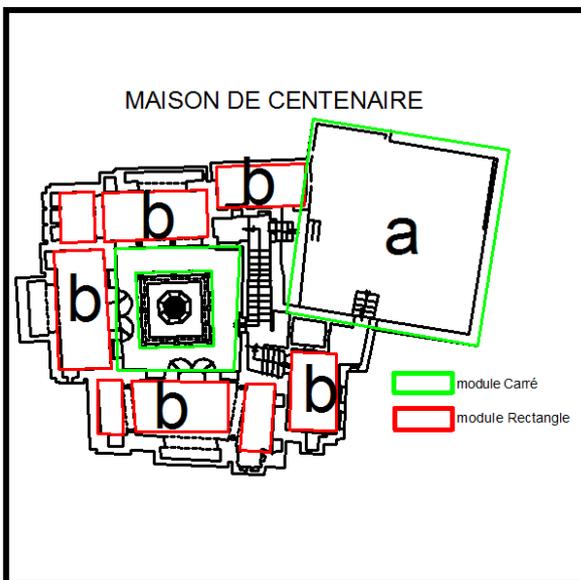
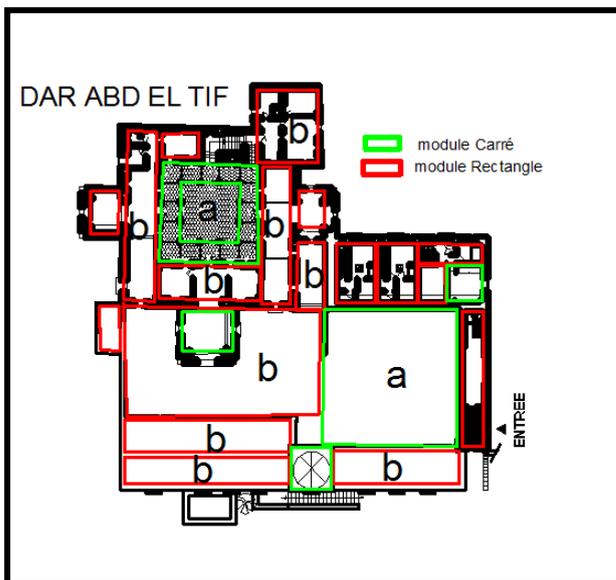
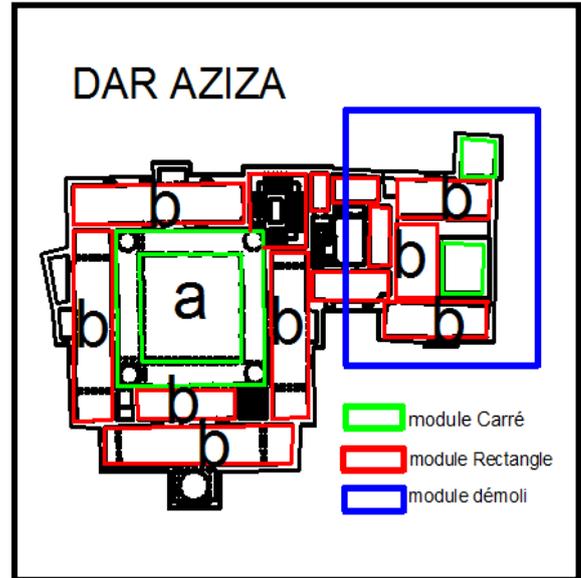
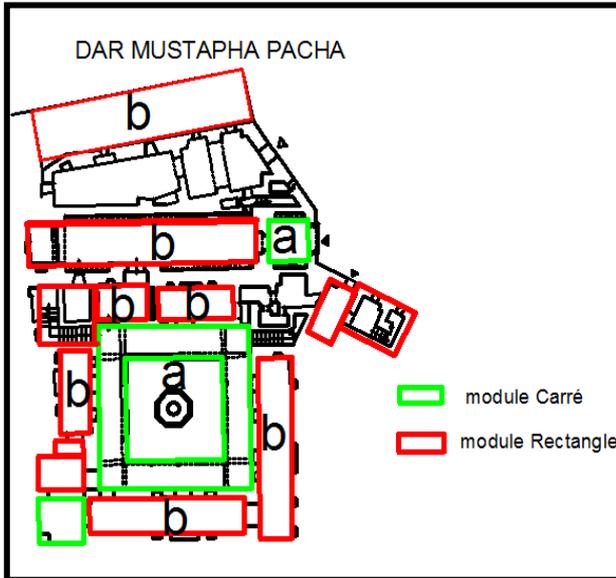
Structure apparente d'une maison en ruine

• **La Géométrie :**

Les maison à patio de la casbah présentent des formes irrégulières a l'extérieur marquées par des encorbellements (le kbou) au niveau des façades aveugles, ces déformations de la géométrie seront ensuite absorbées par le tissu compact en forme d'emboîtement, ce qui montre la casbah comme un agrégat harmonieux cohérent contrairement à l'intérieur qui s'ordonne en géométrie parfaite autour le patio en présentant des modules répétitifs en rectangle et en carré.



En outre, les maisons en dehors de la Casbah, voir la vieille périphérie se trouvent en géométrie parfaite soit à l'extérieur comme à l'intérieur, voyons l'absence des contraintes du voisinage.



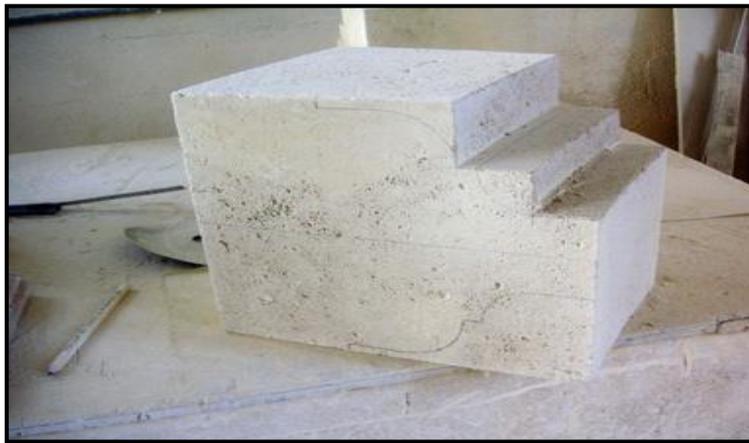
Dans le cas de la maison du centenaire, on trouve les irrégularités des extérieurs présentes malgré que la maison soit réalisée en dehors de tissu (loin de la casbah) et sans voisinage gênant, c'est parce qu'elle présente un modèle de la maison algérienne

traditionnelle alors elle se fut conçue en copier-coller sans modification et sans connaissance des constructions en dehors de tissu.

- **Analyse architecturale :**

Les matériaux de construction :

- Les immeuble sont construisent avec la pierre de taille et l'acier.



➤ Centralité et patrimoine:

L'une des autres idées de la centralité c'est sa pérennité. Un espace sera d'autant plus volontiers perçu comme central que ces origines attestent d'une force ancienne. Il semble fini le temps où on assimilait le passé au dépassé. Il semble fini le temps où Le Corbusier préconisait de raser le Marais, ou de ne garder que les principaux monuments de Paris à titre de témoins d'une époque révolue. Désormais, le patrimoine fait recette, et le temps redevient valeur sûre :

*« Faut-il insister sur la force de la centralité des centres historiques (...) ? La valeur patrimoniale qu'ils véhiculent et l'impression d'enracinement qu'ils confèrent ne sont du reste pas étrangères à la formule si doxique « pas de ville sans centre » ».<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> - DEVISME Laurent. **Actualité de la pensée d'Henri Lefebvre à propos de l'urbain, la question de la centralité**, Tours, Travaux de la Maison des Sciences de la Ville, Université François-Rabelais, n°1 de 1998, p. 49

Un consensus semble se faire autour de l'idée selon laquelle la création ex nihilo de lieux forts demeure difficile et aléatoire. Le constat de Julien Gracq « pour une Brasilia que de Sarcelles » semble devenir le leitmotiv de générations désabusées d'architectes et aménageurs qui désormais ne voient de salut que dans la reconnaissance de l'ancien par la réhabilitation.

Ce constat c'est celui de la faiblesse de l'architecture fonctionnaliste, et de ses centres, où l'on croyait avoir tout pensé mais qui déçoivent à l'usage. C'est le constat de l'insuffisance de la fonction. Et pourtant, on croyait que l'architecture passée était condamnée faute d'une inadaptation à nos normes et habitudes fonctionnelles modernes. On a alors fait du neuf, qui se voulait fonctionnel, avec plus ou moins de succès. Parfois même ce neuf jouxtait l'ancien ne faisant ainsi qu'aggraver ses difficultés en le dessaisissant du peu de fonctions qui lui restait. Les préoccupations autour du renouvellement urbain seraient notamment nées de cette prise de conscience, selon **Didier Paris** :

*« L'expression « renouvellement urbain » renvoie au vocabulaire britannique « Urban renewal », en même temps qu'elle prend le contre-pied de l'idée de ville nouvelle : rappelons ici que la décision d'implantation de la ville nouvelle de Lille-Est (Villeneuve d'Ascq) dans les années 70 avait suscité une réaction très vive des élus du versant nord-est de la métropole, notamment de Roubaix. Ceux-ci critiquaient cette opération alors que le tissu urbain déqualifié de leur secteur aurait mérité une intervention massive de restructuration et de redéveloppement. La crainte était forte que le nouveau pôle urbain attire habitants, activités et commerce aux dépens des villes nées de l'industrialisation du XIXème, et confrontées aux effets sociaux et urbains de la remise en cause de leur fondement économique, l'industrie textile. Cette crainte s'est d'ailleurs révélée en partie fondée. »<sup>3</sup>*

---

<sup>3</sup>PARIS Didier. « Renouveler la ville : un enjeu de développement pour la ville post-industrielle » in **Renouveler la ville. Les enjeux de la régénération urbaine**, Lille, FREVille, actes du colloque des 16 et 17 mars 2000, sous la direction de Didier PARIS et Jean ROBERT, p. 8.

C'est donc un débat pleinement au cœur de nos préoccupations : il nous rappelle que la fonction demeure indispensable, mais qu'elle ne saurait être à l'origine de tout. Mais en même temps si ces espaces anciens étaient en crise, c'est peut-être aussi parce qu'ils s'appuyaient trop sur une fonction, et de ce fait étaient tributaires de son évolution. **Didier Paris** n'hésite pas d'ailleurs à étendre cette analyse aux crises des banlieues, espaces monofonctionnels résidentiels :

*« Quelque part ces quartiers font aussi les frais du passage au post-fordisme. Pur produit d'une industrie du bâtiment industrialisée sur le modèle fordiste, ils ont été conçus dans le cadre d'une pratique stricte des principes de zonage conduisant à la monofonctionnalité résidentielle (...) Autrement dit, production urbaine et système de localisation des activités s'organisent selon une logique fordiste quasi parfaite (...) »*

*C'est donc bien la remise en cause de cette logique qui introduit une rupture d'abord sociale, mais dont le lien au moins partiel avec l'urbain peut être établi au sein du cercle vicieux de la déstructuration évoquée. »<sup>4</sup>*

Didier Paris nous précise ainsi que ce qui fait la force d'un espace, ce n'est pas sa seule inscription dans le temps, mais son rapport à la fonction. Cette critique du zonage<sup>5</sup>, de « *cette logique fordiste* » font perdre à l'énigmatique facteur temps de sa superbe : tout espace même ancien s'il est lié à une fonction est appelé à suivre le destin de celle-ci.

Et les espaces pérennes - ceux qui défient l'épreuve du temps - les centres historiques par exemple, sont de ce fait des espaces qui résistent à tout parce qu'ils ne s'attachent en rien à tel ou tel attribut fonctionnel. Ce constat, que nous faisons nôtre, **Jacques Donzelot** le fait aussi :

*« Le paysage de la ville industrielle s'est ordonné selon les critères de cet urbanisme fonctionnel : un zonage de l'espace en secteurs industriels, résidentiels, commerciaux qui »*

---

<sup>4</sup>PARIS Didier. « Renouveler la ville : un enjeu de développement pour la ville post-industrielle » in **Renouveler la ville. Les enjeux de la régénération urbaine**, Lille, FREVille, actes du colloque des 16 et 17 mars 2000, sous la direction de Didier PARIS et Jean ROBERT, p. 10.

<sup>5</sup> Critique du zonage de la Logique fordiste : Ce passage du fordisme au post-fordisme va avoir des implications directes sur le commerce et l'évolution des rapports entre centre-ville et périphéries. (13.11 MOATI Philippe. **L'avenir de la grande distribution**, Paris, Odile Jacob, 2001, 392 pages.)

*cadre l'extension de la ville et la sépare en autant de parties qui prennent sens les unes par rapport aux autres. La ville industrielle n'est plus un espace exclusif dans le territoire, voué, comme la ville historique, à des fonctions éminentes (...). Cette fonctionnalisation industrielle de la ville ne conduit-elle pas à l'extinction de sa qualité propre, l'urbanité, c'est-à-dire à la perte de tous les avantages liés à la fonction de centralité (...) ? »<sup>6</sup>*

La fonctionnalité ne semble pas nécessairement détentrice d'urbanité et ne résisterait donc pas obligatoirement à l'épreuve du temps. Le temps paraît détenir les clefs d'une harmonie sur laquelle la fonctionnalité n'aurait pas de prise. Ou plutôt, la centralité-patrimoine est la reconnaissance pour un espace d'un supplément de force, dû à l'épaisseur historique certes, mais en ce sens qu'elle a facilité la complexité du lieu, le dessaisissant de l'emprise d'une fonction. C'est ce qui fait que le centre historique d'une ville n'en demeure pas moins un lieu fort pertinent, quand bien même personne ne s'y rendrait, quand bien même les principales fonctions urbaines seraient détenues par des centralités périphériques qui canaliserait l'essentiel des flux. C'est ce que remarque **Marie-Christine Jaillet** :

*« La ville centre tend à devenir une destination exceptionnelle, presque touristique, avec la double exigence que portent les **péri-urbains**<sup>7</sup> d'y accéder facilement et de pouvoir y apprécier la qualité esthétique d'un cadre, quasiment ravalé au rang de décor. (...) Le paradoxe réside dans le fait qu'ils continuent à manifester un attachement à cette ville et à s'y identifier alors même qu'ils n'y vont plus ou de moins en moins. »<sup>8</sup>*

---

<sup>6</sup>DONZELOT Jacques. « La nouvelle question urbaine » in *Esprit*, Paris, n° 111 Quand la ville se défait, novembre 1999, pp. 91-92.

<sup>7</sup> Les péri-urbains : Ce constat que Marie-Christine Jaillet fait à partir du binôme espace périurbain/ville centre, nous pourrions tout aussi bien le faire à l'échelon intra-urbain à partir du binôme quartiers périphériques/centre-ville.

<sup>8</sup>JAILLET Marie-Christine. « Peut-on parler de sécession urbaine à propos des villes européennes? » in *Esprit*, Paris, n° 111 : *Quand la ville se défait*, novembre 1999, p. 150

C'est là reconnaître implicitement l'existence d'une centralité-patrimoine, qui à défaut d'avoir un réel impact sur les habitudes et déplacements, n'en demeure pas moins réelle. Mais, accorder au temps une valeur dont la substance même nous échappe, voilà un exercice auquel il est difficile de se résoudre. Alors on cherche à créer de la temporalité. De même, reconnaître que des espaces qui répondent à une « logique fordiste » pour reprendre la formule de **Didier Paris** sont « condamnés » voilà un constat qu'on ne saurait admettre. Alors, on cherche à insuffler de la poly-activité, certains diront de la vie, par la réhabilitation et le renouvellement.

C'est pourquoi les usages du patrimoine se jouent parfois du temps : on pérennise l'instantané, on pastiche l'ancien pour donner l'illusion du temps, on crée une histoire à défaut de s'inscrire dans l'Histoire. Et de ce fait, le patrimoine a vite fait de devenir une valeur subjective...

*« Il faut donc préciser que pour autant historiques qu'elles paraissent, ces centralités ne sont pas conséquemment inéluctables (dans leurs caractéristiques actuelles). On s'aperçoit toutefois que l'on peut vite glisser dans l'illusion de leur permanence, le regard d'aujourd'hui mêlant une image de nos contemporains à un fond de vieux patrimoine. La patine du temps est aujourd'hui une valeur urbaine éminente qui n'a pas échappé à cette dont la position dépend pour partie d'un prestige attribué par les autres. Ne pas être n'importe qui. Avoir du goût. Certaines centralités confèrent assurément ce que Pinçon et Pinçon-Charlot nomment une griffe spatiale par analogie avec la griffe d'un haut couturier. »<sup>9</sup>*

Et si le passé est tantôt une donnée à oublier, ou, plus souvent une valeur à faire surgir ou ressurgir, c'est peut-être parce que le patrimoine est un outil aux fins ambiguës, un outil immatériel pour biaiser la valeur du matériel. Et de fait, le patrimoine devient un moyen de réorienter ce que nous avons jusqu'alors présenté comme les principaux éléments infrastructurels, à savoir les éléments fonctionnels.

---

<sup>9</sup> DEVISME Laurent. **Actualité de la pensée d'Henri Lefebvre à propos de l'urbain, la question de la centralité**, Tours, Travaux de la Maison des Sciences de la Ville, Université François-Rabelais, n°1 de 1998, p. 50

RESUME.....	
REMERCIEMENTS.....	
SOMMAIRE.....	

## **Chapitre 01 : Chapitre introductif**

1. 1. DEFINITION DU MASTER .....	01
2. INTRODUCTION .....	04
3. PROBLEMATIQUE .....	04
4. PROBLEMATIQUE DES CENTRES HISTORIQUES EN ALGERIE ...	05
5. HYPHESSES ET OBJECTIF .....	05
6. METHODOLOGIE DE TRAVAIL .....	06

## **Chapitre 02 : L'état de l'art**

2. LA PROBLEMATIQUE DE LA FORME ET SES ASPECTS DANS LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE .....	08
---	----

### **2.1 Les notions de la forme et ses fondements théoriques (Forme, structure et fonction)**

.....	09
2.1.1 La fonction .....	10
2.1.2 La structure.....	10
2.1.3 La forme .....	11
2.1.4 Différence entre structure et structuration, forme et formation .....	11

### **2.2 La forme architecturale et la géométrie .....**

2.2.1 Histoire de la géométrie .....	12
2.2.2 La géométrie chez les architectes.....	13
2.2.2.1 Andréa Palladio .....	13
2.2.2.2 Frank Lloyd Wright .....	15

2.2.2.3 Louis Khaan .....	16
2.2.2.4 Le Corbusier .....	18
2.2.2.5 Mies Van Der Rohe .....	18
2.2.2.6 Fernand Pouillon .....	19
Conclusion .....	20
<b>2.3 La forme architecturale et le matériau de construction .....</b>	<b>21</b>
<b>2.4 La forme architecturale et le style .....</b>	<b>24</b>
2.4.1 C'est quoi un style ? .....	24
2.4.2 Les styles .....	25
2.4.2.1 Langage classique.....	25
2.4.2.2 L'Art Nouveau .....	27
2.4.2.3 L'Art Déco .....	29
2.4.2.4 Le Néo-Mauresque .....	31
2.4.2.5 Le Bauhaus .....	33
2.4.2.6 Le langage moderne .....	35
2.4.2.7 Le langage post-moderne .....	36
Conclusion.....	37
<b>2.5 La relation entre la forme architecturale et la structure urbaine .....</b>	<b>38</b>
2.5.1 Terminologie .....	38
2.5.2 Les typologies .....	38
2.5.2.1 La maison à Patio .....	38
2.5.2.2 Typologie de 19 <sup>ème</sup> siècle .....	44
2.5.2.3 Typologie moderne .....	48
Conclusion .....	50
<b>2.6 La forme urbaine et la centralité urbaine .....</b>	<b>50</b>
2.6.1 Introduction .....	50.
2.6.2 Terminologie .....	51

2.6.3 La sauvegarde des sites historiques et du patrimoine .....	54
2.6.4 Les exemples .....	55
Conclusion .....	66
<b>2.7 Conclusion générale du chapitre .....</b>	<b>67</b>

### **Chapitre 03 : Le cas d'étude**

<b>3.1 Lecture du territoire Algérois .....</b>	<b>69</b>
3.1.1 Introduction.....	69
3.1.2 Etapes de formation du territoire et l'émergence du centre à travers la situation territoriale .....	69
3.1.3 La croissance de la ville d'Alger (Processus de sa formation à partir du noyau historique) .....	76
Conclusion .....	79
<b>3.2 L'aire d'étude (La Casbah d'Alger) .....</b>	<b>80</b>
3.2.1. Introduction .....	80
3.2.2. Présentation de la Casbah et sa situation territoriale .....	80
3.2.3. Impact de la structure du territoire sur la morphologie urbaine ....	
.....	84
3.2.4. Processus de formation et transformation urbaine de la Casbah d'Alger (Evolution historique) .....	84
3.2.5. Analyse de la typologie du bâti dans la Casbah d'Alger .....	104
<b>3.3 Le projet .....</b>	<b>111</b>

CONCLUSION.....

REFERENCES.....

ANNEXES

## **Bibliographie :**

### **Note de références :**

- Alger lumière sur la ville, Article R.Zadem. Rétrospective des projets de revalorisation de la casbah d'Alger-Mise en contexte
- A.ROSSI, L'architecture de la ville, éd L'équerre. Paris 1981.
- Ch. MOORE, G. ALLEN, L'architecture sensible, Espace, échelle et forme, Paris, 1981, P.13.
- F, Cresti, CONTRIBUTION A L'HISTOIRE D'ALGER. Éd, Centro analisi progrtti. S.r.l Roma P117
- Jean Samuel Bordreuil - la production de la centralité urbaine, p30
- J.J.DELUZ, L'urbanisme et l'architecture d'Alger, aperçu critique p 121.
- N. DRISS. La ville mouvementée, espace public, centralité, mémoire urbaine d'Alger. Harmattan 2001. P58.
- P. DELATTRE, Système, structure, fonction, évolution, essai d'analyse épistémologique,. Paris, 1971, P.53.

### **Les livres :**

- **H.T.M**, Habitat, Tradition et Modernité ; Algerie 90 ou L'Architecture en attente. Revue d'Architecture et d'urbanisme, octobre 1993.Ed, ARCCO
- Ali Hadjiedj, Claude Chaline et Jocelyne Dubois Maury, Alger les nouveaux défis de l'urbanisation.. L'Harmattan, 2003.
- André Ravéreau. La Casbah d'Alger, et le site créa la ville. Ed, Sindbad. Actes Sud, 1989, 2007.
- Richard Weston formes et matériaux dans l'architecture, Edition Laurence king 2003 à Paris
- EPAU et SIAAL, Alger Métropole Région - Ville – Quartier
- Chabbi Chemrouk Naima, Djelal Assari Nadia, Safar Zeitoun Madani et Sidi Boumedine Rachid, Alger lumières sur la ville.
- Jean Louis Cohen, Oulebsir Nadia et Youcef Kanoun ; Alger paysage urbain et architectures 1800-2000
- Bernd Evers, Christof Thoenes, théorie de l'architecture ; de la renaissance à nos jours « tome 1 et 2 ».

- Edina Bernard, L'art moderne 1905-1945.
- Fritz Neumeyer, Louis Kahn : la construction poétique de l'espace.
- Elisabeth Vedrenne, Le Corbusier ; mémoire du style.

### **Articles et revues :**

- Gaschet Frédéric, Lacour Claude, « Métropolisation, centre et centralité. », Revue d'Économie Régionale & Urbaine 1/2002 (février) , p. 49-72  
URL : [www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2002-1-page-49.htm](http://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2002-1-page-49.htm).
- Alexis Sierra et Karine Peyronnie, « Savoir lire les centres historiques comme clé pour construire la ville de demain », EchoGéo [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 31 mai 2010, consulté le 22 Aout 2015. URL : <http://echogeo.revues.org/11896>
- Rosemarie Huhn et Alain Morel, « Le territoire urbain », Terrain [En ligne], 41 | septembre 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 21 Aout 2015.  
URL : <http://terrain.revues.org/1694>
- Pierre Signoles, « La centralité des médinas maghrébines : quel enjeu pour les politiques d'aménagement urbain ? », Insaniyat / إنسانيات [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 27 Juillet 2015. URL : <http://insaniyat.revues.org/11100>
- 
- Fouad Soufi, « Deluz, J. J. - L'urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique », Insaniyat / إنسانيات [En ligne], 5 | 1998, mis en ligne le 31 mai 2013, consulté le 11 Juin 2015. URL : <http://insaniyat.revues.org/11900>
- Fouad Soufi, « Toussaint, Jean-Yves - Architecte Urbaniste. Un fragment de la crise algérienne », Insaniyat / إنسانيات [En ligne], 5 | 1998, mis en ligne le 31 mai 2013, consulté le 12 septembre 2015. URL : <http://insaniyat.revues.org/11911>
- Géométrie de la perspective à l'époque de Vitruve. J. H. Luce. Revue d'histoire des sciences et de leurs applications. Année 1953, Volume-6. Numéro 6-4, pp. 308-321
- Gaschet Frédéric, Lacour Claude, « Métropolisation, centre et centralité. », Revue d'Économie Régionale & Urbaine 1/2002 (février) , p. 49-72

URL : [www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2002-1-page-49.htm](http://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2002-1-page-49.htm).

- Article : Les enjeux d'un projet de métropole internationale dans une ville en crise : le cas d'Alger. Karima Anouche, p. 99-110.

### **PDF :**

- Quelle politique urbaine pour la capitale ? Abbadie Mona, Ali Hadjiedj. Texte intégrale
- Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane, La médina et la maison traditionnelle
- Attilio Petruccioli, Polarity and Anti-polarity (Donné par Mr Djermoune)

### **Mémoires et thèses :**

- Malo GOHIER, Mémoire fin d'étude : Comment identifier les centralités urbaines et quelles relations entretiennent-elles entre elles? Université Paris-Est Marne-la-Vallée, Master 1, Génie urbain, année 2007-2008
- Luc VERQUIN. Fiche de lecture : L'urbanisme face aux villes anciennes, Gustavo Giovanini. Master spécialisé gestion du développement durable et du changement climatique (MS GDDCC) , Fiche de lecture
- Résumé : La croissance d'Alger, crise de l'habitat : essais de planification urbaine par Karima Anouche. Thèse de doctorat en Géographie sous la direction de Marcel Roncayolo. Soutenue en 1998 à Paris 10.
- Nicolas LEBRUN, Centralités urbaines et concentrations de commerces. Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Reims Champagne-Ardenne Discipline : Géographie et Aménagement. Institut de Géographie de Reims. Le 10 décembre 2002

### **Sites d'internet :**

<https://fr.wikipedia.org/>

<https://www.google.fr/>

[www.larousse.fr/](http://www.larousse.fr/)

<http://encyclopedie-afn.org/>

